PQ
2227
H4
1926

WITHDRAWN

Alexandre Dumas Père

22964

Oxford French Series
By AMERICAN SCHOLARS
GENERAL EDITOR: RAYMOND WEEKS, PH.D.
PROFESSOR OF ROMANCE PHILOLOGY, COLUMBIA UNIVERSITY

ALEXANDRE DUMAS, PÈRE

HENRI III ET SA COUR

EDITED WITH AN INTRODUCTION AND NOTES

BY

MAURICE BAUDIN

AND

EDGAR EWING BRANDON

PROFESSORS IN MIAMI UNIVERSITY

NEW YORK
OXFORD UNIVERSITY PRESS
AMERICAN BRANCH: 35 WEST 32ND STREET
LONDON, TORONTO, MELBOURNE AND BOMBAY
1926

COPYRIGHT, 1926
BY OXFORD UNIVERSITY PRESS
AMERICAN BRANCH

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA

843.76
D89
h

PQ
2227
H4
1926

EDITORS' PREFACE

THE French drama of the romantic period acquired its renown with *Hernani* and the succeeding works of Hugo. Much of its fame was due to the fascinating poetic diction with which the poet clothed its action; a drapery of cloth of gold which effectually hid its inherent defects. But before the romantic drama in verse established the prestige of the new movement the theory had already been formulated and Alexander Dumas, Père, had exemplified it in prose. The advent of the romantic drama on the French stage does not therefore date from the representation of *Hernani* in 1830, but from that of *Henri III et sa Cour* in 1829. All the tenets of the romantic school are found in its scenes: historical background; a profusion of local color; unbridled passion; the mixture of the tragic with the comic; exaltation of the ego; involved intrigue draped in mystery and mysticism.

The editors of this, the first American edition, present it as a humble contribution to the materials for the study of the literary history of the French romantic drama. The notes for the most part are restricted to an elucidation of antique words and constructions, which the author was led to employ in his desire for historical coloring, and the not infrequent doubtful or obscure composition

22964

which is characteristic of Dumas' hasty and careless conversational style. As far as seemed feasible these explanations have been given in French. The historical notes have been amplified in an attempt to explain all historical names, statements, and allusions, in the feeling that this is such an important element of the romantic drama that it should have the advantage of exhaustive data.

MAURICE BAUDIN
EDGAR EWING BRANDON

MIAMI UNIVERSITY
May, 1925

NOTICE

Dumas père est surtout connu pour ses romans. Aujourd'hui ses pièces de théâtre ne sont plus jouées et le public ne les lit guère. On ne sait pas assez que l'auteur des *Trois mousquetaires* et de *Monte Cristo* fut au théâtre aussi un initiateur et qu'il y eut de très grands succès.

Sa biographie est aussi intéressante que le plus merveilleux de ses romans. Il a lui-même conté sa vie maintes fois (*Mes mémoires*, *Souvenirs dramatiques*), d'une façon si captivante qu'il est hasardeux d'en tenter l'entreprise après lui. Nous nous contenterons d'en indiquer les grandes lignes.

Alexandre Dumas est né en 1802 à Villers-Cotterets, petite ville du département de l'Aisne. Son père était un mulâtre de Saint-Domingue qui vint en France à l'époque de la Révolution, s'engagea dans l'armée, devint général, fut mis en disponibilité par Bonaparte et mourut en 1806. Il laissait une femme et deux enfants, une fille et un garçon, dans la pauvreté. L'éducation du jeune Alexandre fut forcément négligée. Comme on ne pouvait l'envoyer à l'école il fut confié à un vieux prêtre qui fut pour lui moins un maître qu'un ami. Vers l'âge de seize ans il devint clerc de notaire.

Un client généreux voulant un jour récompenser Dumas et ses camarades, leur donna une somme d'argent. Les

jeunes gens décidèrent d'employer cet argent à un petit voyage à la ville prochaine, Soissons. On y jouait justement quelques pièces de Shakspere traduites par Ducis. Les traductions, ou pour mieux dire, les adaptations de Ducis ne sont que de faibles et maladroites copies des chefs-d'œuvre anglais. Elles furent cependant pour Dumas une révélation. Il se mit incontinent à écrire des pièces de théâtre en collaboration avec son ami Leuven. Leurs œuvres n'eurent pas l'honneur de la représentation; mais Dumas ne fut aucunement découragé, sur l'insistance de son collaborateur il décida de venir à Paris.

Il y arriva muni pour toutes ressources de quelques lettres de recommandation. Il alla voir ceux qui avaient été les amis de son père, le maréchal Victor, le général Sebastiani, le maréchal Jourdan. Il ne reçut nulle part l'accueil auquel il s'était attendu. Il finit cependant par trouver un collègue de son père qui consentit à s'occuper de lui. Il fut recommandé au duc d'Orléans pour sa belle écriture. Il eut bientôt un emploi de copiste dans les bureaux du gouvernement.

Dumas a vingt-et-un ans. Il lit beaucoup, tout ce qui lui tombe sous la main. Il acquiert parmi ses amis une réputation de conteur. Il écrit un livre qui passe complètement inaperçu et un vaudeville qui a un succès énorme. En 1827 il voit jouer par des acteurs de Londres plusieurs des meilleures pièces de Shakspere. Cette fois encore il est ébloui. Ce qui le frappe surtout dans le théâtre de Shakspere c'est ce qui s'y trouve de plus extraordinaire, de plus fantastique, ce sont les scènes du

Revenant dans *Hamlet*, des sorcières dans *Macbeth*, c'est surtout la scène du tombeau dans *Romeo and Juliet*. Dans l'enthousiasme du premier moment il écrit une longue pièce en vers, *Christine de Suède*, drame historique, ténébreux et plein de paradoxes. La pièce est acceptée au Théâtre Français, mais la représentation est remise à plus tard. Dumas écrit une autre pièce, *Henri III et sa cour*, qui est représentée le 11 février 1829.

Henri III eut d'emblée un très grand succès. Dumas qui ne manquait pas d'audace avait invité le duc d'Orléans et sa cour à assister à la première représentation. Il eut en même temps l'approbation royale et la faveur populaire. Il fut acclamé dramatiste. La poignante intrigue de la pièce, son vif dialogue, ses curiosités historiques, tout parut merveilleux. Un théâtre nouveau était né qui reposerait de pâles imitations du théâtre classique dont on avait dû se contenter jusqu'alors. Dumas eut immédiatement sa place parmi les jeunes célébrités du jour. Vigny, Hugo, qui allaient être les *leaders* du théâtre romantique, furent bientôt de ses amis.

Alors suivit une période de production qui passe l'imagination. Dumas écrivit des pièces, des romans, des essais de critique, des contes, des relations de voyage, à n'en plus finir. Il y gagna une fortune et même plusieurs fortunes; mais, entouré de parasites, il dépensait son argent encore plus vite qu'il ne le gagnait. Il mourut en 1870 sans avoir cessé de travailler. Il fut dans la littérature, selon le mot de Michelet, « une force de la nature. »

Certes, il eut de nombreux collaborateurs, pour ses romans surtout, mais ses collaborateurs lui étaient bien inférieurs. C'est Dumas qui fournissait les idées. C'est lui qui a mis dans ses œuvres ce qui a fait rire ou pleurer son public pendant près d'un demi-siècle.

Parmi ses meilleures pièces on peut citer *Antony* (1831), *Charles VII chez ses grands vassaux* (1831), *Kean* (1836). La longue liste de ses romans commence en 1840. Parmi les plus connus sont: *les Trois mousquetaires* (1844), *le Comte de Monte Cristo* (1845), *Vingt ans après* (1845), *le Chevalier de Maison Rouge* (1846), *le Vicomte de Bragelonne* (1848).

Dumas est né dramaturge, mais il a gaspillé son talent de la façon la plus extravagante. C'est seulement dans la première période de sa carrière qu'il est artiste. Sa joie de vivre et de jouir, son matérialisme, si vous voulez, ne lui a pas permis de se développer. Comme on l'a dit, il a commencé dans le roman et a continué dans le commerce. La valeur littéraire de son théâtre est faible. Son style est parfois incorrect, souvent banal. Sa psychologie manque de profondeur, ses pièces sont en général mal composées. Mais son dialogue est alerte, ses intrigues sont intéressantes. Son théâtre fut une telle nouveauté que ses contemporains n'y ont vu que les qualités et n'ont pas obligé l'auteur à mieux surveiller sa plume. Nous devons cependant nous garder de juger une pièce de Dumas sur simple lecture. Plus que tout autre dramatiste il a écrit en vue de la représentation, ses pièces sont faites pour être vues.

A ceux qui ont lu les *Mémoires* ou les *Souvenirs dramatiques* il paraîtra sans doute étrange que nous disions que Dumas a été trop modeste. C'est pourtant vrai. Pour une fois Dumas a été d'une modestie excessive quand il a déclaré qu'il ne se considérait pas le fondateur d'un genre puisqu'il n'avait fait que suivre dans une carrière ouverte par Victor Hugo, Mérimée et leurs confrères de l'école romantique. Mérimée, Hugo, Vigny avaient lancé de superbes manifestes pour déclarer la guerre au vieux théâtre classique, ils avaient émis des théories qui promettaient de grands changements, mais toujours est-il que c'est Dumas qui a introduit par l'exemple le nouveau théâtre.

Dumas pensait avec les autres romantiques que le drame de la passion doit être nécessairement le drame historique. Mais, disait-il, les passions du dix-neuvième siècle ne diffèrent pas de celles du seizième, le sang est tout aussi chaud sous une veste de laine que sous un corset d'acier. C'est sur ce point qu'il se distingue de l'école romantique. Tandis que Victor Hugo, par exemple, choisit ses sujets dans un passé reculé et dans des pays étrangers, Dumas choisit les siens plus proches de lui dans le lieu et dans le temps. Les drames de Dumas sont les premiers qui soient vraiment modernes.

Dans les quelques pièces historiques qu'il a écrites Dumas n'est pas parvenu à donner une couleur locale qui inspire confiance. Même quand il montre les coutumes de la cour d'Henri III, quand il nous fait voir des courtisans s'amusant avec une sarbacane ou avec un

bilboquet, le langage de la pièce est celui de 1829. Nous n'y trouvons rien qui ne se puisse trouver dans les anecdotes courantes, les livres d'histoires populaires ou les dictionnaires de biographie. Ce n'est pas à dire que la couleur manque. Bien au contraire. Il y en a partout: la politique, la littérature de l'époque, une quantité de noms historiques parfaitement étrangers à l'action, un miroir magique, une alcôve secrète, les imprécations à la mode et jusqu'aux menus faits divers. Mais tout cela est jeté au hasard, l'auteur ne possède pas son sujet.

D'un autre côté quand Dumas a voulu peindre des sentiments humains il a obtenu parfois de très belles scènes. Citons, par exemple, celle où le duc de Guise force la duchesse à écrire à Saint-Mégrin pour lui donner rendez-vous (III, v). L'invention est hardie, le dialogue est entraînant. La duchesse ne craint pas la mort, mais elle est lâche devant la souffrance. Le gantelet qui lui meurtrit le bras brise sa volonté. Sa lâcheté fait d'elle une créature vivante. Citons encore la scène où Saint-Mégrin saute dans l'obscurité. Sur le théâtre elle a toujours été d'un effet poignant.

Photo Giraudon

BAL DONNÉ A LA COUR DE HENRI III, A L'OCCASION DU MARIAGE D'ANNE, DUC DE JOYEUSE AVEC MARGUERITE DE VAUDEMONT.

HENRI III ET SA COUR

PERSONNAGES

Henri III, *roi de France*
Catherine de Médicis, *reine mère*
Henri de Lorraine, Duc de Guise
Catherine de Clèves, Duchesse de Guise
Paul Estuert, Comte de Saint-Mégrin
Nogaret de la Valette, Baron d'Épernon
Anne d'Arques, Vicomte de Joyeuse
Saint-Luc
} *favoris du roi*
Bussy d'Amboise, *favori du duc d'Anjou*
Balzac d'Entragues, *plus souvent appelé* Antraguet
Côme Ruggieri, *astrologue*
Saint-Paul, *aide de camp du duc de Guise*
Arthur, *page de madame la duchesse de Guise*
Brigard, *boutiquier*
Bussy-Leclerc, *procureur*
La Chapelle-Marteau, *maître des comptes*
Crucé
} *ligueurs*
Du Halde
Georges, *domestique de Saint-Mégrin*
Madame de Cossé
Marie
} *femmes de madame la duchesse de Guise*
Un Page d'Antraguet

HENRI III ET SA COUR

ACTE PREMIER

Un grand cabinet de travail chez Côme Ruggieri; quelques instruments de physique et de chimie; une fenêtre entr'ouverte au fond de l'appartement, avec un télescope.

SCÈNE PREMIÈRE

RUGGIERI, *puis* CATHERINE DE MÉDICIS

RUGGIERI, *appuyé sur son coude, un livre d'astrologie ouvert devant lui; il y mesure des figures avec un compas; une lampe posée sur une table, à droite, éclaire la scène.*

Oui ! . . . cette conjuration me paraît plus puissante et plus sûre. (*Regardant un sablier*) Neuf heures bientôt . . . Qu'il me tarde d'être à minuit pour en faire l'épreuve ! Réussirai-je enfin ? parviendrai-je à évoquer un de ces génies que l'homme, dit-on, peut contraindre à lui obéir, quoiqu'ils soient plus puissants que lui ? . . . Mais, si la chaîne des êtres créés se brisait à l'homme ! . . . (*Catherine de Médicis entre par une porte secrète; elle ôte son demi-masque noir, tandis que Ruggieri ouvre un autre volume, paraît comparer, et s'écrie:*) Le doute partout ! . . .

CATHERINE

Mon père . . . (*Le touchant*) Mon père ! . . .

RUGGIERI

Qui ? . . . Ah ! Votre Majesté ! . . . Comment, si tard, à neuf heures du soir, vous hasarder dans cette rue de Grenelle, si déserte et si dangereuse !

CATHERINE

Je ne viens point du Louvre, mon père; je viens de l'hôtel de Soissons, qui communique avec votre retraite par ce passage secret.

RUGGIERI

J'étais loin de m'attendre à l'honneur . . .

CATHERINE

Pardon, Ruggieri, si j'interromps vos doctes travaux; en toute autre circonstance, je vous demanderais la permission d'y prendre part . . . Mais ce soir . . .

RUGGIERI

Quelque malheur ?

CATHERINE

Non; tous les malheurs sont encore dans l'avenir. Vous-même avez tiré l'horoscope de ce mois de juillet, et le résultat de vos calculs a été qu'aucun malheur réel ne menaçait notre personne, ni celle de notre auguste fils, pendant sa durée . . . Nous sommes aujourd'hui au 20, et rien n'a démenti votre pré-

diction. Avec l'aide de Dieu, elle s'accomplira tout entière.

RUGGIERI

C'est donc un nouvel horoscope que vous désirez, ma fille ? Si vous voulez monter avec moi à la tour, vos connaissances en astronomie sont assez grandes pour que vous puissiez suivre mes opérations et les comprendre. Les constellations sont brillantes.

CATHERINE

Non, Ruggieri; c'est sur la terre que mes yeux sont fixés maintenant. Autour du soleil de la royauté se meuvent aussi des astres brillants et funestes; ce sont ceux-là qu'avec votre aide, mon père, je compte parvenir à conjurer.

RUGGIERI

Commandez, ma fille; je suis prêt à vous obéir.

CATHERINE

Oui, . . . vous m'êtes tout dévoué . . . Mais aussi ma protection, quoique ignorée de tous, ne vous est pas inutile . . . Votre réputation vous a fait bien des ennemis, mon père . . .

RUGGIERI

Je le sais.

CATHERINE

La Mole, en expirant, a avoué que les figures de cire à la ressemblance du roi, que l'on a trouvées sur l'autel, percées d'un poignard à la place du cœur,

avaient été fournies par vous; et peut-être les mêmes juges qui l'ont condamné trouveraient-ils, sous les cendres chaudes encore de son bûcher, assez de feu pour allumer celui de Côme Ruggieri.

RUGGIERI, *avec crainte*

Je le sais, . . . je le sais.

CATHERINE

Ne l'oubliez pas . . . Restez moi fidèle . . . et, tant que le ciel laissera à Catherine de Médicis existence et pouvoir, ne craignez rien. Aidez-la donc à conserver l'un et l'autre.

RUGGIERI

Que puis-je faire pour Votre Majesté ?

CATHERINE

D'abord, mon père, avez-vous signé la Ligue, comme je vous avais écrit de le faire ?

RUGGIERI

Oui, ma fille; la première réunion des ligueurs doit même avoir lieu ici; car nul d'entre eux ne soupçonne la haute protection dont m'honore Votre Majesté . . . Vous voyez que je vous ai comprise et que j'ai été au delà de vos ordres.

CATHERINE

Et vous avez compris aussi que l'écho de leurs paroles devait retentir dans mon cabinet, et non dans celui du roi ?

RUGGIERI

Oui, oui . . .

CATHERINE

Et maintenant, mon père, écoutez . . . Votre profonde retraite, vos travaux scientifiques, vous laissent peu de temps pour suivre les intrigues de la cour . . . Et, d'ailleurs, vos yeux, habitués à lire dans un ciel pur, perceraient mal l'atmosphère épaisse et trompeuse qui l'environne.

RUGGIERI

Pardon, ma fille ! . . . les bruits du monde arrivent parfois jusqu'ici : je sais que le roi de Navarre et le duc d'Anjou ont fui la cour et se sont retirés, l'un dans son royaume, l'autre dans son gouvernement.

CATHERINE

Qu'ils y restent ; ils m'inquiètent moins en province qu'à Paris . . . Le caractère franc du Béarnais, le caractère irrésolu du duc d'Anjou, ne nous menacent point de grands dangers ; c'est plus près de nous que sont nos ennemis . . . Vous avez entendu parler du duel sanglant qui a eu lieu, le 27 avril dernier, près la porte Saint-Antoine, entre six jeunes gens de la cour ; parmi les quatre qui ont été tués, trois étaient les favoris du roi.

RUGGIERI

J'ai su sa douleur ; j'ai vu les magnifiques tombeaux qu'il a fait élever à Quélus, Schomberg et Maugiron ;

car il leur portait une grande amitié . . . Il avait promis, assure-t-on, cent mille livres aux chirurgiens, en cas que Quélus vînt en convalescence . . . Mais que pouvait la science de la terre contre les dix-neuf coups d'épée qu'il avait reçus ? . . . Antraguet, son meurtrier, a du moins été puni par l'exil . . .

CATHERINE

Oui, mon père . . . Mais cette douleur s'apaise d'autant plus vite, qu'elle a été exagérée. Quélus, Schomberg et Maugiron ont été remplacés par d'Épernon, Joyeuse et Saint-Mégrin. Angraguet reparaîtra demain à la cour: le duc de Guise l'exige, et Henri n'a rien à refuser à son cousin de Guise. Saint-Mégrin et lui sont mes ennemis. Ce jeune gentilhomme bordelais m'inquiète. Plus instruit, moins frivole surtout que Joyeuse et d'Épernon, il a pris sur l'esprit de Henri un ascendant qui m'effraye . . . Mon père, il en ferait un roi.

RUGGIERI

Et le duc de Guise ?

CATHERINE

En ferait un moine, lui . . . Je ne veux ni l'un ni l'autre . . . Il me faut un peu plus qu'un enfant, un peu moins qu'un homme . . . Aurais-je donc abâtardi son cœur à force de voluptés, éteint sa raison par des pratiques superstitieuses, pour qu'un autre que moi s'emparât de son esprit et le dirigeât à son gré ? . . .

Non; je lui ai donné un caractère factice, pour que ce caractère m'appartînt . . . Tous les calculs de ma politique, toutes les ressources de mon imagination ont tendu là . . . Il fallait rester régente de la France, quoique la France eût un roi; il fallait qu'on pût dire un jour: « Henri III a régné sous Catherine de Médicis . . . » J'y ai réussi jusqu'à présent . . . Mais ces deux hommes ! . . .

RUGGIERI

Eh bien, René, votre valet de chambre, ne peut-il préparer pour eux des pommes de senteur, pareilles à celles que vous envoyâtes à Jeanne d'Albret, deux heures avant sa mort ? . . .

CATHERINE

Non . . .Ils me sont nécessaires: ils entretiennent dans l'âme du roi cette irrésolution qui fait ma force. Je n'ai besoin que de jeter d'autres passions au travers de leurs projets politiques, pour les en distraire un instant; alors je me fais jour entre eux; j'arrive au roi, que j'aurai isolé avec sa faiblesse, et je ressaisis ma puissance . . . J'ai trouvé un moyen. Le jeune Saint-Mégrin est amoureux de la duchesse de Guise,

RUGGIERI

Et celle-ci ? . . .

CATHERINE

L'aime aussi, mais sans se l'avouer encore à elle-même, peut-être . . . Elle est esclave de sa réputation

de vertu . . . Ils en sont à ce point où il ne faut qu'une occasion, une rencontre, un tête-à-tête, pour que l'intrigue se noue; elle-même craint sa faiblesse, car elle le fuit . . . Mon père, ils se verront aujourd'hui; ils se verront seuls.

RUGGIERI

Où se verront-ils ?

CATHERINE

Ici . . . Hier, au cercle, j'ai entendu Joyeuse et d'Épernon lier, avec Saint-Mégrin, la partie de venir faire tirer leur horoscope par vous . . . Dites aux deux premiers ce que bon vous semblera sur leur fortune future, que le roi veut porter à son comble, puisqu'il compte en faire ses beaux-frères . . . Mais trouvez le moyen d'éloigner ces jeunes fous . . . Restez seul avec Saint-Mégrin; arrachez-lui l'aveu de son amour; exaltez sa passion; dites-lui qu'il est aimé, que, grâce à votre art, vous pouvez le servir; offrez-lui un tête-à-tête. (*Montrant une alcôve cachée dans la boiserie*) La duchesse de Guise est déjà là, dans ce cabinet si bien caché dans la boiserie, que vous avez fait faire pour que je puisse voir et entendre au besoin, sans être vue. Par Notre-Dame ! il nous a déjà été utile, à moi pour mes expériences politiques, et à vous pour vos magiques opérations.

RUGGIERI

Et comment l'avez-vous déterminée à venir ? . . .

CATHERINE, *ouvrant la porte du passage secret*

Pensez-vous que j'aie consulté sa volonté ?

RUGGIERI

Vous l'avez donc fait entrer par la porte qui donne dans le passage secret ?

CATHERINE

Sans doute . . .

RUGGIERI

Et vous avez songé aux périls auxquels vous exposiez Catherine de Clèves, votre filleule ! . . . L'amour de Saint-Mégrin, la jalousie du duc de Guise . . .

CATHERINE

Et c'est justement de cet amour et de cette jalousie que j'ai besoin . . . M. de Guise irait trop loin, si nous ne l'arrêtions pas. Donnons-lui de l'occupation . . . D'ailleurs, vous connaissez ma maxime:

Il faut tout tenter et faire,
Pour son ennemi défaire.

RUGGIERI

Ainsi, ma fille, vous avez consenti à lui découvrir le secret de cette alcôve.

CATHERINE

Elle dort. Je l'ai invitée à prendre avec moi une tasse de cette liqueur que l'on tire des fèves arabes que vous avez rapportées de vos voyages, et j'y ai

mêlé quelques gouttes du narcotique que je vous avais demandé pour cet usage.

RUGGIERI

Son sommeil a dû être profond; car la vertu de cette liqueur est souveraine.

CATHERINE

Oui . . . Et vous pourrez la tirer de ce sommeil à votre volonté ?

RUGGIERI

A l'instant, si vous le voulez.

CATHERINE

Gardez-vous en bien !

RUGGIERI

Je crois vous avoir dit aussi qu'à son réveil toutes ses idées seraient quelque temps confuses, et que sa mémoire ne reviendrait qu'à mesure que les objets frapperaient ses yeux.

CATHERINE

Oui; . . . tant mieux ! elle sera moins à même de se rendre compte de votre magie . . . Quant à Saint-Mégrin, il est, comme tous ces jeunes gens, superstitieux et crédule: il aime, il croira . . . D'ailleurs, vous ne lui laisserez pas le temps de se reconnaître. Vous devez avoir un moyen d'ouvrir cette alcôve, sans quitter cette chambre ?

RUGGIERI

Il ne faut qu'appuyer sur un ressort caché dans les ornements de ce miroir magique.

(*Il appuie sur le ressort, et la porte de l'alcôve se lève à moitié*)

CATHERINE

Votre adresse fera le reste, mon père, et je m'en rapporte à vous . . . Quelle heure comptez-vous ? . . .

RUGGIERI

Je ne puis vous le dire . . . La présence de Votre Majesté m'a fait oublier de retourner ce sablier, et il faudrait appeler quelqu'un.

CATHERINE

C'est inutile; ils ne doivent pas tarder; voilà l'important . . . Seulement, mon père, je ferai venir d'Italie une horloge; . . . je la ferai venir pour vous . . . Ou plutôt, écrivez vous-même à Florence et demandez-la, quelque prix qu'elle coûte.

RUGGIERI

Votre Majesté comble tous mes désirs . . . Depuis longtemps, j'en eusse acheté une, si le prix exorbitant qu'il faut y mettre . . .

CATHERINE

Pourquoi ne pas vous adresser à moi, mon père ? . . . Par Notre-Dame ! il ferait beau voir que je laissasse manquer d'argent un savant tel que vous . . . Non . . .

Venez demain, soit au Louvre, soit à notre hôtel de Soissons, et un bon de notre royale main, sur le surintendant de nos finances, vous prouvera que nous ne sommes ni oublieuse ni ingrate. Dieu soit avec vous, mon père !

(*Elle remet son masque et sort par la porte secrète*)

SCÈNE II

RUGGIERI, LA DUCHESSE DE GUISE, *endormie*

RUGGIERI

Oui, j'irai te rappeler ta promesse . . . Ce n'est qu'à prix d'or que je puis me procurer ces manuscrits précieux qui me sont si nécessaires . . . (*Écoutant*) On frappe . . . Ce sont eux. (*Il va refermer la porte de l'alcôve*)

D'ÉPERNON, *derrière le théâtre*

Holà ! hé !

RUGGIERI

On y va, mes gentilshommes, on y va.

SCÈNE III

RUGGIERI, D'ÉPERNON, SAINT-MÉGRIN, JOYEUSE

D'ÉPERNON, *à Joyeuse, qui entre appuyé sur une sarbacane et sur le bras de Saint-Mégrin*

Allons, allons, courage, Joyeuse ! Voilà enfin notre sorcier . . . Vive Dieu ! mon père, il faut avoir des

jambes de chamois et des yeux de chat-huant pour arriver jusqu'à vous.

RUGGIERI

L'aigle bâtit son aire à la cime des rochers pour y voir de plus loin.

JOYEUSE, *s'étendant dans un fauteuil*

Oui; mais on voit clair pour y arriver, au moins.

SAINT-MÉGRIN

Allons, allons, messieurs, il est probable que le savant Ruggieri ne comptait pas sur notre visite. Sans cela, nous aurions trouvé l'antichambre mieux éclairée . . .

RUGGIERI

Vous vous trompez, comte de Saint-Mégrin. Je vous attendais . . .

D'ÉPERNON

Tu lui avais donc écrit ? . . .

SAINT-MÉGRIN

Non, sur mon âme; je n'en ai parlé à personne . . .

D'ÉPERNON, *à Joyeuse*

Et toi ?

JOYEUSE

Moi ? Tu sais que je n'écris que quand j'y suis forcé . . . Cela me fatigue.

RUGGIERI

Je vous attendais, messieurs, et je m'occupais de vous.

SAINT-MÉGRIN

En ce cas, tu sais ce qui nous amène.

RUGGIERI

Oui.

(*D'Épernon et Saint-Mégrin se rapprochent de lui. Joyeuse se rapproche aussi, mais sans se lever de son fauteuil*)

D'ÉPERNON

Alors toutes tes sorcelleries sont faites d'avances; nous pouvons t'interroger, tu vas nous répondre ? . . .

RUGGIERI

Oui . . .

JOYEUSE

Un instant, tête-Dieu ! . . . (*Tirant à lui Ruggieri*) Venez ici, mon père . . . On dit que vous êtes en commerce avec Satan . . . Si cela était, si cet entretien avec vous pouvait compromettre notre salut, . . . j'espère que vous y regarderiez à deux fois, avant de damner trois gentilshommes des premières maisons de France ?

D'ÉPERNON

Joyeuse a raison, et nous sommes trop bons chrétiens ! . . .

RUGGIERI

Rassurez-vous, messieurs, je suis aussi bon chrétien que vous.

D'ÉPERNON

Puisque tu nous assures que ta sorcellerie n'a rien de commun avec l'enfer, eh bien, voyons, que te faut-il, ma tête ou ma main ? . . .

RUGGIERI

Ni l'une ni l'autre; ces formalités sont bonnes pour le vulgaire; mais, toi, jeune homme, tu es placé assez au-dessus de lui pour que ce soit dans un astre brillant entre tous les astres que je lise ta distinée . . . Nogaret de la Valette, baron d'Épernon . . .

D'ÉPERNON

Comment ! tu me connais aussi, moi ? . . . Au fait, il n'y a rien là d'étonnant . . . Je suis devenu si populaire !

RUGGIERI, *reprenant*

Nogaret de la Valette, baron d'Épernon, ta faveur passée n'est rien auprès de ce que sera ta faveur future.

D'ÉPERNON

Vive Dieu ! mon père, et comment irai-je plus loin ? . . . Le roi m'appelle son fils.

RUGGIERI

Ce titre, son amitié seule te le donne, et l'amitié des

rois est inconstante . . . Il t'appellera son frère, et les liens du sang le lui commanderont.

D'ÉPERNON

Comment ! tu connais le projet de mariage . . . ?

RUGGIERI

Elle est belle, la princesse Christine ! Heureux sera celui qui la possédera !

D'ÉPERNON

Mais qui a pu t'apprendre ? . . .

RUGGIERI

Ne t'ai-je pas dit, jeune homme, que ton astre était brillant entre tous les astres ? . . . Et maintenant à vous, Anne d'Arques, vicomte de Joyeuse; à vous que le roi appelle aussi son enfant.

JOYEUSE

Eh bien; mon père, puisque vous lisez si bien dans le ciel, vous devez y voir tout le désir que j'ai de rester dans cet excellent fauteuil, si toutefois cela ne nuit pas à mon horoscope . . . Non ? Eh bien, allez, je vous écoute.

RUGGIERI

Jeune homme, as-tu songé quelquefois, dans tes rêves d'ambition, que la vicomté de Joyeuse pût être érigée en duché; . . . que le titre de pair qu'on y joindrait te donnerait le pas sur tous les pairs de

France, excepté les princes du sang royal, et ceux des maisons souveraines de Savoie, Lorraine et Clèves ? . . . Oui . . . Eh bien, tu n'as fait que pressentir la moitié de ta fortune . . . Salut à l'époux de Marguerite de Vaudemont, sœur de la reine ! . . . Salut au grand amiral du royaume de France ! . . .

JOYEUSE, *se levant vivement.*

Avec l'aide de Dieu et de mon épee, mon père, nous y arriverons. (*Lui donnant sa bourse*) Tenez, c'est bien mal récompenser la prédiction de si hautes destinées; mais c'est tout ce que j'ai sur moi.

D'ÉPERNON

De par Dieu ! tu m'y fais penser, et moi qui oubliais . . . (*Il fouille à son escarcelle*) Eh bien, des dragées à sarbacane, voilà tout . . . Je ne pensais plus que j'avais perdu à la prime jusqu'à mon dernier philippus . . . Je ne sais ce que devient ce maudit argent; il faut qu'il soit trépassé . . . Vive Dieu ! Saint-Mégrin, toi qui es ami de Ronsard, tu devrais bien le charger de faire son épitaphe . . .

SAINT-MÉGRIN

Il est enterré dans les poches de ces coquins de ligueurs . . . Je crois qu'il n'y a plus guère que là qu'on puisse trouver les écus à la rose et les doublons d'Espagne . . . Cependant il m'en reste encore quelques-uns, et si tu veux . . .

D'ÉPERNON, *riant*

Non, non, garde-les pour acheter de l'ellébore; car il faut que vous sachiez, mon père, que, depuis quelque temps, notre camarade Saint-Mégrin est fou... Seulement, sa folie n'est pas gaie... Cependant, il vient de me donner une bonne idée... Il faut que je vous fasse payer mon horoscope par un ligueur... Voyons, sur lequel vais-je vous donner un bon?... Aide-moi, duc de Joyeuse. Ce titre sonne bien, n'est-ce pas? Voyons, cherche...

JOYEUSE

Que dis-tu de notre maître des comptes, La Chapelle-Marteau?...

D'ÉPERNON

Insolvable... En huit jours, il épuiserait les trésors de Philippe II.

SAINT-MÉGRIN

Et le petit Brigard?...

D'ÉPERNON

Bah!... un prévot de boutiquiers! il offrirait de s'acquitter en cannelle et en herbe à la reine.

RUGGIERI

Thomas Crucé?...

D'ÉPERNON

Si je vous prenais au mot, mon père, vos épaules

pourraient garder pendant quelque temps rancune à votre langue . . . Il n'est pas endurant.

JOYEUSE

Eh bien, Bussy Leclerc ?

D'ÉPERNON

Vive Dieu . . . un procureur . . . Tu es de bon conseil, Joyeuse . . . (*A Ruggieri*) Tiens, voilà un bon de dix écus noble rose. Fais bien attention que la noble rose n'est pas démonétisée comme l'écu sol et le ducat polonais, et qu'elle vaut douze livres. Va chez ce coquin de ligueur de la part de d'Épernon et fais-toi payer: s'il refuse, dis-lui que j'irai moi-même avec vingt-cinq gentilshommes et dix ou douze pages . . .

SAINT-MÉGRIN

Allons, maintenant que ton compte est réglé, je te rappellerai qu'on doit nous attendre au Louvre . . . Il faut rentrer, messieurs; partons !

JOYEUSE

Tu as raison; nous ne trouverions plus de chaises à porteurs.

RUGGIERI, *arrêtant Saint-Mégrin*

Comment ! jeune homme, tu t'éloignes sans me consulter ! . . .

SAINT-MÉGRIN

Je ne suis pas ambitieux, mon père; que pourriez-vous me promettre ?

RUGGIERI

Tu n'es pas ambitieux ! . . . Ce n'est pas en amour du moins.

SAINT-MÉGRIN

Que dites-vous, mon père ! Parlez bas !

RUGGIERI

Tu n'es pas ambitieux, jeune homme, et, pour devenir la dame de tes pensées, il a fallu qu'une femme réunît dans son blason les armes de deux maisons souveraines, surmontées d'une couronne ducale . . .

SAINT-MÉGRIN

Plus bas, mon père, plus bas !

RUGGIERI

Eh bien, doutes-tu encore de la science ?

SAINT-MÉGRIN

Non . . .

RUGGIERI

Veux-tu partir encore sans me consulter ?

SAINT-MÉGRIN

Je le devrais, peut-être . . .

RUGGIERI

J'ai cependant bien des révélations à te faire.

SAINT-MÉGRIN

Qu'elles viennent du ciel ou de l'enfer, je les entendrai . . . Joyeuse, d'Épernon, laissez-moi: je vous rejoindrai bientôt dans l'antichambre . . .

JOYEUSE

Un instant, un instant ! . . . ma sarbacane . . . De par sainte Anne ! si j'aperçois une maison de ligueur à cinquante pas à la ronde, je ne veux pas lui laisser un seul carreau.

D'ÉPERNON, *à Saint-Mégrin*

Allons, dépêche-toi ! . . . et nous te ferons bonne garde pendant ce temps. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV

RUGGIERI, SAINT-MÉGRIN, *puis* LA DUCHESSE DE GUISE

SAINT-MÉGRIN, *poussant la porte*

Bien, bien . . . (*Revenant*) Mon père, . . . un seul mot . . . M'aime-t-elle ? . . . Vous vous taisez, mon père . . . Malédiction ! . . . Oh ! faites . . . faites qu'elle m'aime ! On dit que votre art a des ressources inconnues et certaines, des breuvages, des philtres ! Quels que soient vos moyens, je les accepte, dussent-ils com-

promettre ma vie en ce monde et mon salut dans l'autre . . . Je suis riche. Tout ce que j'ai est à vous. De l'or, des bijoux; ah ! votre science peut-être méprise ces trésors du monde ! Eh bien, écoutez-moi, mon père ! On dit que les magiciens quelquefois ont besoin, pour leurs expériences cabalistiques, du sang d'un homme vivant encore. (*Lui présentant son bras nu*) Tenez, mon père . . . Engagez-vous seulement à me faire aimer d'elle . . .

RUGGIERI

Mais es-tu sûr qu'elle ne t'aime pas ?

SAINT-MÉGRIN

Que vous dirai-je, mon père ? jusqu'à l'heure du désespoir, ne reste-t-il pas au fond du cœur une espérance sourde ? . .. Oui, quelquefois j'ai cru lire dans ses yeux, lorsqu'ils ne se détournaient pas assez vite . . . Mais je puis me tromper . . . Elle me fuit, et jamais je ne suis parvenu à me trouver seul avec elle.

RUGGIERI

Et si tu y réussissais enfin ?

SAINT-MÉGRIN

Cela étant, mon père ! . . . son premier mot m'apprendrait ce que j'ai à craindre ou à espérer.

RUGGIERI

Eh bien, viens et regarde dans cette glace . . . On

l'appelle le miroir de réflexion ... Quelle est la personne que tu désires y voir ?

SAINT-MÉGRIN

Elle, mon père ! ...

(*Pendant qu'il regarde, l'alcôve s'ouvre derrière lui et laisse apercevoir la duchesse de Guise endormie*)

RUGGIERI

Regarde !

SAINT-MÉGRIN

Dieu ! ... vrai Dieu ! ... c'est elle ! ... elle, endormie ! Ah ! Catherine ! (*L'alcôve se referme*) Catherine ! Rien ... (*Regardant derrière*) Rien non plus par ici ... Tout a disparu : c'est un rêve, une illusion ... Mon père, que je la voie ... que je la revoie encore ! ...

RUGGIERI

Elle dormait, dis-tu ?

SAINT-MÉGRIN

Oui ...

RUGGIERI

Ecoute : c'est surtout pendant le sommeil que notre pouvoir est plus grand ... Je puis profiter du sien pour la transporter ici.

SAINT-MÉGRIN

Ici, près de moi ?

RUGGIERI

Mais, dès qu'elle est réveillée, rappelle-toi que toute ma puissance ne peut rien contre sa volonté . . .

SAINT-MÉGRIN

Bien; mais hâtez-vous, mon père! . . . hâtez-vous! . . .

RUGGIERI

Prends ce flacon; il suffira de le lui faire respirer pour qu'elle revienne à elle . . .

SAINT-MÉGRIN

Oui, oui; mais hâtez-vous . . .

RUGGIERI

T'engages-tu par serment à ne jamais révéler? . . .

SAINT-MÉGRIN

Sur la part que j'espère dans le paradis, je vous le jure . . .

RUGGIERI

Eh bien, lis . . . (*Tandis que Saint-Mégrin parcourt quelques lignes du livre ouvert par Ruggieri, l'alcôve s'ouvre derrière lui; un ressort fait avancer le sofa dans la chambre, et la boiserie se referme*) Regarde! (*Il sort*)

SCÈNE V

SAINT-MÉGRIN, LA DUCHESSE DE GUISE

SAINT-MÉGRIN

Elle ! . . . c'est elle ! . . . la voilà . . . (*Il s'élance vers elle, puis s'arrête tout à coup*) Dieu ! j'ai lu que parfois des magiciens enlevaient au tombeau des corps qui, par la force de leurs enchantements, prenaient la ressemblance d'une personne vivante. Si . . . Que Dieu me protège ! Ah ! . . . rien ne change . . . Ce n'est donc pas un prestige, un rêve du ciel . . . Oh ! son cœur bat à peine ! . . . sa main . . . elle est glacée ! . . . Catherine ! réveille-toi : ce sommeil m'épouvante ! Catherine ! . . . Elle dort . . . Que faire ? . . . Ah ! ce flacon, . . . j'oubliais . . . Ma tête est perdue ! . . . (*Il lui fait respirer le flacon*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah ! . . .

SAINT-MÉGRIN

Oui, oui, . . . respire ! . . . lève-toi ! . . . parle, parle ! . . . j'aime mieux entendre ta voix, dût-elle me bannir à jamais de ta présence, que de te voir dormir de ce sommeil froid.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah ! que je suis faible ! . . . (*Elle se lève en s'appuyant sur la tête de Saint-Mégrin, qui est à ses pieds*) J'ai dormi longtemps . . . Mes femmes . . . comment s'ap-

pellent-elles ? . . . (*Apercevant Saint-Mégrin*) Ah ! c'est vous, comte ? (*Elle lui tend la main*)

SAINT-MÉGRIN

Oui . . . oui . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Vous ! . . . mais pourquoi vous ? Ce n'était pas vous que j'étais habituée à voir à mon réveil . . . Mon front est si lourd, que je ne puis y rassembler deux idées . . .

SAINT-MÉGRIN

Oh ! Catherine, qu'une seule s'y présente, qu'une seule y reste ! . . . celle de mon amour pour toi . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui, . . . oui, . . . vous m'aimez . . . Oh ! depuis longtemps, je m'en suis aperçue . . . Et moi aussi, je vous aimais, et je vous le cachais . . . Pourquoi donc ? . . . Il me semble pourtant qu'il y a bien du bonheur à le dire ! . . .

SAINT-MÉGRIN

Oh ! redis-le donc encore ! . . . redis-le, car il y a bien du bonheur à l'entendre ! . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Mais j'avais un motif pour vous le cacher . . . Quel était-il donc ? . . . Ah ! . . . ce n'était pas vous que je devais aimer . . . (*Se levant, et oubliant son mouchoir sur le sofa*) Sainte Mère de Dieu ! aurais-je dit que je

vous aimais ? . . . Malheureuse que je suis ! . . . mon amour s'est réveillé avant ma raison.

SAINT-MÉGRIN

Catherine ! n'écoute que ton cœur. Tu m'aimes ! tu m'aimes !

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi ? Je n'ai pas dit cela, monsieur le comte; cela n'est pas; ne croyez pas que cela soit . . . C'était un songe, . . . le sommeil, . . . le . . . Mais comment se fait-il que je sois ici ? . . . Quelle est cette chambre ? . . . Marie ! . . . Madame de Cossé ! . . . Laissez-moi, monsieur de Saint-Mégrin, éloignez-vous . . .

SAINT-MÉGRIN

M'éloigner ! et pourquoi ? . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

O mon Dieu ! mon Dieu ! que m'arrive-t-il ? . . .

SAINT-MÉGRIN

Madame, je me vois ici, je vous y trouve, je ne sais comment . . . Il y a de l'enchantement, de la magie.

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suis perdue ! . . . moi qui jusqu'à présent vous ai fui, moi que déjà les soupçons de M. de Guise, mon seigneur et maître . . .

SAINT-MÉGRIN

M. de Guise ! . . . mille damnations ! . . . M. de

Guise, votre seigneur et maître ! . . . Oh ! puisse-t-il ne pas vous soupçonner à tort . . . et que tout son sang . . . tout le mien . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le comte, vous m'effrayez.

SAINT-MÉGRIN

Pardon ! . . . mais quand je pense que je pouvais vous connaître libre, être aimé de vous, devenir aussi votre seigneur et maître . . . Il me fait bien mal, M. de Guise; mais que mon bon ange me manque au jour du jugement si je ne le lui rends pas . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le comte ! . . . Mais enfin . . . où suis-je ? dites-le moi . . . Aidez-moi à sortir d'ici, à me rendre à l'hôtel de Guise, et je vous pardonne . . .

SAINT-MÉGRIN

Me pardonner ! et quel est donc mon crime ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suis ici . . . et vous me le demandez . . . Vous avez profité de son sommeil pour enlever une femme qui vous est étrangère, qui ne peut vous aimer, qui ne vous aime pas, monsieur le comte . . .

SAINT-MÉGRIN

Qui ne m'aime pas ! . . . Ah ! madame, on n'aime

pas comme j'aime, pour ne pas être aimé. J'en crois vos premières paroles, j'en crois . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Silence !

SAINT-MÉGRIN

Ne craignez rien.

JOYEUSE, *dans l'antichambre*

Vive Dieu ! . . . nous sommes en sentinelle, et on ne passe pas . . .

LE DUC DE GUISE, *derrière le théâtre*

Tête-Dieu ! messieurs, prenez garde, en croyant jouer avec un renard, d'éveiller un lion . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Sainte Marie ! . . . c'est la voix du duc de Guise ! . . Où fuir ? où me cacher ?

SAINT-MÉGRIN, *s'élancant vers la porte*

C'est le duc de Guise ? . . . Eh bien . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Arrêtez, monsieur, au nom du ciel ! vous me perdez.

SAINT-MÉGRIN

C'est vrai . . .

(*Il court à la porte, passe entre les deux anneaux de fer la barre qui sert de verrou*)

RUGGIERI, *entrant et prenant la duchesse par la main*

Silence, madame . . . Suivez-moi . . .

(*Il ouvre la porte secrète: la duchesse de Guise s'y élance, Ruggieri la suit; la porte se referme derrière eux*)

LE DUC DE GUISE, *avec impatience*

Messieurs ! . . .

D'ÉPERNON

Ne trouves-tu pas qu'il a un petit accent lorrain tout à fait agréable ? . . .

SAINT-MÉGRIN, *se retournant*

Maintenant, madame, . . . nous pouvons . . . Eh bien, où est-elle ? . . . Tout cela ne serait-il pas l'œuvre du démon ? Que croire ? Oh ! ma tête ! ma tête ! . . . Maintenant, qu'il entre. (*Il ouvre la porte*)

LE DUC DE GUISE, *entrant*

J'aurais dû deviner, par ceux de l'antichambre, celui qui me ferait les honneurs de l'appartement . . .

SAINT-MÉGRIN

Ne vous en prenez qu'à la circonstance, monsieur le duc, si je ne profite pas de ce moment pour vous rendre tous ceux dont je vous crois digne . . . Cela viendra, je l'espère . . .

JOYEUSE

Comment, Saint-Mégrin, c'est le Balafré lui-même ?

SAINT-MÉGRIN

Oui, oui, messieurs, c'est lui... Mais il se fait tard; partons! partons! (*Ils sortent*)

SCÈNE VI

LE DUC DE GUISE, *puis* RUGGIERI

LE DUC DE GUISE

Quand donc une bonne arquebusade de favoris nous délivrera-t-elle de ces insolents petits muguets? M. le comte Caussade de Saint-Mégrin... Le roi l'a fait comte; et qui sait où s'arrêtera ce champignon de fortune? Mayenne, avant son départ, me l'avait recommandé. Je dois m'en défier, dit-il: il a cru s'apercevoir qu'il aimait la duchesse de Guise et m'en a fait prévenir par Bassompierre... Tête-Dieu! si je n'étais aussi sûr de la vertu de ma femme, M. de Saint-Mégrin payerait cher ce soupçon! (*Entre Ruggieri*) Ah! c'est toi, Ruggieri.

RUGGIERI

Oui, monseigneur duc...

LE DUC DE GUISE

J'ai avancé d'un jour la réunion qui devait avoir lieu chez toi... Dans quelques minutes, nos amis seront ici... Je suis venu le premier, parce que je désirais te trouver seul. Nicolas Poulain m'a dit que je pouvais compter sur toi.

RUGGIERI

Il a dit vrai ... Et mon art ...

LE DUC DE GUISE

Laissons là ton art. Que j'y croie ou que je n'y croie pas, je suis trop bon chrétien pour y avoir recours. Mais je sais que tu es savant, versé dans la connaissance des manuscrits et des archives ... C'est de cette science que j'ai besoin. Écoute-moi. L'avocat Jean David n'a pu obtenir du saint-père qu'il ratifiât la Ligue; il est rentré en France ...

RUGGIERI

Oui; les dernières lettres que j'ai reçues de lui étaient datées de Lyon.

LE DUC DE GUISE

Il y est mort; il était porteur de papiers importants ... Ces papiers ont été soustraits. Parmi eux se trouvait une généalogie que le duc de Guise, mon père, de glorieuse mémoire, avait fait faire, en 1535, par François Rosières. On y prouvait que les princes lorrains étaient la seule et vraie postérité de Charlemagne. Mon père, il faut me refaire un nouvel arbre généalogique qui prenne sa racine dans celui des Carlovingiens; il faut l'appuyer de nouvelles preuves. C'est un travail pénible et difficile, qui veut être bien payé. Voici un à-compte.

RUGGIERI

Vous serez content de moi, monseigneur.

LE DUC DE GUISE

Bien... Et que venaient faire ici ces jeunes papillons de cour que j'y ai trouvés ?

RUGGIERI

Me consulter sur l'avenir.

LE DUC DE GUISE

Sont-ils donc mécontents du présent ?... Ils seraient bien difficiles. Ils se sont éloignés, n'est-ce pas ?...

RUGGIERI

Oui, monseigneur; ils sont au Louvre maintenant.

LE DUC DE GUISE

Que le Valois s'endorme au bruit de leur bourdonnement, pour ne s'éveiller qu'à celui de la cloche qui lui sonnera matines... Mais il y a quelqu'un dans l'antichambre... Ah ! ah ! c'est le père Crucé.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CRUCÉ; *puis* BUSSY-LECLERC, LA CHAPELLE-MARTEAU *et* BRIGARD

LE DUC DE GUISE

C'est vous, Crucé ! quelles nouvelles ?

CRUCÉ

Mauvaises, monseigneur, mauvaises ! rien ne marche, . . . tout dégénère. Morbleu ! nous sommes des conspirateurs à l'eau rose.

LE DUC DE GUISE

Comment cela ?

CRUCÉ

Eh ! oui . . . Nous perdons le temps en fadaises politiques; nous courons de porte en porte pour faire signer l'Union. Par saint Thomas ! vous n'avez qu'à vous montrer, monsieur le duc; quand ils vous regardent, les huguenots sont de la Ligue . . .

LE DUC DE GUISE

Est-ce que votre liste ? . . .

CRUCÉ

Trois ou quatre cents zélés l'ont signée; cent cinquante politiques y ont mis leur parafe; une trentaine de huguenots ont refusé en faisant la grimace . . . Quant à ceux-là, morbleu ! j'ai fait une croix blanche sur leur porte, et, si jamais l'occasion se présente de décrocher ma pauvre arquebuse qui est au repos depuis six ans . . . Mais je n'aurai pas ce bonheur-là, monseigneur; les bonnes traditions se perdent . . . Tête-Dieu ! si j'étais à votre place . . .

LE DUC DE GUISE

Et la liste ? . . .

CRUCÉ

La voici... Faites-en des bourres, monsieur le duc, et plus tôt que plus tard.

LE DUC DE GUISE

Cela viendra, mon brave, cela viendra.

CRUCÉ

Dieu le veuille!... Ah! ah! voilà les camarades. (*Entrent Bussy-Leclerc, La Chapelle-Marteau et Brigard*)

LE DUC DE GUISE

Eh bien, messieurs, la récolte a-t-elle été bonne?

BUSSY-LECLERC

Pas mauvaise: deux ou trois cents signatures, pour ma part; des avocats, des procureurs.

CRUCÉ

Et toi, mon petit Brigard, as-tu fait marcher les boutiquiers?

BRIGARD

Ils ont tous signé.

CRUCÉ, *lui frappant sur l'épaule*

Vive Dieu! monsieur le duc, voilà un zélé. Tous ceux de l'Union peuvent se présenter à sa boutique, au coin de la rue Aubry-le-Boucher; ils y auront un rabais de trente deniers par livre sur tout ce qu'ils achèteront.

LE DUC DE GUISE

Et vous, monsieur Marteau ?

LA CHAPELLE-MARTEAU

J'ai été moins heureux, monseigneur . . . Les maîtres des comptes ont peur, et M. le président de Thou n'a signé qu'avec restriction.

LE DUC DE GUISE

Il a donc ses fleurs de lis bien avant dans le cœur, votre président de Thou ? . . . Est-ce qu'il n'a pas vu que l'on promet obéissance au roi et à sa famille ?

LA CHAPELLE-MARTEAU

Oui; mais on se réunit sans sa permission.

LE DUC DE GUISE

Il a raison, M. de Thou . . . Je me rendrai demain au lever de Sa Majesté, messieurs . . . Mon premier soin aurait dû être d'obtenir la sanction du roi, il n'aurait pas osé me la refuser . . . Mais, Dieu merci ! il n'est point encore trop tard. Demain, je mettrai sous les yeux de Henri de Valois la situation de son royaume; je me ferai l'interprète de ses sujets mécontents. Il a déjà reconnu tacitement la Ligue; je veux qu'il lui nomme publiquement un chef.

LA CHAPELLE-MARTEAU

Prenez garde, monseigneur ! il n'y a pas loin du

bassinet à la mèche d'un pistolet, et quelque nouveau Poltrot . . .

LE DUC DE GUISE

Il n'oserait ! . . . D'ailleurs, j'irai armé.

CRUCÉ

Que Dieu soit pour vous et la bonne cause ! . . . Cela fait, monseigneur, je crois qu'il sera temps de vous décider.

LE DUC DE GUISE

Oh ! ma décision est prise depuis longtemps; ce que je ne décide pas en une heure, je ne le déciderai de ma vie.

CRUCÉ

Oui; . . . et, avec votre prudence, toute votre vie ne suffira peut-être pas à exécuter ce que vous aurez décidé en un quart d'heure . . .

LE DUC DE GUISE

Monsieur Crucé, dans un projet comme le nôtre, le temps est l'allié le plus sûr.

CRUCÉ

Tête-Dieu ! . . . vous avez le temps d'attendre, vous; mais, moi, je suis pressé; et puisque tout le monde signe . . .

LE DUC DE GUISE

Oui . . . Et les douze mille hommes, tant Suisses que reîtres, que Sa Majesté vient de faire entrer dans

sa bonne ville de Paris, . . . ont-ils signé ? . . . Chacun d'eux porte une arquebuse ornée d'une belle et bonne mèche, monsieur Crucé; sans compter les fauconneaux de la Bastille . . . Fiez-vous-en à moi pour marquer le jour; et, quand il sera venu . . .

BUSSY-LECLERC

Eh bien, que ferons-nous au Valois ? . . .

LE DUC DE GUISE

Ce que lui promettait hier madame de Montpensier, en me montrant une paire de ciseaux: une troisième couronne.

BUSSY-LECLERC

Ainsi soit-il ! . . . n'est-ce pas, mon vieux sorcier ? car je présume que tu es de notre avis, puisque tu ne dis rien . . .

RUGGIERI

J'attendais l'occasion favorable de vous présenter une petite requête.

BUSSY-LECLERC

Laquelle ?

RUGGIERI, *lui donnant le billet de d'Épernon*

La voici . . .

BUSSY-LECLERC

Comment ! un bon du d'Épernon . . . sur moi ? C'est une plaisanterie.

RUGGIERI

Il a dit que, si vous n'y faisiez pas honneur, il irait vous trouver, et le ferait acquitter lui-même . . .

BUSSY-LECLERC

Qu'il vienne, morbleu ! . . . a-t-il oublié qu'avant d'être procureur, j'ai été maître d'armes au régiment de Lorraine ? . . . Je crois que le cher favori est jaloux des statues qui ornent les tombeaux de Quélus et de Maugiron ? Eh bien, qu'à cela ne tienne : nous le ferons tailler en marbre à son tour.

LE DUC DE GUISE

Gardez-vous-en bien, maître Bussy ! Je ne voudrais pas, pour vingt-cinq de mes amis, ne pas avoir un tel ennemi . . . Son insolence recrute pour nous . . . Donne-moi ce billet, Ruggieri. Dix écus noble rose, c'est cent vingt livres tournois . . . Les voici.

BUSSY-LECLERC

Que faites-vous donc, monseigneur ? . . .

LE DUC DE GUISE

Soyez tranquille ; quand le moment de régler nos comptes sera arrivé, je m'arrangerai de manière qu'il ne reste pas mon débiteur . . . Mais il se fait tard . . . A demain soir, messieurs. Les portes de l'hôtel de Guise seront ouvertes à tous nos amis ; madame de Montpensier en fera les honneurs ; et seront doublement bien reçus par elle ceux qui viendront avec la

double croix! Ruggieri, reconduis ces messieurs. Ainsi, c'est dit; à demain soir, à l'hôtel de Guise.

CRUCÉ

Oui, monseigneur . . . (*Ils sortent*)

SCÈNE VIII

LE DUC DE GUISE, *seul*

Il s'assied sur le sofa où la duchesse a oublié son mouchoir.

Par saint Henri de Lorraine! c'est un rude métier que celui que j'ai entrepris . . . Ces gens-là croient qu'on arrive au trône de France comme à un bénéfice de province. Le duc de Guise roi de France! c'est un beau rêve . . . Cela sera pourtant; mais, auparavant, que de rivaux à combattre! Le duc d'Anjou, d'abord; . . . c'est le moins à craindre; il est haï également du peuple et de la noblesse, et on le déclarerait facilement hérétique et inhabile à succéder . . . Mais, à son défaut l'Espagnol n'est-il pas là pour réclamer, à titre de beau-frère, l'héritage du Valois? . . . Le duc de Savoie, son oncle par alliance, voudra élever des prétentions. Un duc de Lorraine a épousé sa sœur . . . Peut-être y aurait-il un moyen: ce serait de faire passer la couronne de France sur la tête du vieux cardinal de Bourbon, et de le forcer à me reconnaître comme héritier . . . J'y songerai . . . Que de peines! de tourments! . . . pour qu'à la fin peut-être la balle d'un pistolet ou la lame d'un poignard . . . Ah! (*Il laisse*

tomber sa main avec découragement; elle se pose sur le mouchoir oublié par la duchesse.) Qu'est cela ? . . . Mille damnations ! ce mouchoir appartient à la duchesse de Guise ! voilà les armes réunies de Clèves et de Lorraine . . . Elle serait venue ici ! . . . Saint-Mégrin ! . . . O Mayenne ! Mayenne ! tu ne t'étais donc pas trompé ! et lui . . . lui . . . (*Appelant*) Saint-Paul ! (*Son écuyer entre*) Je vais . . . Saint-Paul ! qu'on me cherche les mêmes hommes qui ont assassiné Dugast.

ACTE DEUXIÈME

Une salle du Louvre. — A gauche, deux fauteuils et quelques tabourets préparés pour le roi, la reine mère et les courtisans. Joyeuse est couché dans l'un de ces fauteuils, et Saint-Mégrin, debout, appuyé sur le dossier de l'autre. Du côté opposé, d'Épernon est assis à une table sur laquelle est posé un échiquier. Au fond, Saint-Luc fait des armes avec du Halde. Chacun d'eux a près de lui un page à ses couleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

JOYEUSE, SAINT-MÉGRIN, D'ÉPERNON, SAINT-LUC, DU HALDE, *Pages*

D'ÉPERNON

Messieurs, qui de vous fait ma partie d'échecs, en attendant le retour du roi ? Saint-Mégrin, ta revanche ?

SAINT-MÉGRIN

Non, je suis distrait aujourd'hui.

JOYEUSE

Oh ! décidement, c'est la prédiction de l'astrologue ... Vrai Dieu ! c'est un véritable sorcier. Sais-tu bien qu'il avait prédit à Dugast qu'il n'avait plus que

quelques jours à vivre, quand la reine Marguerite l'a fait assassiner ? Je parie que c'est un horoscope du même genre qui occupe Saint-Mégrin, et que quelque grande dame dont il est amoureux . . .

SAINT-MÉGRIN, *l'interrompant vivement*

Mais toi-même, Joyeuse, que ne fais-tu la partie de d'Épernon ?

JOYEUSE

Non, merci.

D'ÉPERNON

Est-ce que tu veux réfléchir aussi, toi ?

JOYEUSE

C'est, au contraire, pour ne pas être obligé de réfléchir.

SAINT-LUC

Eh bien, veux-tu faire des armes avec moi, vicomte ?

JOYEUSE

C'est trop fatigant, et puis tu n'es pas de ma force. Fais une œuvre charitable, tire d'Épernon d'embarras . . .

SAINT-LUC

Soit.

JOYEUSE, *tirant un bilboquet de son escarcelle*

Vive Dieu ! messieurs, voilà un jeu . . . Celui-là ne fatigue ni le corps ni l'esprit . . . Sais-tu bien que cette nouvelle invention a eu un succès prodigieux

chez la présidente ? A propos, tu n'y étais pas, Saint-Luc; qu'es-tu donc devenu ? . . .

SAINT-LUC

J'ai été voir les Gelosi; tu sais, ces comédiens italiens qui ont obtenu la permission de représenter des mystères à l'hôtel de Bourbon.

JOYEUSE

Ah! oui, . . . moyennant quatre sous par personne.

SAINT-LUC

Et puis, en passant . . . Un instant, d'Épernon, je n'ai pas joué.

JOYEUSE

Et puis, en passant ? . . .

SAINT-LUC

Où?

JOYEUSE

En passant, disais-tu ? . . .

SAINT-LUC

Oui . . . Je me suis arrêté en face de Nesle, pour y voir poser la première pierre d'un pont qu'on appellera le pont Neuf.

D'ÉPERNON

C'est Ducerceau qui l'a entrepris . . . On dit que le roi va lui accorder des lettres de noblesse.

JOYEUSE

Et justice sera faite... Sais-tu bien qu'il m'épargnera au moins six cents pas, toutes les fois que je voudrais aller à l'École Saint-Germain? (*Il laisse tomber son bilboquet, et appelle son page, qui est à l'autre bout de la salle*) Bertrand, mon bilboquet...

SAINT-LUC

Messieurs, grande réforme! Ce matin, madame de Sauve m'a dit en confidence que le roi avait abandonné les fraises gaudronnées pour prendre les collets renversés à l'italienne.

D'ÉPERNON

Eh! que ne nous disais-tu pas cela!... Nous serons en retard d'un jour... Tiens, Saint-Mégrin le savait, lui... (*A son page*) Que je trouve demain un collet renversé au lieu de cette fraise...

SAINT-LUC, *riant*

Ah! ah!... tu te souviens que le roi t'a exilé quinze jours, parce qu'il manquait un bouton à ton pourpoint...

JOYEUSE

Eh bien, moi, je vais te rendre nouvelle pour nouvelle. Antraguet rentre aujourd'hui en grâce.

SAINT-LUC

Vrai?...

JOYEUSE

Oui, il est décidément guisard . . . C'est le Balafré qui a exigé du roi qu'il lui rendît son commandement . . . Depuis quelque temps, le roi fait tout ce qu'il veut.

D'ÉPERNON

C'est qu'il a besoin de lui . . . Il paraît que le Béarnais est en campagne, le harnais sur le dos . . .

JOYEUSE

Vous verrez que ce damné d'hérétique nous fera battre pendant l'été . . . Mettez-vous donc en campagne de cette chaleur-là, . . . avec cent cinquante livres de fer sur le corps ! . . . pour revenir hâlé comme un Andalou . . .

SAINT-LUC

Ce serait un mauvais tour à te faire, Joyeuse . . .

JOYEUSE

Je l'avoue; j'ai plus peur d'un coup de soleil que d'un coup d'épée . . . et, si je le pouvais, je me battrais toujours, comme Bussy d'Amboise l'a fait dans son dernier duel, au clair de la lune . . .

SAINT-LUC

Quelqu'un a-t-il de ses nouvelles ?

D'ÉPERNON

Il est toujours dans l'Anjou, près de Monsieur . . . C'est encore un ennemi de moins pour le guisard.

JOYEUSE

A propos de guisard, Saint-Mégrin, sais-tu ce qu'en dit la maréchale de Retz ? Elle dit qu'auprès du duc de Guise, tous les princes paraissent peuple.

SAINT-MÉGRIN

Guise ! . . . toujours Guise ! . . . Vive Dieu ! . . . que l'occasion s'en présente (*tirant son poignard et coupant son gant en morceaux*), et, de par saint Paul de Bordeaux ! je veux hacher tous ces petits princes lorrains comme ce gant.

JOYEUSE

Bravo, Saint-Mégrin ! . . . Vrai-Dieu ! je le hais autant que toi.

SAINT-MÉGRIN

Autant que moi ! Malédiction ! si cela est possible; je donnerais mon titre de comte pour sentir, cinq minutes seulement, son épée contre la mienne . . . Cela viendra peut-être . . .

DU HALDE

Messieurs, messieurs, voilà Bussy . . .

SAINT-MÉGRIN

Comment ! Bussy d'Amboise ? . . .

SCÈNE II

LES MÊMES, BUSSY D'AMBOISE

BUSSY D'AMBOISE

Eh ! oui, messieurs, lui-même, en personne . . . Aux amis, salut . . . Bonjour, Saint-Mégrin . . .

SAINT-MÉGRIN

Et nous qui te croyions à cent lieues d'ici.

BUSSY D'AMBOISE

J'y étais, il y a trois jours . . . Aujourd'hui, me voilà.

JOYEUSE

Ah ! ah ! . . . vous êtes donc raccommodés ? . . . Il voulait te tuer avec Quélus . . . Il n'y a pas de sa faute, si le coup n'a pas réussi . . .

BUSSY D'AMBOISE

Oui, pour la dame de Sauve . . . Mais, depuis, nous avons mesuré nos épées, et elles se sont trouvées de la même longueur . . .

SAINT-LUC

A propos de la dame de Sauve, on dit que, pour qu'elle soit plus sûre de ta fidélité, tu lui écris avec ton sang, comme Henri III écrivait de Pologne à la belle Renée de Chateauneuf . . . Sans doute elle était prévenue de ton arrivée, elle . . .

BUSSY D'AMBOISE

Non. Nous voyageons incognito ... Mais je n'ai pas voulu passer si près de vous, sans venir vous demander s'il n'y avait pas quelqu'un de vous qui eût besoin d'un second ...

SAINT-MÉGRIN

Cela se pourra faire, si tu ne nous quittes pas trop tôt.

BUSSY D'AMBOISE

Tête-Dieu! ... le cas échéant, je suis homme à retarder mon départ; ... ainsi ne te gêne pas. Il y a si longtemps que cela ne m'est arrivé ... c'est tout au plus si, en province, on trouve à se battre une fois par semaine ... Heureusement que j'avais là, sous la main, mon ami Saint-Phal; nous nous sommes battus trois fois, parce qu'il soutenait avoir vu des X sur les boutons d'un habit, où je crois qu'il y avait des Y ...

SAINT-MÉGRIN

Bah! pas possible ...

BUSSY D'AMBOISE

Parole d'honneur! Crillon était mon second ...

JOYEUSE

Et qui avait raison?

BUSSY D'AMBOISE

Nous n'en savons rien encore: la quatrième rencontre en décidera ... Mais que vois-je donc là-bas?

Les pages d'Antraguet ! . . . Je croyais que, depuis la mort de Quélus . . .

SAINT-LUC

Le duc de Guise a sollicité sa grâce.

BUSSY D'AMBOISE

Ah ! oui, sollicité, . . . j'entends . . . Il est donc toujours insolent, notre beau cousin de Guise ? . . .

SAINT-MÉGRIN

Pas encore assez . . .

D'ÉPERNON

Vrai-Dieu ! tu es difficile . . . Je suis sûr qu'au fond du cœur, le roi n'est pas de ton avis.

SAINT-MÉGRIN

Qu'il dise donc un mot . . .

D'ÉPERNON

Ah ! vois-tu, c'est qu'il est trop occupé dans ce moment, il apprend le latin.

SAINT-MÉGRIN

Tête-Dieu ! qu'a-t-il besoin de latin pour parler à des Français ? Qu'il dise seulement : « A moi, ma brave noblesse ! » et un millier d'épées qui coupent bien, sortiront des fourreaux où elles se rouillent. N'a-t-il plus dans la poitrine le même cœur qui battait à Jarnac et à Moncontour, ou ses gants parfumés ont-ils amolli ses mains, au point qu'elles ne puissent plus serrer la garde d'une épée ?

D'ÉPERNON

Silence, Saint-Mégrin ! . . . le voilà . . .

UN PAGE, *entrant*

Le roi ! . . .

BUSSY D'AMBOISE

Je vais me tenir un peu à l'écart . . . Je ne me montrerai que s'il est de bonne humeur . . .

UN SECOND PAGE

Le roi ! (*Tout le monde se lève et se groupe*)

UN TROISIÈME PAGE

Le roi !

SCÈNE III

LES MÊMES, HENRI, *puis* CATHERINE

HENRI

Salut, messieurs, salut . . . Villequier, qu'on prévienne madame ma mère de mon retour, et qu'on s'informe si l'on a apporté mon nouvel habit d'amazone . . . Ah ! dites à la reine que je passerai chez elle, afin de fixer le jour de notre départ pour Chartres; car vous savez, Messieurs, que la reine et moi faisons un pèlerinage à Notre-Dame de Chartres, afin d'obtenir du ciel ce qu'il nous a refusé jusqu'a présent, un héritier de notre couronne. Ceux qui voudront nous suivre seront les bienvenus.

SAINT-MÉGRIN

Sire, si, au lieu d'un pèlerinage à Notre-Dame de Chartres, vous ordonniez une campagne dans l'Anjou . . . si vos gentilshommes étaient revêtus de cuirasses au lieu de cilices, et portaient des épées en guise de cierges, Votre Majesté ne manquerait pas de pénitents, et vous me verriez au premier rang, sire, dussé-je faire la moitié de la route pieds nus sur des charbons ardents.

HENRI

Chaque chose aura son tour, mon enfant. Nous ne resterons pas en arrière dès qu'il le faudra; mais, en ce moment, grâce à Dieu, notre beau royaume de France est en paix, et le temps ne nous manque pas pour nous occuper de nos dévotions. Mais que vois-je ! vous à ma cour, seigneur de Bussy ? (*A Catherine de Médicis qui entre*) Venez, ma mère, venez: vous allez avoir des nouvelles de votre fils bien-aimé, qui, s'il eût été frère soumis et sujet respectueux, n'aurait jamais dû quitter notre cour . . .

CATHERINE

Il y revient, peut-être, mon fils . . .

HENRI, *s'asseyant*

C'est ce que nous allons savoir . . . Asseyez-vous, ma mère . . . Approchez, seigneur de Bussy . . . Où avez-vous quitté notre frère ? . . .

BUSSY D'AMBOISE

A Paris, sire.

HENRI

A Paris!... Serait-il dans notre bonne ville de Paris?

BUSSY D'AMBOISE

Non; mais il y est passé cette nuit.

HENRI

Et il se rend?...

BUSSY D'AMBOISE

Dans la Flandre...

HENRI

Vous l'entendez, ma mère. Nous allons sans doute avoir dans notre famille un duc de Brabant. Et pourquoi a-t-il passé si près de nous, sans venir nous présenter son hommage de fidélité, comme à son aîné et à son roi?...

BUSSY D'AMBOISE

Sire,... il connaît la grande amitié que lui porte Votre Majesté, et il a craint qu'une fois rentré au Louvre, vous ne l'en laissiez plus sortir.

HENRI

Et il a eu raison, monsieur; mais, en ce moment, l'absence de son bon serviteur et de sa fidèle épée doit lui faire faute; car peut-être bientôt compte-t-il se servir contre nous de l'un et de l'autre. Arrangez-vous donc, seigneur de Bussy, pour le rejoindre au plus vite, et pour nous quitter au plus tôt. (*Un Page entre*) Eh bien, qu'y a-t-il?

CATHERINE

Mon fils, c'est sans doute Antraguet qui profite de la permission que vous lui avez volontairement accordée de reparaître en votre royale présence . . .

HENRI

Oui, oui, volontairement ! . . . Le meurtrier ! . . . Ma mère, mon cousin de Guise m'impose un grand sacrifice; mais pour mes péchés, Dieu veut qu'il soit complet. (*Au Page*) Parlez.

LE PAGE

Charles Balzac d'Entragues, baron de Dunes, comte de Graville, ex-lieutenant général au gouvernement d'Orléans, demande à déposer aux pieds de Votre Majesté l'hommage de sa fidélité et de son respect.

HENRI

Oui, oui; . . . tout à l'heure nous recevrons notre sujet fidèle et respectueux; mais, auparavant, je veux me séparer de tout ce qui pourrait me rappeler cet affreux duel . . . Tiens, Joyeuse, tiens ! . . . (*Il tire de sa poitrine une espèce de sachet*) Voilà les pendants d'oreilles de Quélus; porte-les en mémoire de notre ami commun . . . D'Épernon, voici la chaine d'or de Maugiron . . . Saint-Mégrin, je te donnerai l'épée de Schomberg; elle était bien pesante pour un bras de dix-huit ans ! . . . qu'elle te défende mieux que lui, en pareille circonstance. Et maintenant, messieurs, faites comme moi, ne les oubliez pas dans vos prières.

Que Dieu reçoive en son giron
Quélus, Schomberg et Maugiron.

Restez autour de moi, mes amis, et asseyez-vous . . . Faites entrer . . . (*A la vue d'Antraguet, il prend dans sa bourse un flacon qu'il respire*) Approchez ici, baron, et fléchissez le genou . . . Charles Balzac d'Entragues, nous vous avons accordé la faveur de notre présence royale, au milieu de notre cour, pour vous rendre, là où nous vous les avions ôtés, vos dignités et vos titres . . . Relevez-vous, baron de Dunes, comte de Gravillè, gouverneur général de notre province d'Orléans, et reprenez près de notre personne royale les fonctions que vous y remplissiez autrefois . . . Relevez-vous.

D'ENTRAGUES

Non, sire, . . . je ne me relèverai pas, que Votre Majesté n'ait reconnu publiquement que ma conduite, dans ce funeste duel, a été celle d'un loyal et honorable cavalier.

HENRI

Oui, . . . nous le reconnaissons, car c'est la vérité . . . Mais vous avez porté des coups bien malheureux ! . . .

D'ENTRAGUES

Et maintenant, sire, votre main à baiser, comme gage de pardon et d'oubli.

HENRI

Non, non, monsieur, ne l'espérez pas.

CATHERINE

Mon fils, que faites-vous ?

HENRI

Non, madame, non... J'ai pu lui pardonner, comme chrétien, le mal qu'il m'a fait; mais je ne l'oublierai de ma vie.

D'ENTRAGUES

Sire, ... j'appelle le temps à mon secours; peut-être ma fidélité et ma soumission finiront-elles par fléchir le courroux de Votre Majesté.

HENRI

C'est possible. Mais votre gouvernement doit avoir besoin de votre présence; il en est privé depuis longtemps, baron de Dunes, et le bien de nos fidèles sujets pourraient en souffrir... Qui fait ce bruit?

D'ÉPERNON

Ce sont ceux de Guise...

HENRI

Notre beau cousin de Lorraine ne profite pas du privilège qu'ont les princes souverains de paraître devant nous sans être annoncés... Ses pages ont toujours soin de faire assez de bruit pour que son arrivée ne soit pas un mystère...

SAINT-MÉGRIN

Il traite, avec Votre Majesté, de puissance à puis-

sance . . . Il a ses sujets comme vous avez les vôtres, et sans doute qu'il vient, armé de pied en cap, présenter en leur nom une humble requête à Votre Majesté.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE DUC DE GUISE

Il est couvert d'une armure complète, précédé de deux Pages, et suivi par quatre, dont l'un porte son casque.

HENRI

Venez, monsieur le duc, venez . . . Quelqu'un qui s'est retourné au bruit que faisaient vos pages, et qui vous a aperçu de loin, offrait de parier que vous veniez encore nous supplier de réformer quelque abus, de supprimer quelque impôt . . . Mon peuple est un peuple bien heureux, mon beau cousin, d'avoir en vous un représentant si infatigable, et en moi un roi si patient !

LE DUC DE GUISE

Il est vrai que Votre Majesté m'a accordé bien des grâces, . . . et je suis fier d'avoir si souvent servi d'intermédiaire entre elle et ses sujets.

SAINT-MÉGRIN, *à part*

Oui, comme le faucon entre le chasseur et le gibier . . .

LE DUC DE GUISE

Mais, aujourd'hui, sire, un motif plus puissant

m'amène encore devant Votre Majesté, puisque c'est à la fois des intérêts de son peuple et des siens que j'ai à l'entretenir . . .

HENRI

Si l'affaire est si sérieuse, monsieur le duc, ne pourriez-vous pas attendre nos prochains états de Blois ? . . . Les trois ordres de la nation ont là des représentants qui, du moins, ont reçu de nous mission de me parler au nom de leurs mandataires.

LE DUC DE GUISE

Votre Majesté voudra-t-elle bien songer que les états de Blois viennent de se dissoudre, et ne se rassembleront qu'au mois de novembre ? . . . Lorsque le danger est pressant, il me semble qu'un conseil privé . . .

HENRI

Lorsque le danger est pressant ! . . . Mais vous nous effrayez, monsieur de Guise . . . Eh bien, toutes les personnes qui composent notre conseil privé sont ici . . . Parlez, monsieur le duc, parlez.

CATHERINE

Mon fils, permettez que je me retire.

HENRI

Non, madame, non; M. le duc sait bien que nous n'avons rien de caché pour notre auguste mère, et que, dans plus d'une affaire importante, ses conseils nous ont même été d'un utile secours.

LE DUC DE GUISE

Sire, la démarche que je fais près de vous est hardie, peut-être trop hardie . . . Mais hésiter plus longtemps ne serait pas d'un bon et loyal sujet.

HENRI

Au fait, monsieur le duc, au fait . . .

LE DUC DE GUISE

Sire, des dépenses immenses, mais nécessaires, puisque Votre Majesté les a faites, ont épuisé le trésor de l'État . . . Jusqu'à présent, Votre Majesté, avec l'aide de ses fidèles sujets, a trouvé moyen de le remplir . . . Mais cela ne peut durer . . . L'approbation du saint-père a permis d'aliéner pour deux cent mille livres de rente sur les biens du clergé. Un emprunt a été fait aux membres du Parlement sous prétexte de faire sortir les gens de guerre étrangers . . . Les diamants de la couronne sont en gage pour la sûreté des trois millions dus au duc Casimir . . . Les deniers destinés aux rentes de l'hôtel de ville ont été détournés pour un autre usage, et les états généraux ont eu l'audace de répondre par un refus, lorsque Votre Majesté a proposé d'aliéner les domaines.

HENRI

Oui, oui, monsieur le duc, je sais que nos finances sont en assez mauvais état . . . Nous prendrons un autre surintendant.

LE DUC DE GUISE

Cette mesure pourrait être suffisante en temps de paix, sire . . . mais Votre Majesté va se voir contrainte à la guerre. Les huguenots, que votre indulgence encourage, font des progrès effrayants. Favas s'est emparé de la Réole; Montferrand, de Périgueux; Condé de Dijon. Le Navarrois a été vu sous les murs d'Orléans; la Saintonge, l'Agénois et la Gascogne sont en armes, et les Espagnols, profitant de nos troubles, ont pillé Anvers, brûlé huit cents maisons, et passé sept mille habitants au fil de l'épée.

HENRI

Par la mort-Dieu! si ce que vous me dites là est vrai, il faut châtier les huguenots au dedans et les Espagnols au dehors. Nous ne craignons pas la guerre, mon beau cousin; et, s'il le fallait, nous irions nous-même sur le tombeau de notre aïeul Louis IX saisir l'oriflamme, et nous marcherions à la tête de notre brave armée, au cri de guerre de Jarnac et de Moncontour.

SAINT-MÉGRIN

Et, si l'argent vous manque, sire, votre brave noblesse est là pour rendre à Votre Majesté ce qu'elle a reçu d'elle. Nos maisons, nos terres, nos bijoux peuvent se monnayer, monsieur le duc; et, vive-Dieu! en fondant les seules broderies de nos manteaux et les chiffres de nos dames, nous aurions de quoi envoyer à

l'ennemi, pendant toute une campagne, des balles d'or et des boulets d'argent.

HENRI

Vous l'entendez, monsieur le duc ?

LE DUC DE GUISE

Oui, sire. Mais, avant que cette idée vînt à M. le comte de Saint-Mégrin, trente mille de vos braves sujets l'avaient eue; ils s'étaient engagés par écrit à fournir de l'argent au trésor et des hommes à l'armée; ce fut le but de la sainte Ligue, sire, et elle le remplira, lorsque le moment en sera venu . . . Mais je ne puis cacher à Votre Majesté les craintes qu'éprouvent ses fidèles sujets, en ne la voyant pas reconnaître hautement cette grande association.

HENRI

Et que faudrait-il faire pour cela ?

LE DUC DE GUISE

Lui nommer un chef, sire, d'une grande maison souveraine, digne de sa confiance et de son amour, par son courage et sa naissance, et qui surtout ait assez fait ses preuves comme bon catholique, pour rassurer les zélés sur la manière dont il agirait dans les circonstances difficiles . . .

HENRI

Par la mort-Dieu ! monsieur le duc, je crois que votre zèle pour notre personne royale est tel, que

vous seriez tout prêt à lui épargner l'embarras de chercher bien loin ce chef . . . Nous y penserons à loisir, mon beau cousin, nous y penserons à loisir.

LE DUC DE GUISE

Mais Votre Majesté devrait peut-être à l'instant . . .

HENRI

Monsieur le duc, quand je voudrai entendre un prêche, je me ferai huguenot . . . Messieurs, c'est assez nous occuper des affaires de l'État, songeons un peu à nos plaisirs. J'espère que vous avez reçu nos invitations pour ce soir, et que madame de Guise, madame de Montpensier, et vous, mon cousin, voudrez bien embellir notre bal masqué.

SAINT-MÉGRIN, *montrant la cuirasse du duc*

Votre Majesté ne voit-elle pas que M. le duc est déjà en costume de chercheur d'aventures ?

LE DUC DE GUISE

Et de redresseur de torts, monsieur le comte.

HENRI

En effet, mon beau cousin, cet habit me paraît bien chaud pour le temps qui court.

LE DUC DE GUISE

C'est que, pour le temps qui court, sire, mieux vaut une cuirasse d'acier qu'un justaucorps de satin.

SAINT-MÉGRIN

M. le duc croit toujours entendre la balle de Poltrot siffler à ses oreilles.

LE DUC DE GUISE

Quand les balles m'arrivent en face, monsieur le comte (*montrant sa blessure à la joue*), voilà qui fait foi que je ne détourne pas la tête pour les éviter . . .

JOYEUSE, *prenant sa sarbacane*

C'est ce que nous allons voir . . .

SAINT-MÉGRIN, *lui arrachant la sarbacane*

Attends ! . . . il ne sera pas dit qu'un autre que moi en aura fait l'expérience. (*Lui envoyant une dragée au milieu de la poitrine*) A vous, monsieur le duc.

TOUS

Bravo ! bravo !

LE DUC DE GUISE, *portant la main à son poignard*

Malédiction ! (*Saint-Paul l'arrête*)

SAINT-PAUL

Qu'allez-vous faire ! . . .

HENRI

Par la mort-Dieu ! mon cousin de Guise, j'aurais cru que cette belle et bonne cuirasse de Milan était à l'épreuve de la balle . . .

LE DUC DE GUISE

Et vous aussi, sire! . . . Qu'ils rendent grâce à la présence de Votre Majesté.

HENRI

Oh! qu'à cela ne tienne, monsieur le duc, qu'à cela ne tienne; agissez comme si nous n'y étions pas . . .

LE DUC DE GUISE

Votre Majesté permet donc que je descende jusqu'à lui? . . .

HENRI

Non, monsieur le duc; mais je puis l'élever jusqu'à vous . . . Nous trouverons bien, dans notre beau royaume de France, un fief vacant, pour en doter notre fidèle sujet le comte de Saint-Mégrin.

LE DUC DE GUISE

Vous en êtes le maître, sire . . . Mais d'ici là? . . .

HENRI

Eh bien, nous ne vous ferons pas attendre . . . Comte Paul Estuert, nous te faisons marquis de Caussade.

LE DUC DE GUISE

Je suis duc, sire.

HENRI

Comte Paul Estuert, marquis de Caussade, nous te faisons duc de Saint-Mégrin; et maintenant, monsieur de Guise, répondez-lui . . . car il est votre égal.

SAINT-MÉGRIN

Merci, sire, merci; je n'ai pas besoin de cette nouvelle faveur; et, puisque Votre Majesté ne s'y oppose pas, je veux le défier de manière à ce qu'il s'ensuive combat ou déshonneur... Or, écoutez, messieurs: moi, Paul Estuert, seigneur de Caussade, comte de Saint-Mégrin, à toi, Henri de Lorraine, duc de Guise; prenons à temoin tous ceux ici présents, que nous te défions au combat à outrance, toi et tous les princes de ta maison, soit à l'épée seule, soit à la dague et au poignard, tant que le cœur battra au corps, tant que la lame tiendra à la poignée; renonçant d'avance à ta merci, comme tu dois renoncer à la mienne; et, sur ce, que Dieu et Saint Paul me soient en aide! (*Jetant son gant*) A toi seul, ou à plusieurs!

D'ÉPERNON

Bravo, Saint-Mégrin! bien défié.

LE DUC DE GUISE, *montrant le gant.*

Saint-Paul...

BUSSY D'AMBOISE

Un instant, messieurs!... un instant! Moi, Louis de Clermont, seigneur de Bussy d'Amboise, me déclare ici parrain et second de Paul Estuert de Saint-Mégrin; offrant le combat à outrance à quiconque se déclarera parrain et second de Henri de Lorraine, duc de Guise; et, comme signe de défi et gage du combat, voici mon gant.

JOYEUSE.

Vive-Dieu ! Bussy, c'est un véritable vol que tu me fais . . . tu ne m'as pas donné le temps . . . Mais sois tranquille, si tu es tué . . .

LE DUC DE GUISE

Saint-Paul ! (*A part*) Tu me provoques trop tard, ton sort est décidé. (*Haut*) Antraguet, tu seras mon second . . . Vous le voyez, messieurs, je vous fais beau jeu: je vous offre un moyen de venger Quélus . . . Saint-Paul, tu prépareras mon épée de bal; elle est juste de la même longueur que l'épée de combat de ces messieurs.

SAINT-MÉGRIN

Vous avez raison, monsieur le duc: cette épée serait bien faible pour entamer une cuirasse aussi prudemment solide que celle ci . . . Mais nous pouvons en venir aux mains, nus jusqu'à la ceinture, monsieur le duc, et l'on verra celui dont le cœur battra.

HENRI

Assez, messieurs, assez ! nous honorerons le combat de notre présence, et nous le fixons à demain . . . Maintenant, chacun de vous peut réclamer un don, et, s'il est en notre puissance royale de vous l'accorder, vous serez satisfaits à l'instant . . . Que veux-tu, Saint-Mégrin ?

SAINT-MÉGRIN

Un égal partage du terrain et du soleil; pour le reste, je m'en rapporte à Dieu et à mon épée.

HENRI

Et vous, monsieur le duc, que demandez-vous?

LE DUC DE GUISE

La promesse formelle qu'avant le combat Votre Majesté reconnaîtra la Ligue, et nommera son chef. J'ai dit.

HENRI

Quoique nous ne nous attendissions pas à cette demande, nous vous l'octroyons, mon beau cousin . . . Messieurs, puisque M. de Guise nous y force, au lieu du bal masqué de cette nuit, nous aurons un conseil d'État . . . Je vous y convoque tous, messieurs. Quant aux deux champions, nous les invitons à profiter de cet intervalle, pour bien songer au salut de leur âme. Allez, messieurs, allez.

SCÈNE V

Henri, Catherine

HENRI

Eh bien, ma mère, vous devez être contente, vos deux grands ennemis vont se détruire eux-mêmes, et vous devez m'en remercier; car j'ai autorisé un combat que j'aurais pu empêcher.

CATHERINE

Auriez-vous agi ainsi, mon fils, si vous eussiez su qu'une des conditions de ce combat serait de nommer un chef à la Ligue ?

HENRI

Non, sur mon âme, ma mère; je comptais sur une diversion.

CATHERINE

Et vous avez résolu ? . . .

HENRI

Rien encore, car les chances du combat sont incertaines . . . Si M. de Guise était tué, . . . eh bien, on enterrerait la Ligue avec son chef; s'il ne l'était pas, . . . alors je prierais Dieu de m'éclairer . . . Mais, en tout cas, ma résolution une fois prise, je vous en avertis, rien ne m'en fera changer . . . La vue de mon trône me donne de temps en temps des envies d'être roi, ma mère, et je suis dans un de ces moments-là.

CATHERINE

Eh ! mon fils, qui plus que moi désire vous voir une volonté ferme et puissante ? . . . Miron me recommande le repos. Et, plus que jamais, je désire n'avoir aucune part du fardeau de l'État.

HENRI

Si je ne m'abuse, ma mère, j'ai vu s'étendre aujourd'hui vers mon trône un bras bardé de fer qui

avait volonté de me débarrasser d'une partie, si ce n'est du tout.

CATHERINE

Et probablement vous lui accorderez ce qu'il demande, car ce chef que la Ligue exige par sa voix . . .

HENRI

Oui, oui, j'ai bien vu qu'il plaidait pour lui-même; et peut-être, ma mère, m'épargnerais-je bien des tourments en m'abandonnant à lui . . . comme l'a fait mon frère François II, après la conjuration d'Amboise . . . Et cependant, je n'aime pas qu'on vienne me prier armé comme l'était mon cousin de Guise; les genoux plient mal dans des cuissards d'acier.

CATHERINE

Et jamais votre cousin de Guise n'a plié le genou devant vous, qu'il n'ait, en se relevant, emporté un morceau de votre manteau royal.

HENRI

Par la mort-Dieu ! il n'a jamais forcé notre volonté, cependant . . . Ce que nous lui avons accordé a toujours été de notre plein gré . . . et, cette fois encore, si nous le nommons chef de la Ligue, ce sera un devoir que nous lui imposerons comme son maître.

CATHERINE

Tous ces devoirs le rapprochent du trône, mon fils !

. . . et malheur . . . malheur à vous, s'il met jamais le pied sur le velours de la première marche !

HENRI

Ce que vous dites là, ma mère, l'appuieriez-vous sur quelques raisons ?

CATHERINE

Cette Ligue, que vous allez autoriser, savez-vous quel est son but ? . . .

HENRI

De soutenir l'autel et le trône.

CATHERINE

C'est du moins ce que dit votre cousin de Guise; mais du moment qu'un sujet se constitue, de sa propre autorité, défenseur de son roi, mon fils, . . . il n'est pas loin d'être un rebelle.

HENRI

M. le duc aurait-il de si coupables desseins ?

CATHERINE

Les circonstances l'accusent, du moins . . . Hélas ! mon fils, je ne puis plus veiller sur vous comme je le faisais autrefois, et cependant, peut-être aurai-je encore le bonheur de déjouer un grand complot.

HENRI

Un complot ! on conspirerait contre moi ? . . . Dites, dites, ma mère . . . Quel est ce papier ? . . .

CATHERINE

Un agent du duc de Guise, l'avocat Jean David, est mort à Lyon... Son valet était un homme à moi; tous ses papiers m'ont été envoyés, celui-ci en faisait partie.

HENRI

Voyons, ma mère, voyons... (*Après avoir jeté un coup d'œil sur le papier*) Comment! un traité entre don Juan d'Autriche et le duc de Guise!... un traité par lequel ils s'engagent à s'aider mutuellement à monter, l'un sur le trône des Pays-Bas, l'autre sur le trône de France! Sur le trône de France? que comptaient-ils donc faire de moi, ma mère?...

CATHERINE

Voyez le dernier article de l'acte d'association des ligueurs, car le voici tel... non pas que vous le connaissez, mon cher Henri, mais tel qu'il a été présenté à la sanction du saint-père, qui a refusé de l'approuver.

HENRI, *lisant*

« Puis, quand le duc de Guise aura exterminé les huguenots, se sera rendu maître des principales villes du royaume, et que tout pliera sous la puissance de la Ligue, il fera faire le procès à Monsieur, comme à un fauteur manifeste des hérétiques, et, après avoir rasé le roi et l'avoir confiné dans un couvent... » Dans un couvent!... Ils veulent m'ensevelir dans un cloître!...

CATHERINE

Oui, mon fils; ils disent que c'est là que votre dernière couronne vous attend . . .

HENRI

Ma mère, est-ce que M. le duc l'oserait ?

CATHERINE

Pépin a fondé une dynastie, mon fils: et qu'a donné Pépin à Childéric, en échange de son manteau royal ? . . .

HENRI

Un cilice, ma mère; un cilice, je le sais; mais les temps sont changés; pour arriver au trône de France, il faut que la naissance y donne des droits.

CATHERINE

Ne peut-on en supposer ? . . . Voyez cette généalogie.

HENRI

La maison de Lorraine remonterait à Charlemagne ? Cela n'est pas, vous savez bien que cela n'est pas.

CATHERINE

Vous voyez que les mesures sont prises pour qu'on croie que cela est.

HENRI

Ah ! notre cousin de Guise, vous en voulez terriblement à notre belle couronne de France . . . Ma mère,

ne pourrait-on pas le punir d'oser y prétendre sans notre permission ?

CATHERINE

Je vous comprends, mon fils; mais ce n'est pas le tout de couper, il faut recoudre.

HENRI

Mais il se bat demain avec Saint-Mégrin. Saint-Mégrin est brave et adroit.

CATHERINE

Et croyez-vous que le duc de Guise soit moins brave et moins adroit que lui ?

HENRI

Ma mère, si nous faisions bénir l'épée de Saint-Mégrin . . .

CATHERINE

Mon fils, si le duc de Guise fait bénir la sienne . . .

HENRI

Vous avez raison . . . Mais qui m'empêche de nommer Saint-Mégrin chef de la Ligue ?

CATHERINE

Et qui voudra le reconnaître ? a-t-il un parti ? . . . Peut-être y aurait-il un moyen de tout conjurer, mon fils; mais il faudrait de la résolution.

HENRI, *hésitant*

De la résolution !

CATHERINE

Oui; soyez roi, M. de Guise deviendra sujet soumis, sinon respectueux. Je le connais mieux que vous, Henri; il n'est fort que parce que vous êtes faible; sous son énergie apparente, il cache un caractère irrésolu . . . C'est un roseau peint en fer . . . Appuyez, il pliera.

HENRI

Oui, oui, il pliera. Mais quel est ce moyen? Voyons! . . . faut-il les exiler tous deux? Je suis prêt à signer leur exil.

CATHERINE

Non; peut-être ai-je un autre moyen . . . Mais jurez-moi qu'à l'avenir vous me consulterez avant eux sur tout ce que vous voudrez faire.

HENRI

N'est-ce que cela, ma mère? Je vous le jure.

CATHERINE

Mon fils, les serments prononcés devant l'autel sont plus agréables à Dieu.

HENRI

Et lient mieux les hommes, n'est-ce pas? Eh bien, venez, ma mère, je m'abandonne entièrement à vous.

CATHERINE

Oui, mon fils, passons dans votre oratoire.

ACTE TROISIÈME

L'oratoire de la duchesse de Guise

SCÈNE PREMIÈRE

ARTHUR, MADAME DE COSSÉ, MARIE

MADAME DE COSSÉ, *déposant sur une table de toilette un domino noir*

Concevez-vous, Marie, madame la duchesse de Guise, qui veut aller au bal de la cour en simple domino ?

MARIE, *déposant des fleurs sur la même table*

C'est que madame la duchesse n'est pas coquette . . .

MADAME DE COSSÉ

Mais, sans être coquette, on peut tirer parti de ses avantages . . . A quoi servira-t-il d'être jolie et bien faite, si l'on se couvre la figure de ce masque noir, et si l'on s'enveloppe la taille de ce domino large comme une robe d'ermite ? pourquoi ne pas se mettre en Diane ou en Hébé ?

ARTHUR

C'est qu'elle veut vous laisser ce costume, madame de Cossé.

MADAME DE COSSÉ

Voyez donc ce petit muguet ! . . . Allez ramasser

l'éventail de votre maîtresse, ou porter la queue de sa robe, et ne parlez pas toilette; vous n'y connaissez encore rien . . . Dans trois ou quatre ans, à la bonne heure!

ARTHUR

Tiens . . . Je vais avoir quinze ans.

MADAME DE COSSÉ

Quatorze ans, mon beau page, ne vous déplaise . . .

MARIE

Ce domino, d'ailleurs, n'est que pour entrer dans la salle de bal. Une partie des dames, vous le savez, ne se masquent que pour jouir du premier coup d'œil, et reviennent ensuite en costume de ville.

MADAME DE COSSÉ

Et voilà le tort . . . Autrefois, on conservait son déguisement toute la nuit . . . Par exemple, au fameux bal masqué qui eut lieu lors de l'avènement au trône de Henri II, il y a vingt-cinq ans . . . Je n'en avais que vingt.

ARTHUR

Il y a trente ans, madame de Cossé, ne vous en déplaise.

MADAME DE COSSÉ

Vingt-cinq ou trente, peu importe . . . Alors je n'en avais que quinze. Eh bien, tout le monde resta en costume, jusqu'au moment où l'astronome Lucas

Gaudric prédit au roi qu'il serait tué dans un combat singulier. Onze ans après Montgomery accomplit la prédiction.

ARTHUR

C'est bien malheureux! depuis ce temps, il n'y a plus de tournois.

MADAME DE COSSÉ

C'est effectivement quelque chose de bien fâcheux ... Il ferait beau voir jouter les jeunes gens de votre époque: voilà de plaisants damerets, en comparaison des chevaliers de Henri II.

ARTHUR

Vous pourriez même dire, en comparaison des chevaliers du roi François Ier. Vous les avez vus, madame de Cossé.

MADAME DE COSSÉ

J'étais un enfant ... Je ne m'en souviens pas ... Un enfant au berceau, entendez-vous?

MARIE

Mais il me semble, madame, que le baron-duc d'Épernon, le vicomte de Joyeuse, le seigneur de Bussy, le baron de Dunes ...

ARTHUR

Et le comte de Saint-Mégrin, donc! ...

MADAME DE COSSÉ

Ah! vous voilà encore avec votre petit bordelais ...

J'aurais bien voulu le voir, avec une armure de deux cents livres, comme celle que portait M. de Cossé, mon noble époux, quand il me couronna dame de la beauté et des amours, et brisa en mon honneur cinq lances, dont M. de Saint-Mégrin ne pourrait pas remuer la plus petite avec les deux mains . . . C'était au fameux tournoi de Soissons . . .

MARIE

Au fameux tournoi de Soissons ? . . .

ARTHUR

Eh ! oui, . . . au fameux tournoi de Soissons, en 1546, un an avant la mort du roi François Ier, quand madame de Cossé était encore au berceau . . .

MADAME DE COSSÉ

Petit drôle ! . . . vous vous fiez bien à ce que vous êtes le parent de madame la duchesse de Guise.

SCÈNE II

LES MÊMES, LA DUCHESSE DE GUISE

ARTHUR, *courant à elle*

Oh ! venez, ma belle cousine et maîtresse ! et protégez-moi contre le courroux de votre première dame d'honneur . . .

LA DUCHESSE DE GUISE, *distraite*

Qu'avez-vous fait ? encore quelque espièglerie ? . . .

ARTHUR

Chevalier discourtois, je me souviens des dates.

MADAME DE COSSÉ, *l'interrompant*

Madame la duchesse paraît préoccupée.

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi? Non... N'auriez-vous pas trouvé ici un mouchoir à mes armes?

MARIE

Non, madame.

ARTHUR

Je vais le chercher; et, si je le trouve, quelle sera ma récompense?

LA DUCHESSE DE GUISE

Ta récompense, enfant?... Un mouchoir mérite-t-il donc une grande récompense? Eh bien, cherche-le, Arthur.

MARIE

Pendant que madame était retirée dans son appartement, où elle avait dit, en rentrant, qu'elle voulait rester seule, la reine Louise est venue pour lui faire une visite; elle avait dans sa bourse le plus joli petit sapajou...

MADAME DE COSSÉ

Oui, elle désirait connaître le déguisement de madame. Elle est entrée chez madame de Montpensier;

et, comme j'y étais, je connais tous les costumes des seigneurs et dames de la cour.

LA DUCHESSE DE GUISE, *à Arthur, qui revient s'asseoir à ses pieds*

Eh bien ?

ARTHUR

Je n'ai rien trouvé . . .

MADAME DE COSSÉ

M. de Joyeuse est en Alcibiade . . . Il a un casque d'or massif . . . Son costume lui coûte, dit-on, dix mille livres tournois. M. d'Épernon est . . .

ARTHUR

Et M. de Saint-Mégrin ? (*La duchesse tressaille*)

MADAME DE COSSÉ

Ah ! . . . M. de Saint-Mégrin ? Il avait aussi un costume très-brillant; mais, aujourd'hui, il en a commandé un autre, tout simple, un costume d'astrologue, semblable à celui que porte Côme Ruggieri.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ruggieri ? . . . Dites-moi, Ruggieri ne demeure-t-il pas rue de Grenelle, près l'hôtel de Soissons ?

MARIE

Oui.

LA DUCHESSE DE GUISE, *à part*

Plus de doute ! . . . c'était chez lui . . . J'avais cru

le reconnaître . . . (*Haut*) N'est-il venu aucune autre personne ?

MADAME DE COSSÉ

Si . . . M. Brantôme, pour vous offrir le volume de ses *Dames galantes* . . . Je l'ai déposé sur cette table . . . La reine de Navarre y joue un grand rôle . . . Et puis M. Ronsard est aussi venu . . . il voulait absolument vous voir . . . Vous lui avez reproché, l'autre jour, chez madame de Montpensier, de ne pas assez soigner ses rimes, et il vous apportait une petite pièce de vers.

LA DUCHESSE DE GUISE, *avec distraction*

Sur la rime ? . .

MADAME DE COSSÉ

Non, madame; mais mieux rimée qu'il n'a coutume de le faire. Madame la duchesse veut-elle les entendre ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Donnez à Arthur, il les lira.

ARTHUR, *lisant*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avoit desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a, dessus la place,
Là, là, ses beautés laissé choir.
O vrayment marastre nature!
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!

Or donc, écoutez-moi, mignonne:
Tandis que votre âge fleuronne,
Dans sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse;
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

LA DUCHESSE DE GUISE, *toujours distraite*

Mais il me semble qu'ils sont bien, ces vers.

ARTHUR

Oh! M. de Saint-Mégrin en fait au moins d'aussi jolis . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

M. de Saint-Mégrin? . . .

MADAME DE COSSÉ

Ce ne sont pas des vers amoureux, toujours . . .

ARTHUR

Et pourquoi cela?

MADAME DE COSSÉ

Il est probable qu'il n'a encore trouvé aucune femme

digne de son amour, puisqu'il est le seul, parmi tous les jeunes gens de la cour, qui ne porte pas le chiffre de sa dame sur son manteau.

ARTHUR

Et s'il aimait quelqu'un dont il ne pût porter le chiffre ? . . . Cela peut être.

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui, . . . cela peut être.

MADAME DE COSSÉ, *à Arthur*

Mais qu'a donc de si remarquable ce petit comte de Saint-Mégrin, pour être l'objet de votre enthousiasme ?

ARTHUR

Si remarquable ? . . . Ah ! je ne demande rien que d'être digne de devenir son page, quand je ne pourrai plus être celui de ma belle cousine.

LA DUCHESSE DE GUISE

Tu l'aimes donc bien ? . . .

ARTHUR

Si j'étais femme, je n'aurais pas d'autre chevalier.

LA DUCHESSE DE GUISE, *vivement*

Mesdames, je puis achever seule ma toilette; je vous rappellerai, si j'ai besoin de vous . . . Reste, Arthur, reste; j'ai quelques commissions à te donner.

SCÈNE III

La Duchesse de Guise, Arthur

ARTHUR

J'attends vos ordres.

LA DUCHESSE DE GUISE

Bien; mais je ne sais plus ce que j'avais à t'ordonner. Je suis distraite, préoccupée . . . Que tu es bizarre, avec ton fanatisme pour ce jeune vicomte de Joyeuse!

ARTHUR

Joyeuse? . . . Non . . . Saint-Mégrin.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah! oui, . . . c'est vrai; mais que trouves-tu de si extraordinaire en ce jeune homme? Moi, je cherche en vain.

ARTHUR

Vous ne l'avez donc pas vu courir la bague avec le roi?

LA DUCHESSE DE GUISE

Si.

ARTHUR

Et qui donc pourriez-vous lui comparer pour l'adresse? S'il monte à cheval, c'est toujours le cheval le plus fougueux qui est le sien; s'il se bat moins souvent que les autres, c'est que l'on connaît sa force, et

qu'on hésite à lui chercher querelle. Le roi seul, peut-être, pourrait se défendre contre lui. Tous nos jeunes seigneurs de la cour lui portent envie, et cependant la coupe de leur pourpoint et de leur manteau est toujours reglée sur celle des siens.

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui, oui, c'est vrai . . . Il est homme de bon goût; mais madame de Cossé parlait de sa froideur pour les dames, et tu ne voudrais pas prendre pour modèle chevalier qui ne les aimât pas.

ARTHUR

La dame de Sauve est là pour témoigner du contraire.

LA DUCHESSE DE GUISE, *vivement*

La dame de Sauve! . . . On dit qu'il ne l'a jamais aimée.

ARTHUR

S'il ne l'aime plus, il en aime certainement une autre.

LA DUCHESSE DE GUISE

T'aurait-il choisi pour son confident? . . . Il ne ferait pas preuve de prudence, en le prenant si jeune . . .

ARTHUR

Si j'étais son confident, ma belle cousine, on me tuerait plutôt que de m'arracher son secret . . . Mais il ne m'a rien confié . . . J'ai vu.

LA DUCHESSE DE GUISE

Tu as vu . . . quoi ? . . . qu'as-tu vu ?

ARTHUR

Vous vous rappelez le jour ou le roi invita toute la cour à visiter les lions qu'il avait fait venir de Tunis, et qu'on avait placés au Louvre avec ceux qu'il y nourrit déjà ? . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh ! oui . . . Leur aspect seul m'a effrayée, quoique je les visse d'une galerie élevée de dix pieds au-dessus d'eux.

ARTHUR

Eh bien, à peine en étions-nous sortis que leur gardien poussa un cri; je rentrai: M. de Saint-Mégrin venait de s'élancer dans l'enceinte des animaux pour y ramasser un bouquet qu'y avait laissé tomber une dame . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Le malheureux ! ce bouquet était le mien.

ARTHUR

Le vôtre, ma belle cousine ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Ai-je dit le mien ? . . . Oui, le mien, ou celui de madame de Sauve . . . Vous savez qu'il a éperdument aimé madame de Sauve . . . Le fou ! . . . Et que faisait-il de ce bouquet ?

ARTHUR

Oh ! il l'appuyait avec passion sur sa bouche, il le pressait contre son cœur . . . Le gardien ouvrit une porte, et le fit sortir presque de force . . . Il riait comme un insensé, lui jetait de l'argent ; puis il m'aperçut, cacha le bouquet dans sa poitrine, s'élanca sur un cheval qui l'attendait dans la cour du Louvre, et disparut.

LA DUCHESSE DE GUISE

Est-ce tout ? . . . est-ce tout ? . . . Oh ! encore, encore ! . . . parle-moi encore de lui !

ARTHUR

Et depuis, je l'ai vu, il . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Silence, enfant ! . . . M. le duc . . . Reste près de moi, Arthur ; ne me quitte pas que je ne te l'ordonne . . . .

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE DUC DE GUISE

LE DUC DE GUISE

Vous étiez levée, madame . . . Alliez-vous rentrer dans votre appartement ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Non, monsieur le duc, j'allais appeler mes femmes, pour ma toilette.

LE DUC DE GUISE

Elle est inutile, madame: le bal n'a pas lieu, et vous devez en être contente, vous paraissiez n'y aller qu'à contre-cœur ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suivais vos ordres, et j'ai fait ce que j'ai pu pour que vous ne vissiez pas qu'ils m'étaient pénibles.

LE DUC DE GUISE

Que voulez-vous ! . . . J'ai compris que cette reclusion à laquelle vous vous condamniez était ridicule à votre âge . . . et qu'il fallait, de temps en temps, vous montrer à la cour; certaines personnes, madame, pourraient y remarquer votre absence, et l'attribuer à des motifs . . . Mais il s'agit d'autre chose, madame . . . Arthur, laissez-moi . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Et pourquoi éloigner cet enfant, monsieur le duc ? est-ce donc un entretien secret que vous voudriez ? . . .

LE DUC DE GUISE

Et pourquoi le retenir, madame ? Craindriez-vous de rester seule avec moi ?

LA DUCHESS DE GUISE

Moi, monsieur ! et pourquoi ?

LE DUC DE GUISE

En ce cas, sortez, Arthur . . . Eh bien ? . . .

ARTHUR

J'attends les ordres de ma maîtresse, monsieur le duc.

LE DUC DE GUISE

Vous l'entendez, madame ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Arthur, éloignez-vous.

ARTHUR

J'obéis. (*Il sort*)

SCÈNE V

LA DUCHESSE DE GUISE, LE DUC DE GUISE

LE DUC DE GUISE

Vrai-Dieu ! madame, il est bizarre que les ordres donnés par ma bouche aient besoin d'être ratifiés par la vôtre . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Ce jeune homme m'appartient, et il a cru devoir attendre de moi-même . . .

LE DUC DE GUISE

Cette obstination n'est pas naturelle, madame; on connaît Henri de Lorraine, et l'on sait qu'il a toujours chargé son poignard de réitérer un ordre de sa bouche.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh ! monsieur, quelle conséquence pouvez-vous tirer de plus ou moins d'obéissance de cet enfant ?

LE DUC DE GUISE

Moi ? Aucune . . . Mais j'avais besoin de son absence pour vous exposer plus librement le motif qui m'amène . . . Voulez-vous bien me servir de secrétaire ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi, monsieur ! Et pour écrire à qui ?

LE DUC DE GUISE

Que vous importe ! c'est moi qui dicterai. (*En approchant une plume et du papier*) Voilà ce qu'il vous faut.

LA DUCHESSE DE GUISE

Je crains de ne pouvoir former un seul mot; ma main tremble; ne pourriez-vous par une autre personne ? . . .

LE DUC DE GUISE

Non, madame, il est indispensable que ce soit vous.

LA DUCHESSE DE GUISE

Mais, au moins, remettez à plus tard . . .

LE DUC DE GUISE

Cela ne peut se remettre, madame; d'ailleurs, il suffira que votre écriture soit lisible . . . Écrivez donc.

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suis prête . . .

LE DUC DE GUISE, *dictant*

« Plusieurs membres de la Sainte-Union se rassemblent cette nuit à l'hôtel de Guise; les portes en resteront ouvertes jusqu'à une heure du matin; vous pouvez, à l'aide d'un costume de ligueur, passer sans être aperçu . . . L'appartement de madame la duchesse de Guise est au deuxième étage . . . »

LA DUCHESSE DE GUISE

Je n'écrirai pas davantage, que je ne sache à qui est destiné ce billet . . .

LE DUC DE GUISE

Vous le verrez, madame, en mettant l'adresse.

LA DUCHESSE DE GUISE

Elle ne peut être pour vous, monsieur; et à tout autre, elle compromet mon honneur . . .

LE DUC DE GUISE

Votre honneur . . . Vive-Dieu ! madame; et qui doit en être plus jaloux que moi ? . . . Laissez-m'en juge, et suivez mon désir . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Votre désir ? . . . Je dois m'y refuser.

LE DUC DE GUISE

Obéissez à mes ordres, alors . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

A vos ordres ? . . . Peut-être ai-je le droit d'en demander la cause . . .

LE DUC DE GUISE

La cause, madame ? Tous ces retardements me prouvent que vous la connaissez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi ! et comment ?

LE DUC DE GUISE

Peu importe ! . . . écrivez . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Permettez que je me retire . . .

LE DUC DE GUISE

Vous ne sortirez pas . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Vous n'obtiendrez rien de moi en me contraignant à rester.

LE DUC DE GUISE, *la forçant à s'asseoir*

Peut-être, vous réfléchirez, madame : mes ordres, méprisés par vous, ne le sont point encore par tout le monde . . . et, d'un mot, je puis substituer à l'oratoire élégant de l'hôtel de Guise l'humble cellule d'un cloître.

LA DUCHESSE DE GUISE

Désignez-moi le couvent où je dois me retirer, monsieur le duc; les biens que je vous ai apportés comme princesse de Porcian y payeront la dot de la duchesse de Guise.

LE DUC DE GUISE

Oui, madame; sans doute, vous jugez en vous-même que ce ne serait qu'une faible expiation. D'ailleurs, l'espoir vous suivrait au delà de la grille; il n'est point de murs si élevés qu'on ne puisse franchir, surtout si on y est aidé par un chevalier adroit, puissant et dévoué . . . Non, madame, non, je ne vous laisserai pas cette chance. Mais revenons à cette lettre; il faut qu'elle s'achève.

LA DUCHESSE DE GUISE

Jamais, monsieur, jamais!

LE DUC DE GUISE

Ne me poussez pas à bout, madame; c'est déjà beaucoup que j'aie consenti à vous menacer deux fois.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh bien, je préfère une reclusion éternelle.

LE DUC DE GUISE

Mort et damnation! croyez-vous donc que je n'aie que ce moyen?

LA DUCHESSE DE GUISE

Et quel autre? . . . (*Le duc verse le contenu d'un*

flacon dans une petite coupe) Ah ! vous ne voudriez pas m'assassiner . . . Que faites-vous, monsieur de Guise ? que faites-vous ?

LE DUC DE GUISE

Rien . . . J'espère seulement que la vue de ce breuvage aura une vertu que n'ont point mes paroles.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh quoi ! . . . vous pourriez ? . . . Ah !

LE DUC DE GUISE

Écrivez, madame, écrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Non, non. Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

LE DUC DE GUISE, *saisissant la coupe*

Eh bien ? . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Henri, au nom du ciel ! Je suis innocente, je vous le jure . . . Que la mort d'une faible femme ne souille pas votre nom. Henri, ce serait un crime affreux, car je ne suis pas coupable ; j'embrasse vos genoux ; que voulez-vous de plus ? Oui, oui, je crains la mort.

LE DUC DE GUISE

Il y a un moyen de vous y soustraire.

LA DUCHESSE DE GUISE

Il est plus affreux qu'elle encore . . . Mais non, tout

cela n'est qu'un jeu pour m'épouvanter. Vous n'avez pas pu avoir, vous n'avez pas eu cette exécrable idée.

LE DUC DE GUISE, *riant*

Un jeu, madame !

LA DUCHESSE DE GUISE

Non ... Votre sourire m'a tout dit ... Laissez-moi un instant pour me recueillir. (*Elle baisse la tête entre ses mains, et prie*)

LE DUC DE GUISE

Un instant, madame, rien qu'un instant.

LA DUCHESSE DE GUISE, *après s'être recueillie*

Et maintenant, O mon Dieu ! aie pitié de moi !

LE DUC DE GUISE

Êtes-vous décidée ?

LA DUCHESSE DE GUISE, *se relevant toute seule*

Je le suis.

LE DUC DE GUISE

A l'obéissance ?

LA DUCHESSE DE GUISE, *prenant la coupe*

A la mort !

LE DUC DE GUISE, *lui arrachant la coupe et la jetant à terre*

Vous l'aimiez bien, madame ! ... Elle a préféré ...

Malédiction ! malédiction sur vous et sur lui ! . . . sur lui surtout qui est tant aimé ! Écrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Malheur ! malheur à moi !

LE DUC DE GUISE

Oui, malheur ! car il est plus facile à une femme d'expirer que de souffrir. (*Lui saisissant le bras avec son gant de fer*) Écrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh ! laissez-moi.

LE DUC DE GUISE

Écrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE, *essayant de dégager son bras*

Vous me faites mal, Henri.

LE DUC DE GUISE

Écrivez, vous dis-je !

LA DUCHESSE DE GUISE

Vous me faites bien mal, Henri; vous me faites horriblement mal . . . Grâce ! grâce ! ah !

LE DUC DE GUISE

Écrivez donc.

LA DUCHESSE DE GUISE

Le puis-je ? Ma vue se trouble . . . Une sueur froide

. . . O mon Dieu ! mon Dieu ! je te remercie, je vais mourir. (*Elle s'évanouit*)

LE DUC DE GUISE

Eh ! non, madame.

LA DUCHESSE DE GUISE

Qu'exigez-vous de moi ?

LE DUC DE GUISE

Que vous m'obéissiez.

LA DUCHESSE DE GUISE, *accablée*

Oui ! oui ! j'obéis. Mon Dieu ! tu le sais, j'ai bravé la mort . . . la douleur seule m'a vaincue . . . elle a été au delà de mes forces. Tu l'as permis, ô mon Dieu ! le reste est entre tes mains.

LE DUC DE GUISE, *dictant*

« L'appartement de madame la duchesse de Guise est au deuxième étage, et cette clef en ouvre la porte. » L'adresse maintenant. (*Pendant qu'il plie la lettre, madame de Guise relève sa manche, et l'on voit sur son bras des traces bleuâtres*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Que dirait la noblesse de France, si elle savait que le duc de Guise a meurtri un bras de femme avec un gantelet de chevalier ?

LE DUC DE GUISE

Le duc de Guise en rendra raison à quiconque viendra la lui demander. Achevez: « A Monsieur le comte de Saint-Mégrin. »

LA DUCHESSE DE GUISE

C'était donc bien à lui ?

LE DUC DE GUISE

Ne l'aviez-vous pas deviné ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le duc, ma conscience me permettait d'en douter, du moins.

LE DUC DE GUISE

Assez, assez. Appelez un de vos pages, et remettez-lui cette lettre (*allant à la porte du salon et ôtant la clef*) et cette clef.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah ! monsieur de Guise ! puisse-t-on avoir plus pitié de vous que vous n'avez eu pitié de moi !

LE DUC DE GUISE

Appelez un page.

LA DUCHESSE DE GUISE

Aucun n'est là . . .

LE DUC DE GUISE

Arthur, votre page favori, ne doit pas être loin;

appelez-le, je vous l'ordonne ! appelez-le ! . . . Mais, auparavant, madame, faites bien attention que je suis là, derrière cette portière . . . Un seul signe, un seul mot, cet enfant est mort . . . et c'est vous qui l'aurez tué . . . (*Il siffle*) Songez-y, madame . . .

LA DUCHESSE, *appelant*

Arthur !

SCÈNE VI

LES MÊMES, ARTHUR

ARTHUR

Me voilà, madame; Dieu ! . . . grand Dieu ! que vous êtes pâle ! . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi, pâle ? Non, non, . . . tu te trompes . . . (*Lui tendant la lettre et la retirant*) Ce n'est rien . . . Éloigne-toi, Arthur, éloigne-toi . . .

ARTHUR

Moi, vous quitter, quand vous souffrez ! . . . Voulez-vous que j'appelle vos femmes ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Garde-t'en bien, Arthur ! . . . Prends cette lettre, . . . cette clef, . . . et va-t'en . . . Pars ! . . . pars ! . . .

AUTHUR, *lisant*

« A Monsieur le comte de Saint-Mégrin . . . » Oh ! qu'il sera heureux, madame ! . . . Je cours . . . (*Il sort*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Heureux ? . . . Oh ! non . . . non, reviens ! . . . reviens, Arthur ! . . . Arthur ! . . .

LE DUC DE GUISE, *lui mettant la main sur la bouche*

Silence, madame !

LA DUCHESSE DE GUISE, *tombant dans ses bras*

Ah ! . . .

LE DUC DE GUISE, *l'emportant dans le salon, et refermant la porte avec une double clef*

Et, maintenant, que cette porte ne se rouvre plus que pour lui !

ACTE QUATRIÈME

Même décoration qu'au deuxième acte

SCÈNE PREMIÈRE

ARTHUR, *puis* SAINT-MÉGRIN

ARTHUR

Dans la salle du conseil, l'appartement de M. de Saint-Mégrin, à gauche . . . (*Saint-Mégrin sort de son appartement*) Pour vous, comte.

SAINT-MÉGRIN

Cette lettre et cette clef sont pour moi, dis-tu ? Oui . . . « A Monsieur le comte de Saint-Mégrin. » De qui les tiens-tu ? . . .

ARTHUR

Quoique vous ne les attendissiez de personne, ne pouviez-vous les espérer de quelqu'un ?

SAINT-MÉGRIN

De quelqu'un ? . . . Comment ? . . . Et qui es-tu, toi-même ?

ARTHUR

Êtes-vous si ignorant en blason, comte, que vous ne puissiez reconnaître les armes réunies de deux maisons souveraines ? . . .

SAINT-MÉGRIN

La duchesse de Guise ! . . . (*Lui mettant la main sur la bouche*) Tais-toi ! . . . Je sais tout . . . (*Il lit*) Elle-même t'a remis cette lettre ? . . .

ARTHUR

Elle-même.

SAINT-MÉGRIN

Elle-même ! . . . Jeune homme, ne cherche pas à m'abuser ! . . . Je ne connais pas son écriture . . . Avoue-le-moi, tu as voulu me tromper . . .

ARTHUR

Moi, vous tromper ? . . . Ah ! . . .

SAINT-MÉGRIN

Où t'a-t-elle remis cette lettre ?

ARTHUR

Dans son oratoire.

SAINT-MÉGRIN

Elle était seule ?

ARTHUR

Seule.

SAINT-MÉGRIN

Et que paraissait-elle éprouver ?

ARTHUR

Je ne sais, mais elle était pâle, et tremblante.

SAINT-MÉGRIN

Dans son oratoire ! seule, pâle et tremblante ! . . . Tout cela devait être, et cependant j'étais si loin de m'attendre . . . Non, c'est impossible. (*Il relit*) « Plusieurs membres de la Sainte-Union se rassemblent cette nuit à l'hôtel de Guise; les portes en resteront ouvertes jusqu'à une heure du matin. A l'aide d'un déguisement de ligueur, vous pouvez passer sans être aperçu. L'appartement de madame la duchesse de Guise est au deuxième étage, et cette clef en ouvre la porte. — A Monsieur le comte de Saint-Mégrin. » C'est bien à moi . . . pour moi; ce n'est point un songe, . . . ma tête ne s'égare pas . . . Cette clef, . . . ce papier, . . . ces lignes tracées, tout est réel ! . . . il n'y a point là d'illusion . . . (*Il porte la lettre à ses lèvres*) Je suis aimé ! . . . aimé ! . . .

ARTHUR

A votre tour, comte, silence ! . . .

SAINT-MÉGRIN

Oui, tu as raison, silence ! et à toi aussi, jeune homme, silence ! . . . Sois muet comme la tombe . . . Oublie ce que tu as fait, ce que tu as vu, ne te rappelle plus mon nom, ne te rappelle plus celui de ta maîtresse. Elle a montré de la prudence en te chargeant de ce message. Ce n'est point parmi les enfants qu'on doit craindre les délateurs.

ARTHUR

Et moi, comte, je suis fier d'avoir un secret à nous deux.

SAINT-MÉGRIN

Oui; . . . mais un secret terrible; un de ces secrets qui tuent. Ah! fais en sorte que ta physionomie ne le trahisse pas, que tes yeux ne le révèlent jamais . . . Tu es jeune: conserve la gaieté et l'insouciance de ton âge. S'il arrive que nous nous rencontrions, passe sans me connaître, sans m'apercevoir; si tu avais encore dans l'avenir quelque chose à m'apprendre, ne l'exprime point par des paroles, ne le confie pas au papier; un signe, un regard me dira tout . . . Je devinerai le moindre de tes gestes; je comprendrai ta plus secrète pensée. Je ne puis te récompenser du bonheur que je te dois . . . Mais, si jamais tu avais besoin de mon aide ou de mon secours, viens à moi, parle . . . et ce que tu demanderas, tu l'auras, sur mon âme, fût-ce mon sang. Sors, sors, maintenant, et garde que personne ne te voie . . . Adieu, adieu!

ARTHUR, *lui pressant la main*

Adieu, comte, adieu!

SCÈNE II

SAINT-MÉGRIN, *puis* GEORGES

SAINT-MÉGRIN

Va, jeune homme, et que le ciel veille sur toi ! Ah ! je suis aimé ! . . . Mais il est dix heures; j'ai à peine le temps de me procurer le costume à l'aide duquel . . . Georges ! Georges ! (*Son valet entre*) Il me faut pour ce soir un costume de ligueur; occupe-toi à l'instant de te le procurer. Que je le trouve ici quand j'en aurai besoin; va. (*Georges sort*) Mais qui vient ici ? . . . Ah ! c'est Côme Ruggieri.

SCÈNE III

SAINT-MÉGRIN, RUGGIERI

SAINT-MÉGRIN

Viens, oh ! viens, mon père, que je te remercie. Eh bien, toutes tes prédictions se sont réalisées. Je te rends grâce, car je suis heureux; oh ! oui, oui, plus heureux que tu ne peux le croire . . . Tu ne me réponds pas, tu m'examines !

RUGGIERI, *le conduisant vers la lumière*

Jeune homme, avance avec moi.

SAINT-MÉGRIN

Oh ! que peux-tu lire sur mon front, si ce n'est un avenir d'amour et de bonheur ? . . .

RUGGIERI

La mort, peut-être.

SAINT-MÉGRIN

Que dites-vous, mon père ! . . .

RUGGIERI

La mort ! . . .

SAINT-MÉGRIN, *riant*

Ah ! mon père, de grâce, laissez-moi vivre jusqu'à demain, c'est tout ce que je vous demande.

RUGGIERI

Mon fils, souviens-toi de Dugast.

SAINT-MÉGRIN

Dugast ! . . . Il est vrai que je cours un danger; demain, je me bats avec le duc de Guise.

RUGGIERI

Demain ! à quelle heure ?

SAINT-MÉGRIN

A dix heures.

RUGGIERI

Ce n'est pas cela. Si demain, à dix heures, tu vois encore la lumière du ciel, compte alors sur des jours

longs et heureux. (*Allant à la fenêtre*) Vois-tu cette étoile ?

SAINT-MÉGRIN

Qui brille près d'une autre plus brillante encore ?

RUGGIERI

Oui; et, à l'occident, distingues-tu ce nuage sombre qui n'est encore qu'un point dans l'immensité ?

SAINT-MÉGRIN

Oui; eh bien ? . . .

RUGGIERI

Eh bien, dans une heure, cette étoile aura disparu sous ce nuage, et cette étoile, c'est la tienne. (*Il sort*)

SCÈNE IV

SAINT-MÉGRIN, *puis* JOYEUSE

SAINT-MÉGRIN

Cette étoile, c'est la mienne ! Ruggieri, arrête ! . . . Il ne m'entend pas; il entre chez la reine mère. Cette étoile, c'est la mienne; et ce nuage ! . . . Vive-Dieu ! je suis bien insensé de croire aux paroles de ce visionnaire . . . Ces signes ne l'ont jamais trompé, dit-il. Dugast, Dugast ! et toi aussi, tu volais comme moi à un rendez-vous d'amour, lorsque tu es tombé assassiné; et ton sang, en sortant de tes vingt-deux blessures, bouillait encore d'espérance et de bonheur. Ah !

si je dois mourir aussi, mon Dieu! mon Dieu! que je ne meure du moins qu'au retour! (*Entre Joyeuse*)

JOYEUSE

Je te cherchais, Saint-Mégrin. Eh bien, que fais-tu là? Est-ce que tu lis dans les astres, toi?

SAINT-MÉGRIN

Moi? Non.

JOYEUSE

Je t'avais pris en entrant pour un astrologue. Quoi! encore? Mais qu'as-tu donc?

SAINT-MÉGRIN

Rien, rien: je regarde le ciel.

JOYEUSE

Il est superbe! les étoiles étincellent.

SAINT-MÉGRIN, *avec mélancolie*

Joyeuse, crois-tu qu'après notre mort, notre âme doive habiter un de ces globes brillants, sur lesquels notre vue s'est arrêtée tant de fois pendant notre vie?

JOYEUSE

Ces pensées ne me sont jamais venues, sur mon âme; elles sont trop tristes... Tu connais ma devise: *Hilariter*, joyeusement!... voilà pour ce monde... Quant à l'autre, peu m'importe ce qu'il sera, pourvu que je m'y trouve bien.

SAINT-MÉGRIN, *sans l'écouter*

Crois-tu que, là, nous serons réunis aux personnes que nous avons aimées ici-bas ? . . . Dis; crois-tu que l'éternité puisse être le bonheur ? . . .

JOYEUSE

Vrai-Dieu ! tu deviens fou, Saint-Mégrin; quel diable de langage me parles-tu là ? Arrange-toi de manière que, demain, à pareille heure, M. de Guise puisse t'en donner des nouvelles sûres, et ne me demande pas cela, à moi. J'ai déjà le cou tout disloqué d'avoir regardé en l'air.

SAINT-MÉGRIN

Tu as raison; oui, je suis un insensé . . .

JOYEUSE

Voici le roi . . . Voyons, éloigne cet air soucieux. On dirait, sur mon âme, que ce duel t'inquiète. Est-ce que tu serais fâché ? . . .

SAINT-MÉGRIN

Moi, fâché ? . . . Vrai-Dieu ! s'il me tue, Joyeuse, ce ne sera pas ma vie que je regretterai, ce sera de lui laisser la sienne.

SCÈNE V

LES MÊMES, HENRI, D'ÉPERNON, SAINT-LUC, BUSSY, DU HALDE, *Plusieurs Pages et Seigneurs; puis* CATHERINE DE MÉDICIS

HENRI

Soyez tranquilles, messieurs, soyez tranquilles: toutes nos mesures sont prises. Seigneur de Bussy, nous vous rendons notre amitié, en récompense de la manière dont vous avez secondé notre brave sujet le comte de Saint-Mégrin.

BUSSY D'AMBOISE

Sire!

HENRI, *à* SAINT-MÉGRIN

Te voilà, mon digne ami; pourquoi n'es-tu pas venu me voir? Messieurs, ma mère assistera à la séance; prévenez-la qu'elle va s'ouvrir. Ah! auparavant, sur la première marche, placez un tabouret pour M. le comte de Saint-Mégrin. (*A Saint-Mégrin*) J'ai à te parler... Par la mort-Dieu! nous voilà tous rassemblés, messieurs; il ne nous manque plus que notre beau cousin de Guise...

CATHERINE, *entrant*

Il ne se fera pas attendre, mon fils; j'ai aperçu ses pages dans l'antichambre.

HENRI

Ils seront les bienvenus, ma mère. Messieurs, prenez vos places. D'Épernon, la tienne est devant cette table; c'est toi qui seras notre secrétaire, en l'absence de Morvilliers . . .

CATHERINE

Surtout, sire . . .

HENRI

Soyez tranquille, ma mère, soyez tranquille, vous avez ma parole.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE DUC DE GUISE

HENRI

Entrez, mon beau cousin, entrez. Nous avions songé d'abord à faire dresser, nous-même, l'acte de reconnaissance que nous avions promis; mais nous avons pensé, depuis, que celui que M. d'Humières a fait signer aux nobles de Péronne et de la Picardie serait ce qu'il y aurait de mieux. Quant à celui de nomination du chef, un article au bas du premier suffira, et déjà vous avez sans doute quelques idées pour sa rédaction?

LE DUC DE GUISE

Oui, sire, je m'en suis occupé. J'ai voulu épargner à Votre Majesté la peine . . . l'ennui.

HENRI

Vous êtes bien aimable, mon cousin; veuillez donner cet acte à M. le baron d'Épernon: lisez-le-nous à haute et intelligible voix, baron. Or, écoutez, messieurs.

D'ÉPERNON, *lisant*

« Association faite entre les princes, seigneurs, gentilshommes et autres, tant de l'état ecclésiastique que de la noblesse du pays de Picardie. Premièrement . . . »

HENRI

Attends, d'Épernon. Messieurs, nous connaissons tous cet acte, dont je vous ai montré copie; il est donc inutile de lire les dix-huit articles dont il se compose: passez à la fin; et vous, monsieur le duc, approchez et dictez vous-même. Réfléchissez qu'il s'agit de nommer un chef à une grande association! Il faut donc que ce chef ait de grands pouvoirs . . . Enfin, mon beau cousin, faites comme pour vous.

LE DUC DE GUISE

Je vous remercie de votre confiance, sire, vous serez content.

SAINT-MÉGRIN

Que faites-vous, sire? . . .

HENRI

Laisse-moi.

LE DUC DE GUISE, *dictant*

« 1° L'homme que Sa Majesté honorera de son choix devra être issu d'une maison souveraine, digne de l'amour et de la confiance des Français par sa conduite passée et sa foi à la religion catholique. 2° Le titre de lieutenant général du royaume de France lui sera octroyé, et les troupes seront mises à sa disposition. 3° Comme ses actions auront pour but le plus grand bien de la cause, il ne devra en rendre compte qu'à Dieu et à sa conscience. »

HENRI

Très-bien.

SAINT-MÉGRIN

Bien ! . . . Et vous pouvez approuver de semblables conditions, sire ! . . . revêtir un homme d'une pareille puissance !

HENRI

Silence !

JOYEUSE

Mais, sire . . .

HENRI

Silence, messieurs ! nous désirons, entendez-vous nous désirons positivement que, quel que soit le choix que nous allons faire, il vous soit agréable. Mon cousin, donnez-leur donc, en bon et loyal sujet, un exemple de soumission. Vous êtes le premier de mon

royaume après moi, mon beau cousin, et dans ce cas surtout, vous êtes intéressé à ce qu'on m'obéisse . . .

LE DUC DE GUISE

Sire, je reconnais d'avance pour chef de la Sainte-Union celui que vous allez désigner, et je regarderai comme rebelle quiconque osera braver ses ordres.

HENRI

C'est bien, monsieur le duc. Écris, d'Épernon. (*Se levant devant son trône*) « Nous, Henri de Valois, par la grâce de Dieu, roi de France et de Pologne, approuvons, par le présent acte rédigé par notre féal et amé cousin Henri de Lorraine, duc de Guise, l'association connue sous le nom de la Sainte-Union . . . et, de notre autorité, nous nous en déclarons le chef. »

LE DUC DE GUISE

Comment ! . . .

HENRI

« En foi de quoi, nous l'avons fait revêtir de notre sceau royal (*descendant du trône et prenant la plume*), et l'avons signé de notre main. Henri de Valois. » (*Passant la plume au duc de Guise*) A vous, mon cousin; à vous qui êtes le premier du royaume, après moi . . . Eh bien, vous hésitez ? Croyez-vous que le nom de Henri de Valois et les trois fleurs de lis de France ne figurent pas aussi dignement au bas de cet acte que le nom de Henri de Guise et les trois merlettes de

Lorraine ? Par la mort-Dieu ! vous vouliez un homme qui possédât l'amour des Français . . . Est-ce que nous ne sommes pas aimé, monsieur le duc ? Répondez d'après votre cœur. Vous vouliez un homme d'une haute noblesse ; je me crois aussi bon gentilhomme que qui que ce soit ici. Signez donc, monsieur le duc, signez ; car vous avez dit vous-même que quiconque ne signerait pas, serait un rebelle.

LE DUC DE GUISE, *à Catherine à part*

O Catherine, Catherine !

HENRI, *indiquant la place où Guise doit signer*

Là, monsieur le duc, au-dessous de moi.

JOYEUSE

Vive-Dieu ! je ne m'attendais pas à celle-là. (*Tendant la main pour prendre la plume*) Après vous, monsieur de Guise.

HENRI

Oui, messieurs, signez, signez tous. D'Épernon, tu veilleras à ce que des copies de cet acte soient envoyées dans toutes les provinces de notre royaume.

D'ÉPERNON

Oui, sire.

SAINT-PAUL, *à demi-voix, au duc de Guise*

Nous n'avons pas été heureux, monsieur le duc, dans notre première entreprise.

LE DUC DE GUISE, *de même, à Saint-Paul*

La fortune nous doit un dédommagement; la seconde réussira. Mayenne est arrivé. Vous prendrez ses ordres.

HENRI

Messieurs, nous vous demandons bien pardon de cette longue séance; cela n'a pas été tout à fait aussi amusant qu'un bal masqué; mais prenez-vous-en à notre beau cousin de Guise; c'est lui qui nous y a forcé. Adieu, monsieur le duc, adieu. Veillez toujours sur les besoins de l'État, en bon et fidèle sujet, comme vous venez de le faire, et n'oubliez pas que quiconque n'obéira pas au chef que j'ai nommé sera déclaré coupable de haute trahison. Sur ce, je vous abandonne à la garde de Dieu, messieurs. Reste, Saint-Mégrin . . . Êtes-vous contente de moi, ma mère?

CATHERINE

Oui, mon fils; mais n'oubliez pas que c'est moi . . .

HENRI

Non, non, ma mère; d'ailleurs, vous vous chargeriez de m'en faire souvenir, . . . n'est-ce pas?

SAINT-MÉGRIN, *à part*

Elle m'attend, et le roi m'a dit de rester. (*Tous sortent sauf Henri et Saint-Mégrin*)

SCÈNE VII

HENRI, SAINT-MÉGRIN

HENRI

Eh bien, Saint-Mégrin, j'ai profité, je l'espère, de tes conseils; j'ai détrôné mon cousin de Guise, et me voilà roi des ligueurs, à sa place.

SAINT-MÉGRIN

Puissiez-vous ne pas vous en repentir, sire! mais cette idée n'est pas de vous. J'y ai reconnu . . .

HENRI

Eh bien, quoi? . . . Parle . . .

SAINT-MÉGRIN

La politique cauteleuse de votre mère . . . Elle croit avoir tout gagné, lorsqu'elle a gagné du temps. Je me doutais qu'elle machinait quelque chose contre le duc de Guise . . . Je l'avais entendue, en lui parlant, l'appeler son ami. Quant à vous, sire, c'est à regret que je vous ai vu signer cet acte. Vous étiez roi, vous n'êtes plus qu'un chef de parti.

HENRI

Et que fallait-il donc faire?

SAINT-MÉGRIN

Repousser la politique florentine, et agir franchement.

HENRI

De quelle manière ?

SAINT-MÉGRIN

En roi . . . Vive-Dieu ! les preuves de la rebellion de M. le duc de Guise ne vous auraient pas manqué.

HENRI

Je les avais.

SAINT-MÉGRIN

Il fallait donc vous en servir et le faire juger.

HENRI

Les parlements sont pour lui.

SAINT-MÉGRIN

Il fallait imposer aux parlements la puissance de votre volonté. La Bastille a de bonnes murailles, de larges fossés, un gouverneur fidèle; et M. de Guise, en s'y rendant, n'aurait eu qu'a suivre les traces des maréchaux de Montmorency et de Cossé.

HENRI

Mon ami, il n'y a pas de murailles assez solides pour enfermer un tel prisonnier . . . Je ne connais qu'un cercueil de plomb et un tombeau de marbre qui puissent m'en répondre . . . Mets-le seulement en état d'y entrer, Saint-Mégrin, . . . et je me charge de faire fondre l'un et d'élever l'autre.

SAINT-MÉGRIN

Et, cela étant, sire, il sera puni, il est vrai, mais non pas comme il l'aura mérité.

HENRI

Peu m'importe la différence des moyens, quand le résultat est le même . . . J'espère, Saint-Mégrin, que tu n'as rien négligé pour te préparer à ce combat.

SAINT-MÉGRIN

Non sire; mais je n'ai pas encore eu le temps d'accomplir mes devoirs religieux.

HENRI

Comment, tu n'en a pas eu le temps ? . . . As-tu donc oublié le duel de Jarnac et de la Chataigneraie ? . . . Il avait été fixé à quinze jours de celui du défi . . . Eh bien, ces quinze jours, Jarnac les a passés en prières, tandis que la Chataigneraie courait de plaisirs en plaisirs, sans penser autrement á Dieu . . . Aussi, Dieu l'a puni, Saint-Mégrin.

SAINT-MÉGRIN

Sire, mon intention est d'accomplir tous mes devoirs de chrétien; mais, auparavant, il en est d'autres qui m'appellent . . . Permettez . . .

HENRI

Comment, d'autres ?

SAINT-MÉGRIN

Sire, ma vie est entre les mains de Dieu . . . et, s'il a décidé ma mort, sa volonté soit faite !

HENRI

Eh ! . . . que dites-vous là . . . Votre existence vous appartient-elle, monsieur, pour en faire si peu de cas ? . . . Non, par la mort-Dieu ! elle est à nous qui sommes votre roi et votre ami. Quand il s'agira de vos affaires, vous vous laisserez tuer, si tel est votre bon plaisir; mais, quand il s'agira des nôtres, monsieur le comte, nous vous prions d'y regarder à deux fois.

SAINT-MÉGRIN

Vrai-Dieu ! sire, je ferai de mon mieux; soyez tranquille.

HENRI

Tu feras de ton mieux ? . . . Ce n'est point assez: fais-lui jurer qu'il n'a ni plastron, ni talisman, ni armes cachées; et, quand il l'aura fait, alors rappelle toute ta force, tout ton courage; pousse vivement à lui.

SAINT-MÉGRIN

Oui, sire.

HENRI

Une fois délivré de lui, vois-tu, nous ne sommes plus deux en France, je suis vraiment roi, . . . vraiment libre . . . Ma mère va être fière du conseil qu'elle

m'a donné; car, tu avais raison, il vient d'elle, et il faudra que je le paye en obéissance . . .

SAINT-MÉGRIN

Sire, Dieu et mon épée me seront en aide.

HENRI

Ton épée, je veux en juger par moi-même . . . (*Il appelle*) Du Halde ! apporte des épées émoussées.

SAINT-MÉGRIN

Sire, est-ce à une pareille heure, quand Votre Majesté doit avoir besoin de repos ? . . .

HENRI

Du repos ! . . . du repos ! . . . Ils sont tous à me parler de repos ! . . . Crois-tu qu'il dorme, lui ? . . . ou, s'il dort, que rêve-t-il ? Qu'il commande insolemment sur le trône de France, et que moi . . . moi, son roi . . . je prie humblement dans un cloître . . . Un roi ne dort pas, Saint-Mégrin. (*Appelant*) Du Halde ! donne-nous ces épées.

SAINT-MÉGRIN

L'heure s'envole; elle m'attend. (*Haut*) Sire, il m'est impossible; vous m'avez rappelé des devoirs sacrés, il faut que je les accomplisse.

HENRI

Eh bien, écoute, demain . . . (*L'heure sonne*) Attends, c'est minuit je crois ?

SAINT-MÉGRIN

Oui, sire, c'est minuit.

HENRI

Chaque fois que sonne cette heure, je prie Dieu de bénir le jour où je vais entrer . . . Il faut que je te quitte; mais viens me trouver demain avant le combat. Du Halde, porte ces épées dans ma chambre.

SAINT-MÉGRIN

J'irai, sire, j'irai.

HENRI

Bien, je compte sur toi.

SAINT-MÉGRIN

Maintenant, je puis me retirer. Votre Majesté est satisfaite.

HENRI

Oui, le roi est si content, que l'ami veut faire quelque chose pour toi . . . Tiens, voici un talisman sur lequel Ruggieri a prononcé des charmes; celui qui le porte ne peut mourir, ni par le fer, ni par le feu. Je te le prête; tu me le rendras, au moins, après le combat ?

SAINT-MÉGRIN

Oui, sire . . ,

HENRI

Adieu, Saint-Mégrin.

SAINT-MÉGRIN

Adieu, sire, adieu ! . . . (*Le roi sort*)

SCÈNE VIII

SAINT-MÉGRIN, GEORGES

SAINT-MÉGRIN

Je suis seul, enfin. (*Appelant*) Georges ! . . . Ah ! te voilà . . . Mon costume . . . Bien . . .Aide-moi ! . . . Aide-moi ! . . .

GEORGES

Vous allez sortir . . . Voulez-vous que je fasse venir une chaise à porteurs ?

SAINT-MÉGRIN

Non . . .

GEORGES

Le temps est à l'orage.

SAINT-MÉGRIN

Oui. (*Allant à la fenêtre, avec un rire convulsif*) Il n'y aura bientôt plus une étoile au ciel . . .

GEORGES

Et vous allez sortir à pied ?

SAINT-MÉGRIN

Oui, à pied . . .

GEORGES

Sans armes ? . . .

SAINT-MÉGRIN

J'ai mon épée et mon poignard, cela suffit . . . Cependant, donne-moi l'épée de Schomberg; elle est plus forte. (*A part*) Je vais la voir; encore un instant et je suis à ses pieds.

GEORGES

La voici . . . Voulez-vous que je vous accompagne ?

SAINT-MÉGRIN

Non. Il faut que je sorte seul.

GEORGES

A minuit passé ! . . . que dirait votre mère si elle savait ? . . .

SAINT-MÉGRIN

Ma mère ! . . . oui, oui, tu as raison . . . L'orage s'étend . . . Ma pauvre mère ! . . . je voudrais bien la revoir, . . . ne fût-ce qu'un instant. Écoute: tu lui donneras cette chaîne (*coupant une boucle de ses cheveux avec son poignard*), ces cheveux, demain, si tu ne me vois pas, entends-tu ?

GEORGES

Et pourquoi, pourquoi ? . . .

SAINT-MÉGRIN

Tu ne sais pas, tu ne sais pas . . . Donne-moi mon manteau . . .

GEORGES

Mon maître, . . . mon jeune maître, . . . ne sortez pas, au nom du ciel ! . . . la nuit sera terrible.

SAINT-MÉGRIN

Oui, peut-être terrible . . . (*A part*) n'importe, il le faut, elle m'attend; j'ai tardé beaucoup . . . Malédiction ! s'il était trop tard . . .

GEORGES

Au nom du ciel, laissez-moi vous suivre.

SAINT-MÉGRIN, *avec colère*

Reste, je te l'ordonne.

GEORGES

Mon maître !

SAINT-MÉGRIN, *lui tendant la main*

Non ! embrasse-moi . . . Adieu . . . N'oublie pas ma mère.

ACTE CINQUIÈME

Le salon dans lequel la duchesse de Guise est enfermée

SCÈNE PREMIÈRE

LA DUCHESSE DE GUISE, *seule*

Elle a encore sur la tête les fleurs dont elle était parée au troisième acte; elle écoute sonner l'heure.

Minuit et demi . . . Avec quelle lenteur l'heure se traîne . . . Oh ! s'il pouvait m'aimer assez peu pour ne pas venir . . . Jusqu'à une heure du matin, les portes de l'hôtel resteront ouvertes; déjà j'y ai vu entrer les ligueurs qui doivent s'y réunir. Sans doute, il n'était pas avec eux. Encore une demi-heure d'angoisses et de tourments . . . et, depuis deux heures que je suis enfermée dans cette chambre, je n'ai fait qu'écouter si je n'entendais point le bruit de ses pas. J'ai voulu prier; . . . prier ! . . . (*Écoutant en se rapprochant de la porte*) Ah ! mon Dieu ! Non . . . non . . . ce n'est pas encore lui . . . (*Allant à la fenêtre*) Si cette nuit était moins sombre, je pourrais l'apercevoir, et, par quelque signe, peut-être, l'avertir du danger; mais nul espoir ! . . . La porte de l'hôtel se referme ! . . . il est sauvé ! pour cette nuit du moins . . . Quelque obstacle l'aura arrêté loin de moi. Arthur n'aura pu

le trouver; et peut-être, demain, sera-t-il quelque moyen de lui faire connaître le piège où on voulait l'attirer. Oh! oui, j'en trouverai . . . je . . . (*Écoutant*) J'ai cru entendre. (*S'approchant de la porte*) Des pas, encore! Sont-ce ceux de M. de Guise? . . . Non, non, . . . On monte; on s'arrête. Ah! on se rapproche . . . On vient! (*Avec effroi*) N'entrez pas! n'entrez pas! fuyez! Fuir, et comment? C'était derrière lui que la porte s'était refermée. Ah! mon Dieu! plus d'espoir!

(*La porte s'ouvre; elle recule à mesure que Saint-Mégrin s'avance*)

SCÈNE II

LA DUCHESSE DE GUISE, SAINT-MÉGRIN

SAINT-MÉGRIN

Je ne m'étais donc pas trompé; c'était votre voix que j'avais entendue; elle m'a guidé!

LA DUCHESSE DE GUISE

Ma voix! ma voix! elle vous disait de fuir.

SAINT-MÉGRIN

Que j'étais insensé! je ne pouvais croire à tant de bonheur!

LA DUCHESSE DE GUISE

Cette porte est encore ouverte! fuyez, monsieur le comte, fuyez!

SAINT-MÉGRIN

Ouverte! oui... Imprudent que je suis! (*Il la referme*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le comte, écoutez-moi!

SAINT-MÉGRIN

Oh! oui, oui! parle! j'ai besoin de t'entendre, pour croire à ma félicité.

LA DUCHESSE DE GUISE

Fuyez, fuyez! la mort est là!... des assassins!

SAINT-MÉGRIN

Que dites-vous! quels sont ces mots de mort et d'assassins?

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh! écoutez-moi,... écoutez-moi... Au nom du ciel! sortez de ce délire insensé... Il y va de la vie, vous dis-je! ils vous ont attiré dans un piège infernal; ils veulent vous assassiner.

SAINT-MÉGRIN

M'assassiner! cette lettre n'était donc pas de vous?

LA DUCHESSE DE GUISE

Elle était de moi; mais la violence, la torture... Voyez! (*Elle lui montre son bras*) Voyez...

SAINT-MÉGRIN

Ah !

LA DUCHESSE DE GUISE

C'est moi qui ai écrit ce billet; . . . mais c'est le duc qui l'a dicté.

SAINT-MÉGRIN, *le déchirant*

Le duc ! et j'ai pu croire ? . . . Non, non, je ne l'ai pas cru un seul instant. Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu ! elle ne m'aime pas !

LA DUCHESSE DE GUISE

Maintenant que vous savez tout, fuyez, fuyez ! je vous l'ai dit, il y va de la vie.

SAINT-MÉGRIN

Elle ne m'aime pas . . .
(*Il met sa main dans sa poitrine, et la meurtrit*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh mon Dieu ! mon Dieu !

SAINT-MÉGRIN, *riant*

C'est ma vie, dites-vous, qu'ils veulent ? Eh bien, je vais la leur porter, mais sans rien conserver de vous ! tenez, voilà ce bouquet, que mon existence a failli payer. D'un mot, vous m'avez détaché de la vie, comme ces fleurs de leur tige . . . Adieu ! adieu ! pour jamais ! (*Il veut rouvrir la porte*) Cette porte est refermée.

LA DUCHESSE DE GUISE

C'est lui ! il sait déjà que vous êtes ici.

SAINT-MÉGRIN

Ah ! qu'il vienne ! qu'il vienne ! Henri ! n'auras-tu de courage que pour meurtrir le bras d'une femme ? . . . Ah ! viens, viens !

LA DUCHESSE DE GUISE

Ne l'appelez pas ! ne l'appelez pas ! il doit venir ! . . .

SAINT-MÉGRIN

Que vous importe ? je vous suis indifférent. Ah ! la pitié ! oui . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Mais, si vous m'aidiez, peut-être pourriez-vous fuir.

SAINT-MÉGRIN

Moi, fuir ! et pourquoi ? ma mort et ma vie ne sont elles pas des évènements également étrangers dans votre existence ? . . . Fuir ! et fuirais-je aussi votre indifférence, votre haine peut-être ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Mon indifférence ! ma haine ! ah ! plût au ciel ! . .

SAINT-MÉGRIN

Plût au ciel ! dis-tu ? Un mot, un mot encore, et je t'obéirai aveuglément . . . Dis; ma mort doit-elle être pour toi plus affreuse que l'assasinat d'un homme ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Grand Dieu ! il le demande . . . Oh ! oui, oui.

SAINT-MÉGRIN

Tu ne me trompes pas ! je te rends grâce ! Tu parlais de fuir ! de moyens ! Quels sont-ils ? Fuir, moi, fuir devant le duc de Guise ? . . . Jamais ! . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Ce n'est pas devant le duc de Guise que vous fuiriez, c'est devant des assassins. Retenu dans une autre partie de l'hôtel, par cette réunion de ligueurs, il a voulu s'assurer qu'une fois ici, vous ne sauriez lui échapper. Si nous pouvions seulement fermer cette porte, nous aurions encore quelques instants; mais la barre en a été enlevée; une seconde clef est entre ses mains (*cherchant*), et l'autre . . .

SAINT-MÉGRIN

N'est-ce que cela ? Attendez. (*Il brise la pointe de son poignard dans la serrure*) Maintenant, cette porte ne s'ouvrira plus qu'on ne l'enfonce.

LA DUCHESSE DE GUISE

Bien ! bien ! cherchons un moyen, une issue . . . Mes idées se heurtent ! ma tête se brise ! . . .

SAINT-MÉGRIN, *s'élançant vers la fenêtre*

Cette fenêtre . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Gardez-vous-en bien ! vous vous tueriez !

SAINT-MÉGRIN

Me tuer sans vengeance ! Vous avez raison; je les attendrai.

LA DUCHESSE DE GUISE

O mon Dieu ! mon Dieu ! secourez-nous ! Oh ! toutes les mesures de vengeance ne sont que trop bien prises ... Et c'est moi, moi qui n'ai pas pu souffrir ... (*Tombant à genoux*) Comte, au nom du ciel ! votre pardon (*se relevant*), ou plutôt, non, non, ne me pardonnez pas ... et, si vous mourez, je mourrai avec vous. (*Elle tombe dans un fauteuil*)

SAINT-MÉGRIN, *à ses pieds*

Eh bien, rends-moi donc la mort plus douce. Dis, dis-moi que tu m'aimes ... C'est un pied dans la tombe que je t'en conjure. Je ne suis plus pour toi qu'un mourant. Les préjugés du monde disparaissent, les liens de la société se brisent devant l'agonie. Entoure mes derniers moments des félicités du ciel ... Ah ! dis, dis-moi que je suis aimé.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh bien, oui, je vous aime ! et depuis longtemps. Que de combats je me suis livrés pour fuir vos yeux, pour m'éloigner de votre voix ! Vos regards, vos

paroles me poursuivaient partout. Non ! pour nous, la société n'a plus de liens, le monde n'a plus de préjugés . . . Écoute-moi donc: oui, oui, je t'aime . . . Ici, dans cette même chambre, que de fois j'ai fui un monde que ton absence dépeuplait pour moi ! que de fois je suis venue m'isoler avec mon amour et mes pleurs ! Et, alors, je revoyais tes yeux, j'entendais encore tes paroles, et je te répondais. Eh bien, ces moments, ils ont été les plus doux de ma vie.

SAINT-MÉGRIN

Oh ! assez, assez ! tu ne veux donc pas que je puisse mourir ? . . . Malédiction ! . . . Là, toutes les félicités de la terre, et là, la mort, l'enfer . . . Oh ! tais-toi, ne me dis plus que tu m'aimes . . . Avec ta haine, j'aurais bravé leurs poignards; et, maintenant, ah ! je crois que j'ai peur ! Tais-toi ! tais-toi !

LA DUCHESSE DE GUISE

Saint-Mégrin, Oh ! ne me maudis pas.

SAINT-MÉGRIN

Si, si, je te maudis, pour ton amour qui me fait entrevoir le ciel et mourir ! . . . mourir, jeune, aimé de toi ! Est-ce que je puis mourir ? . . . Non, non; redis-moi que tout cela n'était qu'illusion et mensonge !

(*On entend du bruit*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Écoutez ! . . . Ah ! ce sont eux !

SAINT-MÉGRIN

Ce sont eux. (*Tirant son épée et s'appuyant dessus avec calme*) Éloigne-toi; tu m'as vu faible, insensé; en face de la mort, je redeviens un homme . . . Éloigne-toi!

LA DUCHESSE DE GUISE, *après un moment de réflexion*

Saint-Mégrin! écoutez, . . . écoutez. Cette fenêtre, oui, oui! je m'en souviens . . . Il y a un balcon au premier étage; si vous l'atteignez une fois, . . . une ceinture, . . . une corde; vous pouvez descendre jusque-là, et alors vous êtes sauvé. (*Cherchant*) Mon Dieu! rien, rien.

SAINT-MÉGRIN

Calme-toi! calme-toi! (*Allant à la fenêtre*) Si je pouvais seulement distinguer ce balcon! . . . mais rien qu'un gouffre.

LA DUCHESSE DE GUISE

Écoute . . . On entend du bruit dans la rue. (*Se précipitant vers la fenêtre*) Qui que vous soyez, au secours! au secours!

SAINT-MÉGRIN, *l'arrachant de la fenêtre*

Que fais-tu? veux-tu les avertir? (*Un paquet de cordes tombe dans la chambre*) Qu'est cela?

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah! vous êtes sauvé! (*Elle prend la corde*) D'où

cela vient-il ? Un billet. (*Elle lit*) « Quelques mots que j'ai entendus m'ont tout appris. Je n'ai que ce moyen de vous sauver et je l'emploie. ARTHUR. » Arthur ! O cher enfant ! (*A Saint-Mégrin*) C'est Arthur; fuyez, fuyez vite !

SAINT-MÉGRIN, *attachant la corde*

En aurai-je le temps ? Cette porte (*on l'agite violemment*), cette porte . . .

LA DUCHESSE DE GUISE

Attendez.

(*Elle passe son bras entres les deux anneaux de fer*)

SAINT-MÉGRIN

Ah ! Dieu ! que faites-vous ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Laisse ! Laisse ! c'est le bras qu'il a déjà meurtri.

SAINT-MÉGRIN

J'aime mieux mourir.

LE DUC DE GUISE, *ébranlant la porte*

Ouvrez, madame, ouvrez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Fuyez, fuyez ! En fuyant, vous sauvez ma vie; si vous restez, je jure de mourir avec vous, et je mourrai déshonorée . . . Fuyez, fuyez !

SAINT-MÉGRIN

Tu m'aimeras toujours ?

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui, oui.

LE DUC DE GUISE, *en dehors*

Des leviers, des haches, . . . que j'enfonce cette porte.

LA DUCHESSE DE GUISE

Pars donc ! oui . . . oui . . . adieu !

SAINT-MÉGRIN

Adieu ! . . . Vengeance !

(*Il met son épée entre ses dents et descend par la fenêtre*)

LA DUCHESSE DE GUISE

Mon Dieu ! mon Dieu ! je te remercie, il est sauvé. (*Un moment de silence; puis tout à coup des cris, un cliquetis d'armes*) Ah ! (*Elle quitte la porte, court à la fenêtre*) Arthur ! Saint-Mégrin !

(*Elle pousse un second cri, et revient tomber au milieu de la scène*)

SCÈNE III

LA DUCHESSE DE GUISE, *presque évanouie;* LE DUC DE GUISE, *suivi de* SAINT-PAUL, *et de* PLUSIEURS HOMMES

LE DUC DE GUISE, *après un coup d'œil rapide*

Il sera descendu par cette fenêtre . . . Mais Mayenne

était dans la rue avec vingt hommes, et le bruit des armes . . . Va, Saint-Paul; vous, suivez-le. Va, et tu me diras si tout est fini. (*Heurtant du pied la duchesse*) Ah ! c'est vous, madame. Eh bien, je vous ai ménagé un tête-à-tête.

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le duc, vous l'avez fait assassiner !

LE DUC DE GUISE

Laissez-moi, madame; laissez-moi.

LA DUCHESSE DE GUISE, *à genoux, le prenant à bras-le-corps*

Non, je m'attache à vous.

LE DUC DE GUISE

Laissez-moi, vous dis-je ! . . . ou bien, oui, oui. Venez ! à la lueur des torches, vous pourrez le revoir encore une fois. (*Il la traîne jusqu'à la fenêtre*) Eh bien, Saint-Paul ?

SAINT-PAUL, *dans la rue*

Attendez; il n'est pas tombé seul. Ah ! ah !

LE DUC DE GUISE

Est-ce lui ?

SAINT-PAUL

Non, c'est le petit page.

LA DUCHESSE DE GUISE

Arthur ! Ah ! pauvre enfant !

LE DUC DE GUISE

L'auraient-ils laissé fuir ? . . . Les misérables ! . . .

LA DUCHESSE DE GUISE, *avec espoir*

Oh ! . . .

SAINT-PAUL

Le voici.

LE DUC DE GUISE

Mort ?

SAINT-PAUL

Non, couvert de blessures, mais respirant encore.

LA DUCHESSE DE GUISE

Il respire ! On peut le sauver. Monsieur le duc, au nom du ciel . . .

SAINT-PAUL

Il faut qu'il ait quelque talisman contre le fer et contre le feu . . .

LE DUC DE GUISE, *jetant par la croisée le mouchoir de la duchesse de Guise*

Eh bien, serre-lui la gorge avec ce mouchoir; la mort lui sera plus douce; il est aux armes de la duchesse de Guise.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah ! (*Elle tombe*)

LE DUC DE GUISE, *après avoir regardé un instant dans la rue*

Bien ! et maintenant que nous avons fini avec le valet, occupons-nous du maître.

FIN DE HENRI III ET SA COUR

HISTORICAL NOTE

To understand the dramatic action of *Henri III et sa cour* a knowledge of the leading events of French history during the sixteenth century is indispensable. As a ready reference for those students who are not thoroughly familiar with this period a résumé is given here to which there is added a table of proper names, arranged in alphabetical order.

Henri II died in 1559 as a result of a wound received in a friendly tournament. He left four young sons, François, Charles, Henri, and another François known in history as the duc d'Anjou. François II came to the throne at the age of fifteen. Legally he was of age but naturally could not direct the administration of the Kingdom. His mother, Catherine de Médicis, widow of Henri II, had the ambition to act as virtual regent but in this was opposed by two powerful noble houses, the Guises and the Bourbons, the latter close blood relatives of the royal family and legal heirs to the throne in case of the extinction of the Valois line. In this triangular rivalry Catherine de Médicis for the time was displaced by the Guises who in fact ruled the Kingdom during the reign of François II. From this time on Catherine both feared and hated the Guises.

François II died in 1560 after a short reign of seventeen months. He was succeeded by his brother, Charles IX, aged ten years. Catherine de Médicis assumed the regency. In order to lessen the influence of the Guises she advanced in position the Bourbons, their rivals, and appointed as Grand Chancellor, L'Hôpital, an eminent jurist and able statesman, a man of high character and liberal ideas.

L'Hôpital hoped to compose by tolerant measures the civil war between Catholics and Protestants (Huguenots) which had broken out during the reign of François II. However religious passions had become so inflamed that neither party was in a mood to compromise. Furthermore the religious question was involved in and aggravated by the political rivalry of the houses of Bourbon and Guise. The latter were uncompromising Catholics and saw in this position the advancement of their house ultimately, in the event of the extinction of the Valois line, to the throne of France. Some of the Bourbons were conscientious Protestants and the others were willing to use Protestant dissatisfaction as a means of combating the Guises and promoting their own political advancement. The policy of Catherine, the queen mother and regent, was to play one party against the other in the hope that the two noble factions would destroy each other. She, therefore, vacillated, now supporting l'Hôpital in his efforts for religious peace through toleration, now yielding to the Guises who demanded the absolute suppression of Protestantism.

The result of this short-sighted policy was a succession of religious wars, short but brutal and vicious, 1562, 1567, 1569. Each ended by a so-called treaty of peace always unsatisfactory to one party and usually to both. In 1563, François, duc de Guise, was assassinated by Poltrot, a fanatical protestant. In 1572 occurred the massacre of Saint Bartholomew, proposed and organized by Henri, duc de Guise, with the connivance of Catherine de Médicis. The event exasperated the Protestants, embittered the religious controversy, and led to the fourth civil war, 1573.

In 1574 Charles IX died without issue. The crown now devolved on the third brother. Henri had been elected in 1573 King of Poland and was in Warsaw. On the death of Charles he deserted his Polish Kingdom, hurried home and was crowned King of France, as Henri III. Henri was the favorite son of Catherine de Médicis and she hoped to rule definitely the country through him. She permitted, even encouraged, his frivolity and licentiousness, seeing in his effeminate weakness her greatest source of power. Henri married a princess of the house of Vaudemont of Lorraine but had no children.

Henri of Navarre, heir to the throne in his own right in case all four sons of Henri II died without issue, had married in 1572, Marguerite de Valois, daughter of Henri II. He had been forced at the time of the Saint Bartholomew massacre to abjure Protestantism and had been kept a virtual prisoner at the court. In 1575 he escaped and joined the Protestant armies. The fourth

son of Henri II, the duc d'Anjou, quarrelled with the King, his brother, fled from the court, and became the chief of a third faction, *les politiques*, who did not have the religious ardor of either Protestants or Catholics but feared the ambition of the Guises, disliked the influence that Phillip II of Spain exerted through the Pope and the clergy, and distrusted the vacillating policy of the King and his mother. It was not long before *les politiques* formed a political alliance with the Huguenots to combat the growing influence of the Guises and the *Sainte Ligue*.

Local leagues had already been formed in various provinces by ardent Catholics to maintain the prestige of the church and combat the spread of the Protestant revolt. In 1576, after the King had made another treaty with the Huguenots, granting them still greater concessions, the movement became national in scope with a regular constitution and a definite organization. The League naturally looked to Henri, duc de Guise, the most powerful of the Catholic nobles, as its leader. The Duke, for his part, was eager for the honor as it would increase his prestige, and further his political ambitions. In the event of the extinction of the Valois line and the reluctance of the Catholics to accept as King, the Protestant, Henri de Navarre, Guise saw a chance to ascend the throne. He pretended to trace his ancestry in direct line back to Charlemagne. He could count on the Pope to favor his candidacy as against that of Henri de Navarre. Futhermore he was abetted in his project by Phillip II

of Spain who was all powerful on the continent and who had assumed the task of suppressing Protestantism, not only in Spain but throughout all Europe.

By continuous strife between the factions, the authority of the crown was completely undermined. The country was desolated by constant guerilla warfare. The royal treasury was empty, the national debt was enormous, the finances of the realm were disorganized, commerce was ruined, and confusion existed everywhere in the national administration. The kingdom needed a strong ruler but Henri III was a weakling. He tried to assert the royal prerogative by naming himself chief of the League but the Catholics distrusted him as much as did the Protestants. He gained nothing by the act and confirmed the Duc de Guise in his ambition to dethrone him. Catherine de Médicis in her ardent desire to reestablish the royal prestige and at the same time maintain her personal ascendancy could devise no policy except the ignoble one she had always followed, secret intrigue and the pitting of one faction against another. In this strange but pitifully tragic setting Dumas has placed the action of his drama. As a sequel to the historical events referred to in the play it should not be forgotten that ten years later, Henri III, in a last desperate effort to regain his royal authority had the Duc de Guise basely assassinated and was himself soon afterwards assassinated by a fanatical Catholic after he had been excommunicated by the Pope and had fled for refuge to Henri de Navarre.

INDEX OF PROPER NAMES

Agenois District in southwestern France, around the town of Agen.

Alcibiade Alcibiades, 450–404 B.C. Brilliant but unscrupulous Athenian.

Amboise Bussy d'Amboise (*see* Bussy).

Amboise Conjuration d'Amboise. Conspiracy formed in 1560 to seize the King, François II, at the Château of Amboise and remove him from the influence of the Guise family. The latter discovered the plot, repulsed the conspirators and the King in gratitude took the Guise as his sole political councillors and protectors.

Andalou A native of Andalousia in southern Spain; a semi-tropical region.

Anjou Province of ancient France, southwest of Paris, in the valley of the Loire.

Anjou François, duc d'Anjou, 1554–1584, younger brother of Henri III. He was always envious of his brother and often hostile to the policy of the king. Fled from the court in 1575. Personally ambitious, he twice proposed to conquer Flanders, which was restive under Spanish rule, and make for himself an independent kingdom. In this he was constantly encouraged by the Protestant chiefs in France and at times by the King. He hated the Guise family and in politics flirted with Henri of Navarre and the Huguenots.

Anne d'Arques *See* Joyeuse.

Antraguet Charles de Balzac, baron de Dunes, comte de Graville; died 1599; called the *bel Entragues* or *Antraguet*. Partisan of the Duc de Guise and member of the League. (*See* note on Joyeuse.)

Anvers Antwerp. Important city of ancient Flanders. Chief seaport of modern Belgium.

Aubry-le-Boucher Street in Paris in fourth arrondissement. Bears same name today.

Balafré Term applied to Henri, duc de Guise, because of a scar on his face which he received fighting the Huguenots at Dormans in 1575.

Balzac d'Entragues *See* Antraguet.

Bassompierre Christophe II de Bassompierre, born in Lorraine about 1547, died 1596 at Nancy. In his youth he was a close friend of Henri III and accompanied him to Poland. Later he attached himself to the Guise. The story goes that it was he who diplomatically reported to Guise the intrigues of Saint-Mégrin and the duchess and was with equal diplomacy commissioned by Guise to have Saint Mégrin killed.

Bastille Castle and fortress in Paris. Frequently used as a prison for political offenders; destroyed 1789.

Béarn Small district of the Kingdom of Navarre.

Béarnais Epithet applied derogatively to Henri, King of Navarre and Béarn.

Blois City on the Loire one hundred miles southwest of Paris. The beautiful château of Blois was a favorite residence of the French Kings in the sixteenth century. The States General (États Généraux) assembled there in 1576 and again in 1588.

Bordeaux City in southwestern France.

Bordelais Inhabitant of Bordeaux.

Bourbon, Charles de Bourbon, Cardinal de Bourbon, 1523–1590. Uncle of Henri de Navarre. On the death of Henri III in 1589 the Catholic party proclaimed him King on the ground that Henri de Navarre, a Protestant, was not legally eligible. He never actually reigned.

Bourbon Hôtel de Bourbon (or Petit-Bourbon) Palace of the Bourbon family, built close to the Louvre. It was confiscated by François I after the treason of the Connétable de Bourbon. (1524) The palace contained a large hall which was used for royal fêtes and for the plays of the first Italian troups.

Brabant Part of ancient Flanders which included Brussels.

Brantôme Pierre de Bourdelles, Seigneur de Brantôme 1535–1614. Soldier of fortune, courtier and author. One time *chambellan* at the court of Henri III. He entitled his first works: *Le premier et second livres des dames.* It was not until they were published in 1665–1666 that the titles: *Les dames illustres*

and *les dames galantes* were used. They were circulated in manuscript earlier but Dumas commits an anachronism in referring to them in 1578. Brantôme did not begin to write until 1580 and probably not until later.

Brigard Parisian merchant, ardent supporter of Guise and the Ligue of 1585. Later his zeal lessened and he was accused of treachery to the cause.

Bussy d'Amboise Louis de Clermont, known in history as Bussy d'Amboise, 1549–1579. Picturesque character of his day, famous gallant, fighter, and duellist. An admirer of Marguerite de Valois and a partisan of the duc d'Anjou in his quarrels with the King, Henri III. Killed in 1579 by the Comte de Montsoreau in an ambush under circumstances similar to those in which Saint-Mégrin is represented as slain in the last act of this drama.

Bussy-Leclerc Jean Leclerc, called Bussy-Leclerc. *Procureur au Parlement.* Member of the small secret clique (les Seize) which directed the policies and activities of the League of 1585. Cruel and vindictive. In 1588 Guise had him made governor of the Bastille. Died in exile and want at Brussels.

Carlovingiens Family of monarchs who ruled France from 752 to 987. Known as the first dynasty. The second dynasty, the Capetians, ruled from 987 to 1328. The third, the Valois, from 1328 to 1589.

Casimir Jean Casimir, 1536–1592. Elector of the Palatinate in Western Germany, militant Protestant who aided the French Huguenots during the religious wars. In 1576 he brought in a force of mercenaries. By the peace treaty he was promised by Henri III large sums to repay his troops. In 1577 Henri gave him the crown jewels as surety for the debt.

Catherine de Médicis 1519–1589, daughter of Lorenzo II de Médicis, ruler of Florence, Italy. Married Henri II of France. Mother of the three following French Kings: François II, Charles IX, and Henri III. Astute but unscrupulous. To her wavering, selfish policy were due to a great extent, the weaknesses of the last of the Valois kings and the horrors of the civil and religious wars which desolated France in the latter half of the sixteenth century. (*See* Historical Note.)

Caussade Paul Estuert, Marquis de Caussade. *See* Saint-Mégrin.

Chappelle *See* La Chappelle-Marteau.

Charlemagne 724–814. King of France from 768 to 814.

Chartres Town fifty-five miles southwest of Paris, famous for its church, Notre-Dame de Chartres, one of the most beautiful of the Gothic cathedrals.

Chateigneraie *See* La Chateigneraie.

Childéric Childéric III, 714–755. King of France from 742 to 751. Deposed and confined in a monastery by Pépin who became the first King of the Carlovingian line.

Christine Christine de Lorraine, daughter of Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont and duc de Mercœur. She was a younger sister of Louise de Lorraine who married Henri III and of Marguerite de Lorraine, (called Marguerite de Vaudemont in the drama), who married the duc de Joyeuse. Christine never married. The historians affirm that Henri III was continually planning to marry d'Épernon to some lady of high rank. He finally married Marguerite de Foix, Comtesse de Candale in 1587.

Clermont Louis de Clermont — *See* Bussy d'Amboise.

Clèves Catherine de Clèves, wife of Henri, duc de Guise. Daughter of François de Clèves, duc de Nevers, and Marguerite de Bourbon. She was therefore first cousin of Henri de Navarre. The dukes of Nevers were a collateral line of the dukes of Clèves. Guise had wanted to marry Marguerite de Valois, the King's sister, but the royal family energetically repulsed the proposal. According to contemporary reports neither Catherine nor Guise were faithful to their marriage vows.

Clèves Formerly an independent duchy in the Rhine country, now a part of Rhenish Prussia.

Côme Ruggieri *See* Ruggieri.

Condé Henri I de Bourbon, Prince de Condé, 1552–1588. Cousin of Henri de Navarre. A military leader of the Protestants in the religious wars. Died of wounds received in October 1587 at the battle of Coutras.

Cossé Artus de Cossé, maréchal de France, died 1582. In 1574 he was arrested by order of Charles IX and confined in the Bastille on the charge of abetting a faction formed by the

then duc d'Alençon (later the duc d'Anjou). Seventeen months later he was released and pardoned under political pressure by Henri III. (*See* notes on La Mole and Montmorency.)

Cossé Madame de Cossé. The editors can find no historical proof that a Madame de Cossé was a lady in waiting to the Duchess of Guise. Dumas probably used the name because the Cossé family was prominent in French history, and at the court of France in the sixteenth century.

Crillon Louis de Crillon, 1543–1615, celebrated soldier. Friend and confident of Henri de Navarre.

Crucé *Procureur*, member of the small secret clique (*les Seize*) which directed the policy and activities of the League of 1585.

David "Jean David, avocat au Parlement de Paris, gascon, vantard, besogneux et sans scrupules. Au retour de son voyage (à Rome) il fut tué par les chemins. On aurait trouvé dans ses papiers un mémoire qui révélait les arrière-pensées du parti et son dessin secret de substituer aux Valois dégénérés les Lorrains, successeurs de Charlemagne. Les Huguenots puplièrent en l'amplifiant, s'ils ne la fabriquèrent pas, cette pièce compremettante " — Lavisse, Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 176.

Diane Diana, the huntress goddess.

Dijon City of France. One hundred and seventy-five miles southeast of Paris.

Ducerceau Baptiste Du Cerceau, born 1560. Scion of a famous family of architects. Planned the Pont Neuf.

Dugast Louis-Beranger Dugast (Lavisse writes DuGuast; Anquetil, DuGua) Nobleman of the court of Henri III. Had tried to kill Bussy d'Amboise, a favorite of Marguerite de Valois. In revenge she had him killed by hired assassins when he came to a rendezvous to which she had invited him.

Du Halde Premier valet de chambre de Henri III.

Dunes Baron de Dunes (*see* Antraguet).

Épernon Jean Louis de Nogaret de la Vallette, duc d'Épernon (or Esperon) 1554–1642. A favorite of Henri III (*see* Joyeuse.) " Il (Henri III) acheta à la Vallette la terre d'Épernon et lui

donna d'avance en argent la dot de la femme qu'il lui destinait." Anquetil. Hist. de Fr., vol. III, p. 116. He was a distinguished soldier and was wounded in 1580. As a reward for his services the King in 1581 gave him the domain of Épernon, made it a *duché-pairie* and gave Épernon precedence immediately after the princes of royal blood. This got him the ill-will of the nobility. The King was continually planning a great marriage for Épernon. However, it was not until 1587 that he married Marguerite de Foix, Comtesse de Candale. (*See* note Christine.) "Le roi fit de lui (d'Épernon) et de Joyeuse des ducs et des pairs: il maria Joyeuse à la sœur de sa femme; il rêva pour d'Épernon les plus grandes alliances. Il accumula sur eux les faveurs, les pensions, les gouvernements. Il voulut les faire aussi grands que possible pour se servir de leur grandeur contre les Guise." Lavisse, Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 219.

Espagnol Spaniard. Appellation applied in the drama to Philip II, King of Spain.

Estuert Paul Estuert, comte de Saint-Mégrin. *See* Saint-Mégrin.

Favas Jean de Favas (or Fabas) baron d'Auras, maréchal des camps et armées; died 1614. A military leader in the Protestant armies.

Flandre Flanders, a region now included in Belgium and northern France. In the sixteenth century it was a possession of the Kings of Spain.

Florence Italian city, home of the Médicis. Center of arts and sciences in the sixteenth century.

François I 1494–1547. King of France from 1515 to 1547.

François II Oldest son of Henri II, 1544–1560. King of France from 1559 to 1560.

Gascogne Gascony, province of ancient France in the southwest.

Gaudric Lucas Gaudric (Lux Gauric). 1476–1558. Italian scholar and astrologer. He was once cruelly punished by an Italian nobleman to whom he made an unwelcome prediction. "Catherine de Médicis lui demanda ensuite l'horoscope de Henri III; mais il n'employa cette fois que des termes vagues et qui ne pouvaient le compromettre." Biog. Universelle; Art. Gauric.

Gelosi Troop of Italian actors. The King brought them to France in 1576. They played in Paris from May to September, 1577, in the great Hall of the Petit Bourbon palace.

Graville *See* Antraguet.

Grenelle Rue de Grenelle. In the sixteenth century the name of a street in Paris northeast of the Louvre. Now known as the Rue Jean-Jacques Rousseau. Not to be confused with the present Rue de Grenelle in the seventh arrondissement.

Guise François de Lorraine, duc de Guise, 1519–1563. Uncle of Marie Stuart, wife of François II. Regent and virtual ruler during reign of François II. Assassinated by Poltrot, a Protestant nobleman.

——— Henri de Lorraine, duc de Guise, 1550–1558. Son of the preceding. Chief of the Catholic party during the religious wars in France. Aspirant to the throne in opposition to the legal heir, Henri de Navarre. Assassinated at Blois by order of Henri III. The house of Guise had been signally honored by the Kings of France: Claude, premier duc de Guise, 1496–1550, "fut élevé à la pairie, honneur qui, jusqu'à lui avait été réservé aux seuls princes du sang." Lavisse, Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 3.

——— Duchesse de Guise — *see* Clèves.

Hébé Hebe, cup bearer to the gods.

Henri II 1519-1559. King of France 1547–1559. Married Catherine de Médicis in 1533. Mortally wounded in friendly tournament by Montgomery.

Henri III Henri de Valois. 1551–1589. King of France 1574–1589. Assassinated by an adherent of the League. The historian Lavisse characterizes him as follows: (Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 193) "Henri III fut la victime de ses vices. Il garda une intelligence très vive et même le sens de ses devoirs de roi, mais il acheva de perdre le goût des affaires et la faculté de s'y appliquer. C'est un contraste lamentable que celui de ses bonnes intentions et de son impuissance." (*See also* Historical Note.) With all his weaknesses Henri was a man of culture, a consistent patron of arts and letters, an orator and no mean scholar. After he became King he began the study of Latin.

Henri de Lorraine Duc de Guise. The Guises were a collateral line of the Dukes of Lorraine. (*See* note on Lorraine.)

Henri de Navarre 1553–1610. Son of Antoine de Bourbon and Jeanne d'Albret, queen of Navarre. King of Navarre 1572. King of France 1589–1610 as Henri IV. First of the Bourbon Kings.

Humières Jacques d'Humières. Governor of the town of Péronne in 1576. He refused to restore the place to the Protestant Prince of Condé as had been stipulated in the peace treaty of 1576 and issued a call to all Catholics to unite in opposing the Huguenots. This was the first general organization of the Holy League (*Sainte Ligue*).

Jarnac Battle of the religious wars, 1569. Henri III, then Duc d'Anjou, was titular commander of the Catholic army which won a signal victory.

Jarnac Guy Chabot, baron de Jarnac. Killed La Chateigneraie in a duel (1547). It was the last officially staged duel and was fought in the presence of the court.

Jeanne d'Albret 1528–1572. Queen of Navarre, mother of Henri de Navarre. Died suddenly at Paris when visiting the court. At the time it was rumored that she had been poisoned by scented gloves sent her by an Italian of the court but no proof was ever adduced.

Joyeuse Anne d'Arques, vicomte (later duc) de Joyeuse, 1561–1587. One of the King's favorites (mignons). Married the Queen's sister in 1581. " En 1576 le Roi commença à vivre dans l'intimité de dix ou douze jeunes gens, beaux de corps et de visage, qu'il trouvait un plaisir suspect à voir parés, attifés, coiffés avec des recherches de femmes, éphèbes équivoques qui ne trouvaient leurs allures d'hommes que l'épée à la main. Deux des mignons, les plus aimés du Roi, Quélus et Maugiron, assistés de Livarot, appelèrent Antraguet, Riberac, et le jeune Schomberg (Partisans of the duc de Guise) . . . La rencontre eut lieu le 27 avril 1578 . . . Maugiron fut tué sur place; Quélus, atteint de dix-neuf blessures, languit trente-trois jours et mourut entre les bras de son maître. Le Roi baisa les corps de ses amis morts, se fit des reliques de leurs cheveux, et leur éleva un superbe tombeau dans l'église de

Saint Paul. Mais il n'osa pas poursuivre Antraguet qui seul était sorti du combat sans grave blessure . . ." Lavisse, Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 193.

Joyeuse Vicomté de Joyeuse. It was raised to a *duché-pairie* at the time of the Viscount's marriage with the King's sister-in-law. However Joyeuse was never satisfied with the honors heaped upon him, and later the King secured for him the very profitable office of *amiral*.

La Chappelle La Chappelle-Marteau. *Prévôt des marchands*, i.e. chief of the merchants' guild and highest municipal magistrate of Paris. At the States General of Blois in 1588 he was chosen president of the *Tiers Etat*. Active in the *Ligue* of 1585, but later became much less zealous.

La Chateigneraie François de Vivonne, seigneur de la Chateigneraie, 1520–1547. Killed in a duel by Jarnac. He was a favorite of Henri II and uncle of Brantôme.

La Mole Joseph Boniface, Sieur de la Mole (or La Molle). Partisan of the duc d'Anjou (then duc d'Alençon). In 1574 La Mole was chief agent in organizing a plot by which the Duc d'Alençon, Henri de Navarre, and other dissatisfied noblemen planned to escape from the court and join the Protestants in the Netherlands who were fighting the Spaniards there. La Mole was arrested, tortured, and executed April 30, 1574. (*See* notes on Cossé, Montmorency, and Ruggieri).

Le Clerc *See* Bussy Leclerc.

Ligue *La Sainte Ligue*, the Holy League, organized in 1576 to oppose Protestantism and later to prevent the accession of Henri de Navarre to the throne. (*See* Historical Note.) Henri III declared himself its chief in 1576, (not in 1578 as Dumas represents in the drama). He soon discovered that this move weakened instead of strengthened the royal prerogative, and he formally disbanded the League in 1577. In 1585 it was revived independently of the King in the active interests of the Guises who now aspired more or less openly to the throne. Some of the partisans of the League named in the drama represent the League of 1585, not that of 1576.

Lorraine Name applied to the Duc de Guise (Henri de Lorraine). The family was originally from Lorraine and was a collateral

line of the Dukes of Lorraine. One might imply from the drama that the Duc de Guise was Duke of Lorraine. This was not the case. The reigning Duke of Lorraine in 1578 was Charles, who had married Claude, a daughter of Henri II.

Lorraine Once an independent duchy in northeastern France. Incorporated into the French monarchy in 1766.

Louis IX Saint Louis, 1215–1270. King of France from 1226 to 1270. One of the greatest French Kings. Instituted important reforms. Undertook two crusades to the Holy Land and died during the second.

Louise Louise de Lorraine, daughter of Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont and wife of Henri III. Nicolas de Lorraine was a descendant of the Dukes of Lorraine. Henri III made him duc de Mercoeur and a peer (pair).

Louvre Former royal palace at Paris, now a museum.

Lyon Lyons. City in southeastern France on the route from Paris to Rome.

Marguerite Marguerite de Valois, 1552–1615, daughter of Henri II and Catherine de Médicis. Sister of Henri III. Married in 1572 to Henri de Navarre. A political marriage, the object of which was to unite the interests of the reigning house of Valois with the collateral line of Bourbon. She acquired an unenviable reputation for her gallantries (*See* notes on Bussy d'Amboise and Dugast).

Marguerite de Vaudemont Daughter of Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont. She is known in history as Marguerite de Lorraine. Her older sister, Louise, was married to Henri III. Marguerite was married to the duc de Joyeuse, favorite of Henri III, September 24, 1581.

Marteau *See* La Chappelle-Marteau.

Maugiron Louis de Maugiron, scion of a noble family of Dauphiny, favorite of Henri III. Killed in a duel by partisans of the Duc de Guise, April 1578.

Mayenne Charles de Lorraine, duc de Mayenne, 1554–1611. Younger brother of Henri, duc de Guise. Able soldier and supporter of the League.

Médicis See Catherine de Médicis.

Mégrin See Saint-Mégrin.

Milan City of northern Italy. Famous in medieval times for the fabrication of armor and weapons.

Miron François Miron, royal physician to Charles IX and Henri III. The Mirons were an illustrious family of doctors and furnished court physicians for a century.

Moncontour Village of central France, where was fought in 1569 an important battle of the religious wars. Henri III, then duc d'Anjou, was the titular commander of the royal Catholic army which won an important victory.

Monsieur Title applied to the oldest brother of the King, the nearest collateral heir to the throne. In the drama it refers to the duc d'Anjou.

Montferrand Guillaume Faubournet de Montferrand, seigneur du Maine en Périgord; a military chieftain of the Huguenots. Died 1621.

Montgomery Gabriel de Montgomery, Captain of the Scotch guard under Henri II. He mortally wounded the King in a friendly combat at a tournament in 1559. Later he fought with the Protestants in the religious wars, was captured, and executed by order of Catherine de Médicis in 1574.

Montmorency Henri 1er de Montmorency, 1523–1614, maréchal et connétable de France. Discontented with the royal policy of Charles IX and Catherine de Médicis in 1574 he planned with other noblemen to desert the court and join the Protestants of the Netherlands who were fighting Spain. The plot was discovered. Montmorency was imprisoned seventeen months in the Bastille. (*See* notes on Cossé, La Mole, and Ruggieri.)

Montpensier Catherine-Marie de Lorraine, duchesse de Montpensier, 1552–1596. Sister of Henri, duc de Guise. Influential at the court, and active promoter of the League.

Morvilliers Jean de Morvilliers, 1506–1577. Ecclesiastic and statesman. Bishop of Orleans. He had been *Garde des sceaux* from 1569 to 1571; hence probably the reference to him as royal secretary. The reference is however an error, as his incumbency preceded by several years the date of the drama.

Navarre District in southwestern France. Long an independent Kingdom. Incorporated into the French monarchy by the

accession of its King, Henri de Navarre, to the throne of France in 1589.

Navarrois A native of Navarre. Term applied in the drama to Henri de Navarre.

Nesle La tour de Nesle, situated on south bank of the Seine, opposite the royal palace of the Louvre. The tower was a part of the old city walls.

Neuf Le Pont Neuf. The oldest and most historic bridge in Paris. Spans the Seine, just above the Louvre.

Nogaret de la Vallette *See* Épernon.

Orléans City sixty miles south of Paris; strategic point during the religious wars as it commanded one of the crossings of the river Loire.

Parlement The highest court of justice in France under the old régime. All royal decrees had to be registered by it and the Parlement developed the right to protest a decree which it considered ill-advised politically or oppressive. It therefore became to a certain extent a check on the absolute power of the crown and a self constituted representative and defender of the people.

Pays Bas The Low Countries, i.e. the Netherlands, including at the time of the drama both Holland and Belgium. In the sixteenth century they were possessions of the crown of Spain.

Pépin Pépin le Bref, son of Charles Martel and father of Charlemagne. King of France from 751 to 768 and founder of the Carlovingian line.

Périgueux Town in southwestern France. Capital of the ancient province of Périgord.

Péronne Town eighty miles north of Paris in the ancient province of Picardy.

Philippe Philippe II of Spain, 1525–1598. King from 1555 to 1598. Possessing the Netherlands, the Kingdom of Naples, and the colonies of Spanish America, rich in gold and silver, Philippe was the dominating power in Europe. An ardent Catholic, he undertook to suppress the Protestant Reformation not only in his own dominions but also throughout all Europe. In this intent he persecuted the Protestants in the Netherlands, allied himself with the Holy League in France, and fitted out the

"Invincible Armada" against England. As he had married Elizabeth, the oldest sister of Henri III, he considered he had some claims to the throne of France on the extinction of the male line of the Valois Kings.

Picardie Picardy, province of ancient France, north of Paris.

Poltrot Poltrot de Méré 1537–1563. Protestant Nobleman, who in 1563 assassinated François, duc de Guise, the father of Henri, duc de Guise. He was executed for the crime.

Pologne Poland. Henri III had been chosen King of Poland in 1573, a year before the death of Charles IX made him heir to the throne of France. He passed several months in Poland but detested the country and its people. He fled in secret when he heard his brother Charles had died. He retained however the title of King of Poland after abandoning the country, although the Poles in 1575 chose Etienne Battori, Prince of Transylvania, to succeed him.

Porcian Princesse de Porcian (or Porcien). Catherine de Clèves was the widow of Antoine de Croy, Prince of Porcien, who died in 1567. The title of Prince de Porcien probably had no historic basis. In 1570 Catherine married the duc de Guise.

Quélus Jacques de Levis, comte de Quélus (or Caylus) 1554–1578, favorite of Henri III. Mortally wounded in a duel by the partisans of the duc de Guise, April 1578.

Renée de Chateauneuf 1550–1586. *Fille d'honneur* in the court of Catherine de Médicis; the most beautiful girl at the court; an early favorite of Henri III. Anquetil in his history of France affirms the fact narrated by Dumas.

Réole La Réole, town in southwestern France near Bordeaux.

Retz Maréchale de Retz. Wife of the Maréchal de Retz. The latter (1582–1620, an Italian, born at Florence) was a protégé of Catherine de Médicis, who while regent before the accession of Henri III made him a *maréchal* and *premier gentilhomme de la chambre*. The old nobility regarded the Retz as parvenus.

Ronsard Pierre de Ronsard, 1524–1585. Most celebrated French poet of the sixteenth century. The ode quoted is the seventeenth of his first book of odes which was published in 1560; it was not new in 1578. The ode is counted one of his best.

The text given by Dumas varies in three places from the more authoritative text of Blanchmain, published in 1857. Ronsard, famed in his day, fell into oblivion during the classic age of French literature. Hence probably the criticism in Dumas' reference to him. Curiously enough it was the Romantic movement in which Dumas was a leader, that rehabilitated the literature of the Renaissance and secured a just appreciation of Ronsard.

Rosières François de Rosières, 1534–1607. Ecclesiastic of Toul in Lorraine, friend of the cardinal of Guise. Published in 1580 a genealogy of the Guise family in which he attempted to show that it was descended in direct line from Charlemagne. He used some false documents and falsified others. Was arrested and imprisoned. Confessed his guilt and was pardoned by Henri III in 1583. Note that the date of the publication was posterior to the period represented in the drama (1578), but as early as 1560 the Guises had begun to claim this illustrious origin.

Ruggieri Cosme Ruggieri. Astrologer, born in Florence. He was implicated in the same conspiracy as La Mole and was sent to the galleys. However he was soon pardoned and restored to favor at the court. Was always feared and admired. Died in 1615. Lavisse says of him, quoting in part from a memoir of the time: (Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 149): " . . . un astrologue, Cosme Ruggiere, homme noir qui n'a le visage bien fait, qui joue des instruments . . . toujours habillé de noir, puissant homme. Devenu nécromancien, fabricant de philtres et jeteur de sorts, . . . il s'était laissé entraîner par La Molle, qu'il aimait de l'amitié la plus tendre, pour qui il composait des charmes et envoûtait des images de cire."

Saint-Antoine Porte Saint-Antoine. Principal eastern gate of the Paris walls.

Saint-Germain Saint-Germain-des-Prés. Old and famous church of Paris on the south side of the Seine and several blocks removed from the river. It was outside the first city walls. During the middle ages it was also a monastery and a school.

Saint-Louis *See* Louis IX.

Saint-Luc François d'Espinay de Saint Luc, 1554–1597, nobleman

from Normandy. Favorite of Henri III for a period. Tried to withdraw the King from evil influences.

Saint-Mégrin Paul Estuert, comte de Saint-Mégrin (or Mesgrin). Born at Bordeaux. One of the King's *mignons*. (*See* note on Joyeuse.) "Saint-Mégrin, autre mignon, faisait à la duchesse de Guise une cour compromettante. Dans la nuit du 21 juillet, 1578, il fut au sortir du Louvre, blessé mortellement par une troupe que dirigeait, dit-on, le duc de Mayenne, frère du duc de Guise." Lavisse, Hist. de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 194. Dumas has substituted for this historical fact the dramatic death of Bussy d'Amboise (*See* note on Bussy d'Amboise.) The two events are told on succeeding pages by Anquetil in his *Histoire de France*.

Saintonge One of the old provinces in southwestern France. A stronghold of the Protestants in the sixteenth century.

Saint-Paul Attendant of the duc de Guise.

Saint-Phal Anquetil narrates the episode of the duel following a dispute over the initials on some embroidery. It is also found in Brantôme.

Sauve Madame de Sauve, dame d'honneur de Catherine de Médicis, accomplished and captivating coquette, favorite of Bussy d'Amboise, the duc d'Anjou, and also of Henri de Navarre during his forced residence at the court.

Savoie Savoy, once an independent duchy in southeastern France. Definitely annexed to France in 1860. The reigning duke of Savoy in 1578, Charles-Emmanuel, was the son of Marguerite de France, daughter of François I and aunt of Henri III. By virtue of this descent he had some claim to the French throne on the death of Henri III.

Schomberg Georges de Schomberg, younger brother of Gaspar de Schomberg who commanded German mercenaries in the service of the French King. Killed with Quélus and Maugiron in the duel, April 1578, not on the side of the *mignons du roi*, as Dumas indicates but fighting with the Guise faction. The family was celebrated in French military history in the sixteenth and seventeenth centuries.

Soissons Town, sixty miles northeast of Paris.

Soissons Hôtel de Soissons, private palace bought by Catherine de

Médicis in 1571. Catherine had it remodelled and adorned with extensive gardens. The tower, thirty meters high, which she built in memory of her husband, Henri II, became in legend an observatory for her astrologer, Ruggieri. The tower is still preserved beside the present Bourse de Commerce. The palace did not receive the name of Soissons until the seventeenth century when it was bought and inhabited by the comte de Soissons. Dumas is in error in giving it this name in 1578.

Suisses Swiss soldiers. It was the common practice to secure mercenaries in Switzerland. During the religious wars in France they were used on both sides. Even up to the revolution of 1789 the French Kings had Swiss bodyguards.

Thou Jacques-Auguste de Thou, 1553–1617. Celebrated magistrate and historian "Premier Président du Parlement de Paris . . . de Thou détourna ses collègues de signer la formule d'union (de la Ligue)." Lavisse, Histoire de Fr., T. 6, 1ere partie, p. 177.

Tunis City in North Africa.

Union Sainte Union, another name for *la Sainte Ligue.*

Vallette *See Épernon.*

Valois Reigning family of France from 1328 to 1589. In the play the King, Henri III, is sometimes designated by his enemies as *le Valois.*

Villequier René de Villequier. Favorite of Henri III, who on his accession to the throne made him premier gentilhomme de la chambre . . ." faisait le méprisable artisan de plaisirs (du roi)." Anquetil, Hist. de Fr., Vol. III., p. 93.

NOTES

Page 3. compas: compasses.

2. **sablier:** hour glass.

3. **Qu'il me tarde:** *Comme j'ai hâte.*

3. **en faire l'épreuve:** *la vérifier.*

7. **si la chaine . . . à l'homme.** La phrase n'est pas claire; elle signifie peut-être: *si l'homme est un être à part des autres.*

4. — 14. **tiré l'horoscope . . . juillet:** *prédit tous les évènements qui auront lieu pendant le mois de juillet.*

18. **démenti:** *contredit.*

5. — 4. **tour:** voir Soissons (l'hôtel de) à l'Index des noms propres.

11. **parvenir à les conjurer:** *réussir à les vaincre.*

19. **figures de cire à la ressemblance du roi:** wax dolls resembling the king. It was believed that any harm done these dolls was done to the person they represented. This was considered witchcraft and was punishable by death. See Ruggieri in Index of proper names.

6. — 6. **tant que:** *aussi longtemps que.*

11. **signé la Ligue:** *signé le manifeste de la Ligue.*

14. **nul:** *pas un.*

18. **l'écho de leurs paroles:** *ce qui sera dit à la réunion des ligueurs.*

7. — 3. **retraite:** *isolement.*

7. **l'environne:** *environne la cour.*

11. **son gouvernement:** *la contrée dont il est gouverneur.*

12. **en province:** *hors de Paris.*

17. **duel . . . entre six.** Voir Joyeuse à l'Index. Un duel proprement dit est un combat entre deux adversaires; mais au XVI^{e} siècle les seconds prenaient part au combat.

8. — 1. **leur portait:** *avait pour eux.*

2. **livre,** unité de monnaie dont la valeur variait, et qui a été remplacée par le franc.

3. **en cas que Quélus vînt en convalescence:** *si Quélus revenait à la santé.*

7. **cette douleur:** *la douleur du roi.*

11. **n'a rien à refuser:** *ne peut rien refuser.*

12. **cousin**: peer. (*pair*).

16. **il en ferait un roi**: *il est capable de faire d'Henri un vrai roi.*

21. **abâtardi**: *fait dégénérer.*

24. **à son gré**: *comme il veut.*

9. — 4. **tendu là**: *contribué à faire cela.*

10. **pomme de senteur**: *sachet imprégné de parfum.*

17. **je me fais jour entre eux**: *je passe entre eux et reprends ma place comme directrice du roi.*

10. — 7. **cercle**, réunion de gentilshommes et de dames assises en cercle en présence de la reine.

8. **lier . . . la partie de venir**: *s'arranger . . . pour venir.*

11. **comble**: *sommet.*

12. **ses beau-frères**, le roi compte les marier aux sœurs de la reine.

15. **exaltez**: *encouragez.*

12. — 3. **a dû être**: must have been.

3. **vertu . . . souveraine**: *la force de cette liqueur est irrésistible.*

8. **Gardez-vous en bien**: *ne le faites pas du tout.*

13. **à même de**: *capable de.*

17. **se reconnaître**: *revenir de sa surprise.*

13. — 3. **adresse**: *finesse.*

4. **Quelle heure comptez-vous ?** Chaque fois que l'on retournait le sablier l'on faisait une marque; il fallait donc compter les marques pour dire l'heure.

8. **ne doivent pas tarder**: *seront ici bientôt.*

17. **il ferait beau voir**: *il serait vraiment extraordinaire.*

14. — 12. **On y va**: *Je viens ouvrir.*

13. **sarbacane**: long tube employé pour jeter de petits projectiles en soufflant fortement.

16. — 1. **je m'occupais de vous**: *je travaillais pour vous.*

5. **d'avances**: *déjà.*

10. **Si cela était**: *Si c'était vrai.*

12. **y regarderiez à deux fois**: *considéreriez sérieusement ce que vous allez faire.*

17. — 7. **le vulgaire**: *les ignorants.*

8. **brillant entre tous les astres**: *plus brillant que tous les autres astres.*

14. **faveur**: *fortune.*

18. — 13. **ne nuit pas à mon horoscope:** *ne vous empêche pas de tirer mon horoscope.*

17. **vicomté:** domaine d'un vicomte.

18. **érigée en duché:** *changée en duché;* afin de donner à son possesseur le titre de duc.

18. **pair:** titre donné aux grands vassaux du roi.

19. — 2. **maisons souveraines:** les duchés de Savoie, de Lorraine, de Clèves étaient autonomes à cette époque.

3. **tu n'as fait que pressentir:** *tu n'as pressenti que.*

5. **grand amiral:** à cette époque un amiral n'était pas un officier de marine.

12. **escarcelle:** grande bourse que l'on portait pendue à la ceinture.

12. **dragées:** petites balles.

14. **la prime:** certain jeu de cartes.

14. **philippus:** monnaie espagnole qui portait l'effigie de Philippe II.

15. **il faut qu'il soit:** *il est certainement.*

20. **il n'y a plus guère que là . . . trouver:** *c'est seulement là qu'on trouve maintenant . . .* La Ligue était subventionnée par le roi d'Espagne.

21. **écu à la rose:** pièce d'or.

21. **doublon:** pièce d'or.

20. — 1. **ellébore:** remède contre la folie.

10. **maître des comptes:** *trésorier.*

15. **prévôt de boutiquiers:** *chef des marchands;* magistrat important dans l'ancienne municipalité de Paris.

16. **s'acquitter:** payer une dette.

16. **en cannelle et en herbe à la reine:** *avec des épices.*

18. **prenais au mot:** *acceptais tout de suite votre conseil.*

21. — 1. **garder rancune:** *vouloir se venger;* car vous recevriez sans doute des coups de bâton.

4. **procureur:** magistrat.

4. **Tu es de bon conseil:** *Tu donnes de bons conseils.*

7. **démonétisée:** *dépréciée.*

8. **polonais:** *de la Pologne.*

23. — 6. **à cinquante pas à la ronde:** *à une distance de cinquante pas.*

8. **carreau**: verre de fenêtre.

15. **breuvages, philtres**: drugs.

24. — 13. **sourde**: *secrète.*

18. **Cela étant**: *En ce cas.*

27. — 7. **un prestige**: *une illusion.*

11. **Ma tête est perdue**: *Je ne sais plus ce que je dois faire.*

15. **dût-elle me bannir à jamais de ta présence**: *même si elle me dit que tu ne veux plus me revoir.*

28. — 20. **aurais-je dit**: *ai-je dit par hasard.*

29. — 7. **Comment se fait-il que je sois ici**: *Comment suis-je venue ici.*

30. — 1. **puisse-t-il ne pas vous soupçonner à tort**: *je voudrais que ses soupçons soient fondés.*

8. **me manque**: *m'abandonne.*

9. **si je ne le lui rends pas**: *si je ne lui rends pas le mal qu'il me fait.*

31. — 1. **J'en crois vos premières paroles**: *Vos premières paroles prouvent que vous m'aimez.*

12. **vous me perdez**: *vous allez causer mon déshonneur.*

32. — 3. **lorrain**: *de Lorraine.*

11. **Ne vous en prenez . . . digne**: *Ne vous en prenez pas à moi (ne me blâmez pas) si je ne vous reçois pas avec tous les honneurs dont je vous crois digne.* (Ironical)

33. — 3. **arquebusade de favoris**: *des coups d'arquebuse (de fusil) sur les favoris.*

4. **muguets**: *jeunes élégants.*

6. **champignon de fortune**: *parvenu.*

7. **me l'avait recommandé**: *m'avait recommandé de le surveiller.*

8. **Il a cru s'apercevoir qu'il aimait**: the first *il* refers to Mayenne, the second to Saint-Mégrin.

34. — 2. **Laissons là ton art**: *ne parlons pas de ton art.*

12. **soustraits**: *volés.*

19. **l'appuyer de nouvelles preuves**: *donner encore plus de preuves.*

20. **veut**: *doit.*

21. **un à-compte**: *une partie de votre salaire.*

35. — 6. **difficiles**: *difficiles à contenter.*

9. **bourdonnement**: *conversation frivole.*

11. **matines**, le signal du réveil au monastère.

36. — 3. **à l'eau rose:** *futiles.*

12. **parafe:** *signature.*

17. **depuis six ans:** le massacre de la Saint-Barthélemy eut lieu en 1572.

37. — 1. **bourres:** *papier pour charger les arquebuses.*

8. **fait marcher:** *enrôlé.*

14. **denier:** ancienne monnaie, douzième partie d'un sou.

38. — 5. **Il y a donc ses fleurs de lis bien avant dans le cœur:** *Il est donc très attaché au roi.*

11. **aurait dû être:** should have been.

39. — 1. **bassinet:** petit bassin qui contenait la poudre du pistolet.

3. **Il n'oserait:** Guise a réellement dit ces mots, en 1588, quand on l'a prévenu que le roi le ferait tuer.

7. **ce que . . . de ma vie:** *si je ne prends pas une décision très vite, j'hésiterai toute ma vie à la prendre.*

18. **tant Suisses que reîtres:** *autant de Suisses que de reîtres.* On appelait *Suisses* les soldats de nationalité suisse qui servaient en France; les *reîtres* étaient des cavaliers allemands servant en France.

40. — 3. **fauconneau:** petit canon.

8. **une troisième couronne:** la tonsure que portent les moines. Henri III avait déjà deux couronnes. Avant d'être roi de France il fut roi de Pologne.

41. — 1. **n'y faisiez pas honneur:** *ne payiez pas ce bon.*

7. **qu'à cela ne tienne:** *peu importe.*

9. **Je ne voudrais pas pour vingt-cinq de mes amis . . . ennemi:** *J'aimerais mieux perdre vingt-cinq de mes amis que de perdre un tel ennemi.*

42. — 6. **bénéfice:** *charge ecclésiastique.*

12. **inhabile à:** *incapable de.*

12. **à son défaut:** *à sa place.*

14. **beau-frère:** voir *Philippe II*, à l'Index des noms propres.

44. — 1. **fait ma partie d'échecs:** *joue aux échecs avec moi.*

45. — 5. **que:** *pourquoi.*

11. **faire des armes:** *faire de l'escrime.*

15. **bilboquet:** jouet formé d'une boule percée d'un trou et attachée par une corde à un petit bâton pointu.

46. — 1. **présidente:** la femme d'un président de tribunal.

6. **moyennant . . . personne**: *les spectateurs paient quatre sous chacun.*

16. **des lettres de noblesse**: *un titre de noblesse.*

47. — 1. **justice sera faite**: *Ducerceau mérite cet honneur.*

8. **fraises gaudronnées**: broad plaited collar.

10. **que**: *pourquoi.*

15. **pourpoint**: vêtement d'homme qui couvrait le corps du cou à la ceinture.

48. — 1. **guisard**: appartenant au parti du duc de Guise.

6. **harnais**: *armure.*

7. **nous fera battre**: *causera la guerre.*

9. **de**: *pendant.*

10. **hâlé**: tanned.

12. **un mauvais tour**: *une plaisanterie désagréable.*

49. — 3. **en**: *de lui.*

5. **peuple**: *commun.*

8. **de par**: *par.*

13. **si cela est possible**: *comme si cela est possible.*

50. — 6. **raccommodés**: *réconciliés.*

10. **nous avons mesuré . . . longueur**: *nous nous sommes battus.*

51. — 5. **se pourra faire**: *peut arriver.*

7. **le cas échéant**: *si cela est nécessaire.*

7. **je suis homme à**: *je suis capable de.*

52. — 4. **j'entends**: *je comprends.*

53. — 9. **habit d'amazone**: *costume pour monter à cheval.*

54. — 3. **cuirasse**: *armure.*

4. **cilice**: ceinture de crin que les pénitents portaient sur leur chair.

4. **en guise de**: *au lieu de.*

6. **dussé-je**: *même si j'étais obligé de.*

16. **n'aurait jamais dû** quitter: *n'aurait jamais* **quitté**

55. — 3. **cette nuit**: *la nuit dernière.*

7. **duc de Brabant**: voir duc d'Anjou, à l'Index.

15. **l'absence . . . doit lui faire faute**: la phrase n'est pas correcte. Lisez: *son bon serviteur (Bussy) et l'épée de ce serviteur doivent lui manquer.*

57. — 14. **que**: *avant que.*

21. **gage**: *preuve.*

58. — 12. **ceux:** *l'escorte.*

13. **beau:** ironique.

18. **de puissance à puissance:** *entre égaux.*

59. — 2. **de pied en cap:** *des pieds à la tête.*

60. — 6. **les trois ordres:** le clergé, la noblesse et le tiers-état.

61. — 4. **Au fait:** *Venez au fait.*

10. **saint-père:** le pape.

10. **aliéner:** *vendre.*

13. **faire sortir les gens de guerre étrangers:** voir *Casimir*, à l'Index.

14. **en gage pour la sureté:** *pour assurer le paiement.*

16. **rentes de l'hôtel de ville:** municipal bonds.

62. — 10. **passé . . . au fil de l'épée:** *massacré.*

16. **l'oriflamme:** *le drapeau.*

22. **se monnayer:** be coined into money.

23. **en fondant les seules broderies d'or et d'argent:** *en fondant seulement etc.*

24. **les chiffres:** *les initiales.* Les gentilshommes portaient comme bijou les initiales des dames dont ils étaient amoureux.

63. — 6. **engagés par écrit:** en signant le manifeste de la Ligue.

11. **hautement:** *ouvertement.*

65. — 4. **fait foi:** *prouve.*

66. — 9. **en doter:** *donner.*

11. **d'ici là:** *en attendant.*

67. — 19. **parrain:** *témoin.*

68. — 6. **je vous fais beau jeu:** I am making this fight still more attractive for you (by giving you a chance to settle accounts with Antraguet as well.)

13. **en venir aux mains:** *nous battre corps à corps.*

70. — 4. **je comptais sur une diversion:** *j'espérais éviter la question.*

18. **fardeau de l'État:** *responsabilité du gouvernement.*

20. **bardé:** *couvert.*

71. — 10. **me prier:** *me demander une faveur.*

11. **cuissard:** partie de l'armure qui couvre la cuisse.

13. **qu'il:** *sans qu'il.*

17. **de notre plein gré:** *de notre propre volonté.*

73. — 20. **fauteur:** *leader.*

21. **rasé**: *tonsuré.*

74. — 16. **vous en voulez terriblement à**: *vous désirez beaucoup.*

75. — 3. **mais ce n'est pas le tout de couper, il faut recoudre**: Catherine prononça ces mots quand on lui annonça que Henri avait fait assassiner le duc de Guise (1588).

77. — 9. **se mettre en**: *s'habiller comme.*

78. — 3. **à la bonne heure**: *très bien.*

6. **ne vous déplaise**: *je vous demande pardon.*

11. **voilà le tort**: *c'est une faute.*

79. — 1. **combat singulier**: *duel.*

6. **fâcheux**: *regrettable.*

8. **plaisants damerets**: *jeunes gens ridicules.*

80. — 12. **vous vous fiez bien à ce que**: *vous comptez beaucoup sur le fait que.*

81. — 3. **N'auriez-vous pas**: *Avez-vous par hasard.*

13. **la reine Louise**: la femme d'Henri. On l'appelle *la reine Louise* pour la distinguer de la reine mère, Catherine de Médicis.

15. **sapajou**: petit singe.

82. — 7. **livre tournois**: monnaie frappée à Tours.

83. — 16. **desclose**: *ouvert.*

18. **cette vesprée**: *ce soir.*

84. — 1. **Las**: *Hélas.*

3. **choir**: *tomber.*

4. **marastre**: *mauvaise mère.*

8. **fleuronne**: *fleurit.*

17. **toujours**: *en tout cas.*

86. — 9. **courir la bague**: un sport. Les joueurs, à cheval, essayaient tout en galopant de décrocher des bagues avec la lance ou l'épée.

15. **sa force**: *son adresse à manier l'épée.*

87. — 3. **lui portent envie**: *sont jaloux de lui.*

13. **T'aurait-il**: *Est-ce que par hasard il t'a.*

13. **Il ne ferait pas preuve de prudence**: *Cela n'indiquerait pas qu'il est prudent.*

88. — 11. **l'enceinte**: *l'enclos.*

17. **éperdument**: *passionnément.*

89. — 12. **que**: *avant que.*

90. — 3. **à contre-cœur**: *à regret.*

91. — 9. **m'appartient**: *est à mon service.*

92. — 15. **remettez à plus tard**: *ajournez.*

93. — 8. **que**: *avant que.*

14. **jaloux de**: *attaché à.*

14. **Laissez-m'en juge**: *Laissez-moi être juge de cela.*

16. **m'y refuser**: *refuser de vous l'accorder.*

94. — 12. **méprisés**: disregarded.

12. **ne le sont point**: *ne sont point méprisés.*

95. — 3. **dot**: la somme qu'une religieuse apporte en entrant au couvent.

14. **Ne me poussez pas à bout**: *Ne m'exaspérez pas.*

96. — 5. **vertu**: *force.*

15. **vous y soustraire**: *vous sauver de la mort.*

98. — 14. **Le puis-je**: *Puis-je faire cela.*

99. — 16. **meurtri**: bruised.

100. — 11. **puisse-t-on avoir**: *je souhaite qu'on ait.*

101. — 14. **Garde-t-en bien**: *Je te défends de le faire.*

103. — 6. **De qui les tiens-tu**: *Qui te les a données.*

105. — 2. **devait être**: *était inévitable.*

106. — 18. **garde**: *fais attention.*

108. — 6. **de grâce**: *par pitié.*

109. — 15. **rendez-vous**: voir *Dugast*, à l'Index.

110. — 1. **que je ne meure . . . retour**: *Laissez-moi vivre au moins jusqu'après mon rendez-vous.*

111. — 6. **à pareille heure**: *à la même heure.*

13. **fâché**: *fâché d'avoir provoqué de Guise.*

113. — 9. **dresser**: *rédiger.*

9. **l'acte de reconnaissance**: *l'acte d'approbation.*

13. **ce qu'il y aurait de mieux**: *tout ce qu'il faut.*

116. — 9. **féal et amé**: *loyal et aimé*

14. **En foi de quoi**: In testimony of which.

22. **les trois merlettes**: *blason de la maison de Lorraine.*

117. — 6. **qui que ce soit**: *n'importe qui.*

118. — 2. **la seconde**: *le meutre de Saint-Mégrin.*

119. — 15. **florentine**: *italienne.*

120. — 13. **Je ne connais . . . répondre**: *Un cercueil de plomb et un tombeau de marbre seraient seuls assez solides pour le garder.*

121. — 13. **autrement**: *du tout.*

16. **il en est**: *il y en a.*

122. — 4. **en faire si peu de cas**: *la considérer si légèrement.*

9. **y regarder à deux fois**: *considérer soigneusement ce que vous allez faire.*

13. **plastron**: pièce de cuir pour se couvrir la poitrine.

13. **talisman**: objet qui donne un pouvoir surnaturel.

14. **l'aura fait**: *aura juré.*

14. **rappelle**: *emploie.*

15. **pousse à lui**: *attaque-le vigoureusement.*

123. — 5. **émoussées**: dont on a aplati la pointe.

6. **à une pareille heure**: *à une heure si avancée.*

8. **sont tous à . . . repos**: *tout le monde me parle de repos.*

125. — 8. **Le temps est à l'orage**: *Il va faire mauvais temps.*

130. — 10. **Il y va de la vie**: *C'est une affaire de vie ou de mort.*

132. — 5. **il doit venir**: *il va venir.*

133. — 8. **sauriez**: *pourriez.*

15. **qu'on**: à moins qu'on.

17. **se heurtent**: *sont confuses.*

135. — 5. **dépeuplait**: *faisait paraître vide.*

136. — 7. **si vous l'atteignez une fois**: *si seulement vous pouvez arriver jusqu'à ce balcon.*

137. — 10. **Laisse**: *Laisse-moi faire.*

138. — 10. **il sera descendu**: *il est probablement descendu.*

D39 h

PQ
2227
H4
1926

Dumas, Alexandre
...Henri III et sa cour